J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

(Lord Tweedsmuir)



Il est plus important que jamais que vous conserviez les traditions de vos pères. S[illegible]s êtes fidèles à ces traditions, [illegible]serez de meilleurs Canadiens e[illegible]meilleurs Américains . . . C'est à [illegible] qu'il appartient de garder la [illegible] de cette langue, de la préserv[illegible]a fois du pédantisme et du jarg[illegible].

(Lord Tweedsmuir)

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 7 juillet, 1937 — No. 16.

VICTOIRE LIBERALE EN NOUVELLE-ECOSSE

25 libéraux contre 5 conservateurs

Non seulement le gouvernement libéral MacDonald est maintenu au pouvoir, mais il a même ajouté à l'énorme majorité qu'il commandait à l'Assemblée législative avant l'élection

Tous les ministres réélus --- Le chef de l'opposition conservatrice, Harrington, défait ---- L'opposition réduite de 9 à 5 -- Le seul candidat travailliste battu par un libéral --- Aucun n'a perdu son dépôt

HALIFAX.— Les libéraux de la Nouvelle-Ecosse ont remporté une vnctoire éclatante à l'élection provinciale générale de la semaine dernière: non seulement le gouvernement Macdonald a été maintenu au pouvoir, mais il a même ajouté à l'énorme majorité qu'il commandait à l'Assemblée législative avant la dissolution. Les 30 circonscriptions électorales de la Nouvelle-Ecosse ont élu 25 libéraux et 5 conservateurs.

* * *

Pendant que le premier ministre Angus Macdonald se faisait réélire par une majorité de 1,148 dans Halifax-Sud, soit le double de sa majorité de 1933, le chef de l'opposition, M. Gordon-S. Harrington, était défait par 435 voix dans sa circonscription de Cap-Breton-Sud. L'opposition, qui co[illegible] neuf députés à la dissolution, n'en aura plus que cinq dans la prochaine Chambre.

* * *

Tous les ministres du cabinet Macdonald ont été réélus; tous ont augmenté leur majorité à l'exception du procureur général, M. J.-H. MacQuarrie, qui a posé sa candidature dans la circonscription de Pictou. M. W.-J. Comeau, ministre sans portefeuille et représentant de la minorité acadienne dans le cabinet Masdonald, a été réélu par une maporité de 1607 dans le comté de Digby.

* * *

Chose surprenante, c'est un conservateur, M. Percy-C. Black, qui a obtenu la plus forte majorité: il a obtenu une majorité de 2,226 voix dans Cumberland. Le seul candidat d'un tiers parti, le Rév. W.-T. Mercer, travailliste, a été battu par le candidat libéral dans la circonscription de Cap-Breton-Est, mais il s'est classé en avant du candidat conservateur.

* * *

Fait assez rare, aucun des soixante et un candidats à l'élection n'a perdu son dépôt.

* * *

Le nombre des électeurs qui ont voté à l'élection s'élève a 306,000 environ: les libéraux ont obtenu quelque 164,000 votes, soit 53%, et les conservateurs, 142,500 votes environ, soit 46%.

Situation tragique d'Amelia Earhart

HONOLULU.— Des officiers de la marine déclarent avoir reçu un message radiophonique, envoyé tout probablement par Amelia Earhart, fameuse aviatrice qui faisait un voyage aérien autour du monde, et qui fut forcée d'amerrir sur l'Océan Pacifique faute de gaz. Le message annonçait que son avion était en train de couler. Le message était presque imperceptible et ne donnait aucun détail quant à l'endroit. Des navires et des avions sont à la recherche de la malheureuse aviatrice.

Ouverture du pavillon canadien à l'exposition de Paris

Le Pape offre un calice aux missionnaires du nord canadien

Création prochaine d'une mission qui sera dédiée au Christ-Roi, à la limite des terres émergées du Mackenzie, au 72e degré

PARIS.— Le Pape offre un calice aux missionnaires du grand Nord canadien.

C'est Mgr Breynat, Vicaire apostolique du Mackenzie, qui, à son départ de Rome, vient d'annoncer cette nouvelle à ses missionnaires. "Le Souverain Pontife, raconte Mgr Breynat, ne s'intéresse pas seulement aux conquêtes spirituelles, oeuvre des missionnaires. Il s'intéresse aussi aux maladies et épreuves qui les affligent. Il me demanda des nouvelles de Mgr Turquetil qu'il sait avoir été touché par la maladie maligne persistante. Il se fit raconter les aventures de Mgr Fallaize et de ses intrépides, compagnons et la fameuse expédition de sauvetage par avion. Je le mis au courant des bons résultats donnés par l'avion dans le Grand Nord canadien, le voyage de 5000 milles en trois semaines avec la visite à toutes les missions des Oblats le long de la côte arctique qu'aucun pilote n'osa jamais affronter.

Le Souverain Pontife, avec une très vive joie, apprit la création prochaine d'une mission à la limite des terres émergées du Mackenzie, au 72e degré, qui sera dédiée au Christ-Roi. Pie XI non seulement tint à bénir le Vicaire apostolique mais il poussa la condescendance jusqu'à lui offrir un calice pour les missionnaires qui iront se dévouer dans cette fondation afin qu'ils offrent le Saint Sacrifice en son nom, au bout du monde. Mieux encore, le Saint-Père daigna se servir de ce calice avant de l'envoyer." Quelques heures plus tard, un messager apporta au missionnaire un petit paquet, le calice promis, qui porte l'inscription: "Pie XI Vicarius Christi praeconibus".

M. Philip G. Jo[illegible]son dont M. S. J. Hungerford, p[illegible]sident de la nouvelle compa[illegible]ie aérienne "Trans-Canada A[illegible] Lines" et président du conseil [illegible]dministration et directeur gén[illegible] du Canadien National, annon[illegible] la nomination au poste de vi[illegible]-président et directeur de l'exp[illegible]ation de cette compagnie aérien[illegible]. Cette nomination a été ann[illegible]ée à la suite d'une assemblée du bureau de direction de la [illegible]uvelle compagnie de transp[illegible] aérien.

Québec aurait un surplus de $5,000,000

C'est ce que révèle Monsieur Martin-B. Fisher, trésorier povincial, en parlant de l'année courante se terminant le 30 juin

MONTREAL.— L'honorable Martin-B. Fisher, trésorier provincial, a déclaré aux bureaux du gouvernement en cette ville que l'exposé financier de la province de Québec pour l'année courante se tehminant le 30 juin révélerait un surplus de $5,000,000, en comparaison d'un déficit de $2,000,000 l'an dernier.

M. Fisher a déclaré que l'exposé financier dont on connaîtra la teneur quelque temps après le 1er juillet, révélera le plus gros revenu ordinaire jamais enregistré par la province depuis la Confédération. Il ne voulut pas donner de chiffres exacts.

Progrès et taxes

Le trésorier provincial a de plus ajouté que ces résultats ne découlaient pas du progrès marqué des affaires, mais qu'ils étaient le fruit [illegible] application des lois des impôts, et d'économies réalisées dans l'administration de divers départements provinciaux.

Des augmentations substantielles se remarquent, continua-t-il, dans le département des terres et forêts, dans les départements chargés de percevoir l'impôt sur les corporations, l'impôt sur les profits commerciaux, les droits de succession, l'impôt sur la gazoline et sur les liqueurs, etc.

Un budget de 49 millions à Montréal

MONTREAL.— Le budget amendé de la ville de Montréal, pour l'exercice 1937-38 est de $744,340 plus élevé que le budget original adopté par le conseil municipal le 12 mars dernier. Ce budget se chiffre par $49,073,350. L'original se chiffrait par $48,429,010.

La liberté et la collaboration au sein du Commonwealth des nations britanniques --- discours de MM. King, Lapointe, le sénateur Francois Chapsal, Marcel Labbé, Oscar Boulanger --- Les négociations commerciales franco-canadiennes

PARIS.— M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a assisté à l'ouverture du pavillon canadien à l'exposition universelle de Paris. Il y a prononcé un discours important.

Il a fait observer que pour beaucoup de gens en Europe, le fait pour le Canada d'avoir ses propres légations dans certains pays, comme en France, par exemple, semble " indiquer un désir de notre part de marcher séparément pour notre propre compte et même dans un sens distinct de celui des Iles Britanniques. Ceux qui entretiennent ces sentiments se trompent tout à fait sur la nature du lien qui unit les peuples du Commonwealth britannique. La liberté est l'essence même de notre existence dans les bornes du Commonwealth des nations britanniques. Nous aimons à administrer nos propres affaires. Nous coopérons avec les autres parties de l'Empire britannique pour discuter les questions d'intérêt commun."

"Le fait que nous avons nos propres représentants chez des pays étrangers est la preuve même de cette grande liberté que nous estimons au-dessous de tout; et si cette liberté devenait en péril, par suite de n'importe quelle cause, tous, nous nous réunirions pour la sauvegarder", ajoute M. King.

* * *

Le pavillon canadien est placé juste devant la tour Eiffel. En face se trouve le pavillon britannique.

* * *

Le sénateur Fernand Chapsal, ministre de l'industrie et du commerce de la République française, et Marcel Labbé, commissaire général de l'exposition, ont souhaité la bienvenue au premier ministre. M. Chapsal a exprimé le voeu que l'amitié entre la France et le Canada, qui a tant contribué à la cause de la paix, en serait resserrée plus étroitement.

* * *

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice du Canada, a exprimé l'espoir que les négociations commerciales ouvertes entre le Canada et la France se termineraient heureusement. Le Canada, dit-il, est prêt à commercer avec toutes les nations, dans de mutuels échanges.

* * *

M. Oscar Boulanger, député de Bellechasse et commissaire général du Canada pour le pavillon canadien, à l'exposition, a souhaité la bienvenue aux visiteurs.

LA TOMBE DU BOLCHEVISME

Le Canada participera au Congrés international jociste

PARIS.— Le Canada participera au Congrès international jociste qui rassemblera à Paris, les 16, 17 et 18 juillet, 100,000 membres venus de Belgique, de Suisse, du Luxembourg, de Hollande, d'Angleterre, d'Autriche, des Etats-Unis, de Hongrie, du Portugal, de Tchécoslovaquie. La séance inaugurale devait avoir lieu au Palais de la Mutualité. En raison de l'énorme affluence, c'est au Vélodrome d'Hiver, dans la plus grande salle de la région parisienne, que se dérouleront ces assies de la Jeunesse ouvrière catholique mondiale. Le délégué du Bureau international du Travail suivra toutes les manifestations jocistes. Ainsi la semaine qui commencera par l'arrivée du légat pontifical à Paris se terminera par le plus vaste rassemblement jociste qui se soit jamais produit.

On accuse la 3e Internationale de vouloir une guerre générale — L'Espagne sera la tombe du bolchevisme, affirme le journal de Mussolini

A Rome, dans des cercles faisant autorité, on affirme que c'est de la Russie bolcheviste que vient tout le danger de la présente situation; on accuse la IIIe Internationale de vouloir une guerre générale et on dit que si la Grande-Bretagne et la France donnent dans les maneouvres que les rouges poursuivent à l'intérieur et à l'extérieur de ces deux pays, il sera impossible d'échapper à la menace actuelle.

* * *

ROME.— Le "Popolo d'Italia" journal de M. Mussolini, affirme, dans un article que des observateurs attribuent au Duce même, que l'Espagne sera la tombe du bolchevisme, et non pas du fascisme, comme le prétendent des journaux "démocratiques" et des journaux communistes. Il estime que l'écrasement du bolchevisme en Espagne ne tardera plus beaucoup et que cela assurera la paix à l'Europe occidentale.

Le fédéral au secours de la Saskatchewan

Il prolonge le terme de l'assistance mensuelle de $230,000 ---- Un télégramme de M. Rogers ---- M. Taggart à Calgary ---- Entrevue avec Gardiner

REGINA.— A la suite de négociations en vue du secours et étant donné les conditions actuelles, le gouvernement fédéral a prolongé son allocution mensuel d'assistance publique de $230,000 et son aide à l'agriculture dans le secteur asséché.

M. Patterson a annoncé qu'il avait reçu, samedi dernier un télégramme de M. Norman Rogers l'avertissant que l'allocation fédérale serait accordée pour un terme indéterminé.

M. J.-G. Taggart, ministre de l'agriculture, est parti à àla fin de la semaine pour Calgary, afin de rencontrer M. J.G. Gardiner et de dresser un plan d'urgence pour faire face à la situation qui, chaque jour devient de plus en plus critique.

Déjà $200,000 ont été accordés pour acheter du fourrage, afin de sauver le bétail qui meurt de faim. Le problème est ardu, puisque le rayon du secteur asséché s'étend journellement.

D'après le plan de secours à l'agriculture, la Saskatchewan a obtenu du fédéral, du 1er septembre 1936 au 30 juin 1937, la somme de $5,885,000. Ce plan sera en vigueur dans la partie desséchée de la province aussi longtemps qu'un nouvel arrangement n'aura pas été obtenu.

PELERINAGE A ST-LAURENT

Le pèlerinage de St-Laurent aura lieu à la date habituelle du 16 juillet sous les auspices de Mgr Duprat o.p., administrateur du diocèse de Prince-Albert. A cette occasion les pèlerins jouiront d'une dispence de l'abstinence du vendredi.

Château fort des deux vieilles cultures

La province de Québec joue un grand rôle dans la vie du Dominion où elle exerce à la fois une influence stimulante et une influence régulatrice, dit l'ancien principal de McGill

HULL, Angleterre. — M. A.-E. Morgan, principal démissionnaire de l'Université McGill, a déclaré à son arrivée en Angleterre que la jeunesse universitaire constitue l'un des grands actifs du Canada. Il a ajouté que les jeunes Canadiens, d'une manière générale, ne possède peut-être pas une culture aussi raffinée que les jeunes Anglais, mais qu'ils sont beaucoup plus optimistes.

M. Morgan a déclaré en outre que la province de Québec est la plus réactionnaire du Canada à certains points de vue, mais qu'elle est en même temps, le château fort des deux vieilles cultures, la culture française et la culture anglaise. La province de Québec joue un grand rôle dans la vie du Dominion où elle exerce à la fois une influence stimulante et une influence régulatrice.

Trop de députés à la législature

SASKATOON.— Lors d'un rassemblement conservateur ici, samedi dernier, M. Diefenbaker, nouveau chef du parti, a déclaré que sous peu le comité publiera la nouvelle politique du parti, qui ne ressemblera en rien à l'ancienne. Ce sera une doctrine toute neuve et tout à fait en rapport avec la situation présente. Il critiqua vertement le gouvernement actuel, qui n'a pas su diminuer les dépenses, comme il l'avait promis, et qui plus est à trouvé le moyen d'imposer de nouvelles taxes.

Le nouveau chef propose une coupure radicale dans la représentation à la législature. Il dit que des 55 membres, dix ou douze font tout le travail, les autres ne font que dire "OUI".

LE 24 JUIN A ROME

ROME.— A l'occasion de la fête nationale des Canadiens-français, jeudi, Mgr Perrin, supérieur du collège Canadien à Rome, a offert un déjeuner auquel ont assisté de nombreux membres du clergé.

Les souhaits de Roosevelt au Canada

OTTAWA.— Le maintient de la "chaude amitié" des Etats-Unis pour le peuple canadien a été assuré par le Président Roosevelt dans un message de souhaits à la confédération canadienne à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

"Individuellement et collectivement nous nous engageons à conserver pour vous notre chaleureuse amitié" disait le message auquel a répondu le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir.

"Nous recevons avec gratitude et affection, dit Son Excellence les bons souhaits du Président non seulement comme garantie de bonne camaraderie entre des voisins et vieux amis, mais comme les félicitations des pionniers qui ont battu pour nous le sentier."

Le Président Roosevelt a parlé de Hyde Park, N.-Y., et Lord Tweedsmuir du croiseur York dans le Port de Québec. Grâce à une entente de Radio-Canada, l'émission a été transmise sur des reseaux nationaux au Canada et aux Etats-Unis.

Lord Tweedsmuir dans l'Arctique

QUEBEC.— Le gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir, a quitté Québec pour accomplir un voyage de 10,000 milles qui le conduira dans l'Arctique. Le gouverneur général, descendra le fleuve Mackenzie jusqu'à Aklavik, en bateau, puis il se rendra à l'île d'Herschel dans la mer de Beaufort en avion. Lord Tweedsmuir visitera ensuite les provinces des prairies et la côte du Pacifique pour revenir à Ottawa au mois de septembre.

Tentative d'assassinat contre Salazar

LISBONNE.— Antonia de Oliveira Salazar, premier ministre du Portugais, a failli être victime de ce que l'on considère comme un attentat à sa vie, dimanche dernier.

Une bombe éclata dans un égout en-dessous d'un troittoir au moment où le président descendait de son automobile pour assister à la messe dans la chapelle privée d'un ami. Les vitres des fenêtres volèrent en morceaux à plus de cent verges. Le président s'en tira avec quelques éclaboussures de poussière. Un large morceau du trottoir fut soulevé. Il n'y a pas de blessés.

La police déclara que la bombe avait été allumée par un courant électrique et qu'elle avait été placée de façon à détruire l'auto du président.

Salazar, le sauveur du Portugais, est premier ministre, ministre des finances, de la guerre et des affaires étrangères depuis le 19 janvier 1936.

Le Sénat approuve Chautemps

PARIS.— Par 167 voix contre 87, le Sénat accorde au gouvernement Chautemps des pouvoirs extraordinaires en matière de finances.

La purge en Russie

MOSCOU.— Le chef de la police secrète de Leningrad, Léonide Zakovsky, annonce l'arrestation et la "liquidation" de plus de 70 personnes accusées d'espionnage et de "diversionisme" au bénéfice du service de renseignements secrets de l'Esthonie.

NOUVELLE MISSION

PARIS.— L'organisme connu sous le nom de Rassemblement universel pour la Paix déleguera aux Etats-Unis et au Canada l'automne prochain plusieurs de ses membres qui donneront une série de causeries. On a suggéré que M. Edouard Herriot, président de la Chambre française soit prié de faire partie de la délégation. M. Pierre Cot, ministre de l'Air en France, et le vicomte Cecil de Chelwood sont deux des principaux officiers de cet organisme.

NOUVELLES AGRICOLES

La plus importante des ressources naturelles

Facteurs des évolutions du marché au blé

D'après M. H.-G. Strange, de la "Searle Grain Co."

Qu'elle est la plus importante des ressources naturelles?

Plusieurs affirme que c'est les six pouces d'humus; d'autres, que c'est le brillant soleil, les jours de chaleur, les nuits fraîches; un certain nombre, que c'est le charbon, le cuivre, le plomb, le zing, les mines, les puits d'huiles; quelques-uns, que c'est la forêt, les rivières et les lacs poissonneux.

Quant à moi, je crois que la plus précieuse des ressources naturelles est les douces d'eau, qui tombe en automne et durant la saison de la croisance dans l'Ouest. On peut évaluer son prix lorsque cette eau manque et que la sécheresse détruit entièrement ou en partie les récoltes.

Malheureusement, seulement 50% de la précieuse pluie d'automne ne profite à la plante du blé, car 25% se perd par l'évaporisation, contre quoi l'on ne peut rien, mais l'autre 25% pourrait être employé à une meilleure fin, puisqu'il est absorbé par les mauvaises herbes qui diminue la récolte d'à peu près 35%.

Apparamment donc il semble que l'une des meilleures méthodes, qui aurait l'équivalent d'une augmentation de la pluie d'automne, serait de détruire les mauvaises herbes.

Facteurs de la hausse des prix:

Les dommages de la rouille au blé d'hiver et de printemps dans les Etats du "midwest"— Manque de pluie aux Etats-Unis et dans la Prairie canadienne. — Réduction de la récolte de maïs en Argentine. —Incertitude de la situation politique européenne— Surplus de blé très restreint aux Etats-Unis — Récolte d'oranges en bas de la moyenne en Australie. — De même pour la récolte de prunes européenne.

Facteurs de la baisse:

Demande européenne très pauvre — Apparence satisfaisante de la récolte de blé d'hiver et de printemps en Russie.— Température favorable à la semence dans l'hémisphère-sud— Très fort rendement du blé d'hiver dans le territoire sud des Etats-Unis— Perspective d'une récolte un peu plus abondante qu'en 1936 dans l'hémisphère du nord, la Russie non-comprise.

Pour aider les cultivateurs des régions arides à vendre leurs boeufs

Comme mesure d'urgence, afin d'aider les cultivateurs des régions arides de la Saskatchewan à vendre leurs boeufs aux cultivateurs des autres parties du pays qui ont des pâturages disponibles, l'Honorable James-G. Gardiner, le ministre fédéral de l'Agriculture, vient de publier une édition d'été de "l'Office d'aide au transport des boeufs d'engrais", qui sera en vigueur du 15 juin au 1er septembre 1937. Ce régime pourvoit au paiement par le Gouvernement fédéral de la moitié des frais de transport sur les expéditions par charges de wagon, achetées aux points de campagne dans la zone prescrite et expédiées directement de ces endroits à des points de campagne en dehors de cette zone.

Pour avoir droit à ce remboursement, l'acheteur doit conserver les boeufs pendant une période de trois mois à partir de la date de l'expédition.

La zone prescrite comprend toute l'étendue du coin sud-ouest de la province, bornée au nord par la rivière Saskatchewan Sud en allant vers l'est jusqu'à Elbow, et sur l'est par une diagonale suivant la vallée Qu'Appelle à partir du voisinage d'Elbow jusqu'à Moose Jaw, et par la voie du Soo à partir de Moose Jaw jusqu'à North Portal sur la frontière internationale.

En ce qui concerne les expéditions sur les points des provinces des Prairies, faites conformément aux termes de ce régime, le remboursement s'applique à toutes les catégories de boeufs. Sur les expéditions allant en ColombieBritannique et aux points à l'est de la frontière du Manitoba, le remboursement sera limité aux boeufs nés après le 1er janvier 1934, aux génisses nées après le 1er janvier 1935 et aux vaches allaitant leurs veaux. On a pourvu au transport de ces dernières afin de ficiliter l'écoulement des veaux du type à boucherie nés cette saison.

Les cultivateurs de l'Est du Canada qui vont personnellement dans l'Ouest afin de choisir des boeufs dans la zone prescrite, entre le 15 juin et le 1er septembre, peuvent profitr de l'Offre d'aide à l'achat des boeufs d'engrais. En vertu de ce régime, le ministère fédéral de l'Agriculture remboursera une partie des frais de voyage encourus pour cette fin. Cette aide est limitée à un billet simple de chemin de fer, en classe touriste, à une couchette et aux repas en route vers le district où les boeufs doivent être achetés. Ce remboursement ne s'applique pas aux frais de louage de voiture ou d'automobile, de pension ou autres déboursés après l'arrivée à destination, ni aux frais d'arrêt en cours de route, sauf pour une journée à Régina ou à Moose Jaw ou à ces deux endroits afin de consulter les représentants des ministères provinciaux ou fédéral de l'agriculture au sujet des boeufs offerts en vente et qui praissent sur la liste officielle.

Le ministère fédéral de l'Agriculture engage les cultivateurs de l'Est du Canada qui songent à profiter de l'Offre d'aide à l'achat des boeufs d'engrais, à consulter soigneusement les rapports sur les conditions de température dans le Sud de la Saskatchean avant d'entreprendre le voyage. Bien que l'herbe n'ait guère poussé cette année dans une grande partie de la zone prescrite, de fortes pluies amélioreraient beaucoup la situation, et ce qui est à l'heure actuelle un marché favorable aux acheteurs pourrait rapidement devenir un marché favorable aux vendeurs dans cettte partie de la province.

D'autre part, on recommande aux cultivateurs de l'Est, qui se proposent de profiter de l'Offre d'aide au transport des boeufs d'engrais, en plaçant des commandes par l'intermédiaire d'agents dans l'Ouest, et aux cultivateurs des Prairies qui ont suffisamment de pâturage pour engraisser des boeufs de surplus, d'agir promptement. Ils trouveront avantageux de le faire et ils aideront à soulager l'étendue affectée. Il se peut que les cultivateurs des étendues arides soient forcés de compter principalement sur ces débouchés au commencement de l'été, lorsqu'il ne savent pas encore s'ils seront obligés de vendre la majorité de leurs boeufs.

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:

VERITE DE LA PALICE

Etat des cultures

La sécheresse en Saskatchewan

La Saskatchewan est actuellement menacée de la pire récolte de son histoire. Dans le centre et l'ouest central on ne compte plus sur une récolte marchande. Au sud de la frontière, de Lloydmistter à Battleford, Rosthern et Melville jusqu'à Broadview en descendant, la récolte de blé est pauvre partout, excepté dans quelques petites régions isolées. Les conditions dans l'est-central et le nord de la Saskatchewan restent de passables à moyennes. La détérioration a été enrayée par la pluie de la semaine dernière dans les régions est-centrales et du nord de l'Alberta. On y compte encore sur une récolte passable. Les régions de Calgary et Hanna ont encore grandement besoin de pluie immédiate. En Colombie Britannique, où l'humidité est suffisante à assurer une bonne croissance, on aurait besoin d'un temps sec et chaud. Les perspectives de toutes les cultures sont bonnes.

LE LIN

REGINA.— En 1936, le Canada a ensemencé 6,242 acres de lin, ce qui a rapporté 635,100 livres de graines de lin estimées à $114,318. La Saskatchewan a produit environ 70 pour cent de cette récolte.

LE MIEL

REGINA.— Le Canada, en 1936, fut le plus considérable exportateur de miel, sur le marché britannique, parmi quarante-cinq pays.

Le miel canadien ainsi exporté se chiffre à 2,295,328 livres.

La Saskatchewan à elle seule a produit près de 2,365,000 livres de miel, en 1936.

VALEUR DES BESTIAUX

REGINA.— En 1936, la Saskatchewan possédait des bestiaux pour une valeur de $91,960,000 comparé à $86,360,000 en 1935.

LE LAIT

REGINA.— Dans cette province en 1936, chaque vache, quotidiennement donnait 10.9 livres de lait.

LE BUERRE

REGINA. — En Saskatchewan, durant 1936, la fabrication du beurre de crêmerie atteignait 24,124,788 livres.

LE POISSON

REGINA.— En 1935, les lacs de la Saskatchewan ont fourni 3,745,000 livres de poisson blanc d'une valeur de $233,047. Le Canada est peut-être le plus grand producteur de poissons.

Associations d'agriculture

REGINA.— En 1936, la Saskatchewan possédait trente-cinq associations d'agriculture en aide aux fermiers.

DES ARBRES

REGINA.— Depuis que le plan de la réhabilitation de la prairie est en opération, à partir de 1935, 960,440 arbres ont été plantés.

LES FOURRURES

REGINA.— En 1935, la Saskatchewan avait des fermes d'animaux à fourrure pour une valeur totale de $959,304.

Le port de Churchill

REGINA.— Du port de Churchill, sur la Baie d'Hudson, le transport des bestiaux est très économique; ainsi, de Prince-Albert, le taux du transport est de $127.00 par char, de Saskatoon $123.00, de Régina, $110.00 et de Moose-Jaw $113.

NOUVEAU MAIS

REGINA.— Le Département fédéral de l'agriculture a gratifié l'Université de la Saskatchewan d'une nouvelle variété de maïs, le "Rutherford, Saskatchewan, 1935."

Contre les mauvaises herbes

REGINA.— Lundi prochain, le 12 juillet, sur la ferme du Juge Patrick, à un mille à l'est de Yorkton, située sur le chemin No. 14, il y aura une démonstration de différents procédés de destruction des mauvaises herbes.

DIVERS

LES AUTOMOBILES

REGINA. — En Saskatchewan, l'année 1936 accuse un gain de 31 pour cent pour la vente des automobiles. Dans tout le Canada, comparativement à 1935, le gain fut de 14 pour cent ;ainsi, en 1936, 115,759 chars furent vendus pour une valeur globale de $120,049,297.

LE TOURISME

REGINA.— L'affluence des touristes dans les parcs nationaux canadiens, devient de plus en plus considérable. Cette année on s'attend à un record monstre.

L'étude des débouchés pour produits agricoles

OTTAWA.— Une délégation de fonctionnaires et de représentants du Ministère fédéral de l'Agriculture doit se rendre au Royaume-Uni pour recueillir sur place des renseignements touchant les qualités ou les défauts des produits agricoles que le Canada expédie sur les marchés de ce pays. Cette délégation, qui s'embarquera vers le 18 tion comprend MM. A.-W. Shaw, Directeur de l'Office des marchés; J.-F. Singleton, Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération; L.-W. Pearsall, Adjoint au Chef du Service dese marchés de la Division de l'industrie animale; R.-M. Scott, Chef du Service des renseignements sur les marchés; et R.-A. Wright, de Drinkwater, Sask.. Président de l'Union des éleveurs de bestiaux de l'Ouest, un cultivateur et un éleveur de bestiaux bien connu de l'Ouest du Canada.

La délégation établira ses quartiers généraux à Londres et passera quelques six semaines à visiter les principaux centres des Iles britanniques.

Par entente avec le Ministère du Commerce et de l'Industrie, les services de M. W.-A. Wilson, Commissaire pour le commerce des produits animaux à Londres, seront prêtés pendant une période de six mois au Ministère fédéral de l'Agriculture et il accompagnera M. Shaw et ses adjoints dans les Iles britanniques.

Cette tournée de la délégation figure au programme du développement des marchés qui est entrepris par l'Hon. James-G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture. Lorsqu'il a visité le Royaume-Uni l'été dernier, M. Gardiner a déclaré à son retour qu'il était convaincu que le Canada ne profitait pas autant qu'il le devrait des occasions que le Royaume-Uni lui offre pour la vente de ses produits. Il s'est appliqué sans délai à la tâche de mettre sur pied l'organisation qui doit améliorer les moyens et les services de vente. A une conférence qui a eu lieu en décembre dernier les représentants des gouvernements provinciaux ont approuvé cette organisation et on convenu du fait qu'il devrait y avoir une organisation centrale et que cette organisation devrait être dirigée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, afin d'éviter le double emploi des efforts.

DeNpuis lors, un office des marchés a été créé dans le Ministère, et lorsque l'organisation de cet office sera complétée, il encouragera la production en plus grandes quantités de produits de qualités supérieure pour les marchés intérieurs et d'exportation, tout en développant toutes les occasions de vente. Il donnera également une attention toute spéciale au classement national par catégories, à la réduction des frais de production et des frais de distribution pour que le producteur puisse recevoir un revenu plus encourageant.

A la dernière session du Parlement, un crédit de $400,000 a été voté pour couvrir les frais de cette entreprise pour l'année fiscale.

Il est entendu que de nouvelles initiatives relatives aux différents produits agricoles peuvent être prises dans les Iles britanniques et ailleurs lorsqu'elles seront jugées utiles.

LE MARCHE

Les bestiaux

WINNIPEG, LE 5 JUILLET

Reçus: bêtes à cornes 3900; veaux 1900; porcs 1850; moutons 395.

Bouvillons: choix $8 à $9; génisses, choix $7 à $7.75.

Veaux de choix $8.50 à $9.50; bonnes vaches $4. à $5.

Bons taureaux $3 à $4.; veaux bons et choix $5. à $6.

Bacons $9.25; pesants $8.75; truies $7. à $7.25; bons agneaux $8 à $8.50.

PRINCE-ALBERT, LE 5 JUILLET

Reçus: 139 bêtes à cornes, 71 veaux, 50 porcs, 23 moutons. Bons bouvillons $6; medium $3 à $5; communs $1.50 à $2.75; vaches grasses $3.50; medium $2 à $3; communes $1.50 à $2; bons taureaux $2.50; bons veaux $3 à $3.50; medium $2.50 à $3; communs $2. Marché des porcs plus haut. Bacons $9; "rail grade" $12.16. Agneaux du printemps $5 à $6.50;

Les grains

WINNIPEG, LE 5 JUILLET

Blé— 1 dur 150 1-8; 1 Nor. 150 1-8; 2 Nor. 147 3-8; 3 Nor. 143 518; 4 Nor. 139 5-8; 5 fourrage 129 5-8; 6 blé 123 5-8; blé fourrage 107 5-8; 1 Garnet 143 5-8; 1 dur humide 148 5-8; 1 Nor. humide 148 5-8; 1 Nor. Niellé 143 7-8; 1 Durum brun 134 5-8; 1 blanc printemps 141 5-8; 1 A.R.W. 135 5-8; 4 spécial 126 5-8; 5 spécial 123 5-8; 6 spécial 116 5-8; voie 158 5-8; criblures 7.50 la tonne.

Avoine— 2 C.W. 65; 3 C.W. 64; ex. 1 fourrage 63 1-2; 1 fourrage 62 1-2; 2 fourrage 57 1-2; 3 fourrage 52 1-2; voie 64 1-2.

Orge— 3 C.W. 74 7-8; 4 C.W. 70 7-8; 5 C.W. 69 7-8; 6 C.W. 68 7-8; voie 73 7-8.

Lin— 1 C.W .183; 2 C.W. 179; 3 C.W. 163; 4 C.W. 158; voie, 183.

Seigle— 2 C.W. 146 3-8.

PRINCE-ALBERT, LE 5 JUILLET

Blé— 1 Nor. 127 1-2; 2 Nor. 124 1-2; 3 Nor. 121; 4 Nor. 116 1-2; 5, 106 1-2; 6, 100 1-2; fourrage 84 1-2; Garnet, 1 C.W. 121; 2 C.W. 118.

Avoine—2 C.W. 50; 3 C.W. 49 1-2; Ex. 1 fourrage 49; 1 fourrage 47 1-2; 2 fourrage 42 1-2; 3 fourrage 37 1-2.

Orge— 3 C.W. 56; 4 C.W. 52; 5 C.W. 51; 6 C.W. 50; 3 ex. 6 rangées 57; 6 rangées spéciale 51; 2 rangées 57.

LE CHANGE

LE 5 JUILLET

La livre sterling à Montréal 4.95 1-4.

Le franc à Montréal 3.85 1-32.

Le dollar américain à Montréal 100 1-8.

Le marché à New-York fermé.

En or: la livre 12s 1d; le dollar américain 59.48 sous; le dollar canadien 59.41 sous.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot



Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

"Le Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

GRANDE PITIE DE LA JEUNESSE

Dans "Plus Haut les Jeunes", volume très au point pour la jeunesse, le R. P. Honoré S. J., brosse à grands traits le portrait du jeune homme.

"Tu as quinze ans. Je t'ai devant les yeux, plein d'ardeur, débordant de vie, beau jeune homme aux forces encore neuves, les membres bien proportionnés, les yeux clairs et francs, la démarche décidée. Tu viens de quitter l'enfance et tu commences à te rendre compte de ta valeur personnelle . . . . ."

L'auteur décrit ensuite les qualités morales de cet adolescent épris d'idéal désireux de meubler son intelligence et de dresser ses passions, afin de devenir un homme honnête, vertueux et laborieux dont la vie sera un réel apport pour la société.

C'est un modèle, un idéal que le R. Père présente à ses jeunes lecteurs pour orienter leur élan vers les sommets du devoir.

Nous avons, en notre province, un fort bataillon de jeunes. C'est par centaines qu'ils sortent de nos écoles, leur cours primaire terminé. Ils se lancent dans le terrible quotidien, qui est le lot de milliers de famille, qui végètent depuis des années sur un sol aride. Ces familles n'ont rien à offrir aux jeunes pour occuper une vie débordante d'ardeur, des membres neufs; rien qui permette à ces jeunes de prendre conscience de leur valeur personnelle.

L'un des aspect les plus angoissants de notre époque est sans contredit le désoeuvrement de la jeunesse. Dans les villes, elle traine son indolence d'un coin de rue à un autre, d'une salle de billard à une autre. Chemin faisant, elle rencontre plus de mauvais exemples, plus de compagnons dissolus que d'actes de vertu, que d'amis sains d'esprit et de coeur . . . . Triste apprentissage d'une vie vagabonde, sans but arrêté, sans idéal . . . . Dans les campagnes aux champs déserts aucun appel au travail. Conséquemment elle flâne à la maison et s'ennuie ou se dirige vers le village, lieu de rassemblement où l'on cause de sujets plus ou moins ternes, sinon déprimants, corrupteurs, surtout lorsque s'immiscent dans les groupes des agents révolutionnaires qui guettent la jeunesse comme des loups ravisseurs.

Le passe-temps de cette malheureuse jeunesse est trop souvent un facteur de démoralisation. En somme de quoi est faite une journée de la jeunesse en notre province? Regardez-la agir, et vous serez alarmés de la voir occuper à aucune chose sérieuse. Oh! elle est passionnée pour le sport, la danse, la lecture des magazines . . .

"Peut-on découvrir dans la génération présente, ce que seront les hommes de demain?" se demande l'auteur précité. Y répondre, continue-t-il, d'une façon catégorique serait faire preuve d'une certaine dose de naiveté et se poser en prophète audacieux . . . . Nous n'interrogerons pas non plus l'avenir. Il est plus pratique de travailler sur le présent, de réaliser dans le présent. "C'est le présent qui sera un des facteurs de cet avenir", qui nous effraie.

Or, que faisons-nous pour sauver notre jeunesse? A chacun de répondre selon les dictées de sa conscience. Que font nos dirigeants dans le sens de réalisations pratiques pour orienter notre jeunesse vers un but qui lui permettra de gagner honorablement sa vie?

Nous remarquons que le gouvernement du Manitoba inaugure de concert avec le gouvernement fédéral une initiative nouvelle pour la jeunesse. Lors de la dernière session, le fédéral a voté une somme de $1,000,000 pour les jeunes chômeurs devant être répartie dans les diverses provinces. Une des conditions requises à cette allocation, c'est que les gouvernements provinciaux versent un montant égal à celui que leur octroie le fédéral. Le Manitoba vient donc de recevoir, d'après une entente récente avec Ottawa, la somme de $100,000. Voici certains projets que veut réaliser le gouvernement manitobain:

1 — Travaux pour la préservation et le reboisement des forêts, qui nécessiteront chez la jeunesse des cours pratiques de technique dans cette branche de connaissances naturelles.

2 — Court stage d'apprentissage dans l'industrie et instructions à cet effet pour les jeunes gens et jeunes filles.

3 — Aide aux écoles ménagères qui donnent les cours d'économie domestique aux jeunes filles.

4 — Assistance dans la mise en opération d'un service d'embauchage pour les jeunes filles . . . .

M. Rogers, ministre du travail à Ottawa, est en position d'affirmer qu'au moins mille jeunes de 18 à 30 ans bénéficieront des bons effets de cette initiative.

Voilà du pratique, du tangible. Ces jeunes auront une excellente occasion d'apprendre un métier qui sera leur gagne-pain demain. Avec l'amour du travail, ils amasseront des connaissances qui leur aideront à se suffire dans la période d'apprentissage et à se créer une carrière pour la vie. C'est un objet déterminé vers lequel ils canaliseront la somme de leur ardeur, objet qui les soustraira à l'oisiveté, la mère de tous les vices . . .

Puisse notre province emboiter le pas, afin de trouver du travail à notre jeunesse, qui elle aussi a un urgent besoin de meubler son intelligence et de durcir ses muscles.

En attendant la réalisation de tels projets par le gouvernement, que les parents suppléent à une telle carence du mieux qu'ils peuvent. Ils doivent s'ingénier à occuper les loisirs de la jeunesse par de saines lectures, sinon par des travaux manuels; qu'ils éloignent de leurs foyers les amis douteux et les mauvais compagnons; qu'ils veillent à ce que le tourbillon des passions n'arrache pas la fleur d'innocence du coeur des jeunes dont ils ont été constitués de par Dieu les gardiens.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LE CONGRES

Nous commençons cette semaine, dans nos huit pages supplémentaires, la publication des travaux du Congrès de la Langue française.

Il va sans dire qu'il y a abondance, surabondance de matière et nous n'avons pas l'intention ni la possibilité de l'épuiser en un numéro. Durant plusieurs semaines donc nous parlerons de cet événement dont l'influence doit se faire sentir longtemps. Nous prolongerons les échos de ce Congrès, afin de permettre à nos lecteurs de bien assimiler la riche substance de chacun des discours prononcés par des orateurs de tout premier choix.

Nous espérons ainsi coopérer à assurer les bons effets du Congrès.

Il y ample matière à réflexion. L'examen de conscience national a été complet. Nos défauts, nos déficiences, nos faiblesses ont été mis à jour. Les remèdes, les principes, les directives, les résolutions ont été aussi exposés clairement. Les orateurs et les délégués ont poussé l'enquête sur tous les domaines de l'activité et de la pensée française.

Chaque semaine donc nous publierons une partie de cet examen, de cette enquête.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan trouveront là une richesse inépuisable de vrai patriotisme et de noble fierté; en fouillant attentivement cette mine, ils y découvriront le secret de leur survivance.

Parlons français au foyer

Les enfants sont de retour pour les vacances.

Durant dix mois, les syllabes anglaises ont frappé leurs oreilles beaucoup plus fréquemment que les françaises. Ils ont peut-être malheureusement contracté l'habitude de ne s'exprimer qu'en anglais.

Aux parents de remettre la langue française à l'honneur sur les lèvres de leurs enfants, au cours des vacances. Sinon ces derniers ne pourront plus tantôt causer en français. Alors, adieu leur langue maternelle. Et l'on verra de nouveau cette anomalie que constitue tout Canadien français qui ne parle ni ne comprend sa propre langue, sans compter les déceptions et le ridicule dont il sera l'objet plus tard dans la vie courante, et les positions lucratives et importantes qui lui échapperont faute de ne savoir qu'une langue d'emprunt.

Avis donc aux parents consciencieux.

J. V.

Paganisme et barbarie

Toujours l'histoire se répète. Le passé, le présent et l'avenir s'enchaînent. Si nous considérons la physionomie générale de la civilisation des Césars nous y voyons l'écrasement du faible par le fort: l'esclavage. La cause de la décadence romaine fut le vice et l'irréligion. Le mobile des âmes était profondément perverti, ce qui fait que le paganisme et la barbarie, régnaient en maître.

Aujourd'hui, proportion gardée, les mêmes causes produisent les mêmes effets. En Russie, en Allemagne, au Mexique, en Espagne et ailleurs, l'irréligion engendre le vice, le paganisme et la barbarie.

Le seul remède efficace c'est la foi catholique vécue et appliquée, unique base solide de la justice et de la charité.

P. E.

Aux cuisiniers du "melting pot"

Depuis des années, certains personnages, genre Don Quichotte, se font les champions de la théorie du ONE FLAG, ONE RELIGION, ONE LANGUAGE.

Ces pourfendeurs de moulins à vent, ces Néo-Tartarins, armés de pied en cap contre les FRENCH, les FOREIGNERS au langage incompréhensible, ont ceint le cordon bleu. Cuisiniers on ne peut plus attentifs, ils font mijoter avec entrain le "MELTING POT" où doit se transformer, se "métempsycoser", se metamorphoser en un type nouveau les divers éléments de la nation canadienne: le NEW CANADIAN, être hybride, qu'espèrent toujours en vain voir sortir de la marmite nos insurpassables cuisiniers.

Pauvres cuisiniers, lâchez un instant la louche, enlevez respectueusement votre blanc bonnet. C'est Son Excellence le Gouverneur Général, lord Tweedsmuir qui parle aux FRENCH que vous voulez écorcher. Jugez comme il se moque de votre ridicule cuisine.

Aux congressistes de Québec

"Le Canada ne peut pas souffrir du fait qu'il est habité pour une bonne partie par des descendants de Français. Au contraire, je suis d'avis que les deux grandes races, qui habitent ce vaste Dominion, sont faites pour s'entendre, pour se comprendre mutuellement. J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

"Il est plus important que jamais que vous conserviez les traditions de vos pères. Si vous êtes fidèles à ces traditions, vous serez de meilleurs Canadiens et de meilleurs Américains. . . . C'est à vous qu'il appartient de garder la pureté de cette langue, de la préserver à la fois du pédantisme et du jargon. . . . La France a toujours eu des écrivains qui ont su rendre claires comme du cristal les pensées les plus profondes et les plus nuancées. . . Ce qui n'est pas clair n'est pas français".

N'est-ce pas qu'il se moque de votre marmite et de votre métier le Gouverneur Général. C'est épouvantable ce qu'il vient de dire. . . et s'il fallait qu'il ait raison. Ca ne se peut et pourtant. . . . c'est un vrai, un pur loyaliste, un ardent champion de l'empire.

Il n'en faudrait pas tant pour rendre perplexes nos bons cuisiniers. Si le gouverneur s'en mêle, il faudra abandonner la marmite.

J. V.

La note gaie

A vous Messieurs les aigre-critiques

Des écrivains renommés dans l'histoire avaient leurs petites manies, qui dégénéraient souvent en monomanie, pour ne pas dire davantage!

Buffon n'écrivait qu'en jabot et manchettes de dentelles; Balzac, en robe de chambre, sa cafetière à portée de sa main! L'un composait debout, un autre se promenait, éparpillant les feuillets à travers la chambre; un tel s'inspirait de la clarté du jour, du chant des oiseaux, des beautés champêtres; tel autre, de la lumière artificielle, dans un appartement bien clos; un autre encore n'employait que du parchemin d'un certain format! Et combien d'autres fantaisies plus ou moins abracadabrantes, sans quoi la muse rebelle ou boudeuse se revélait muette et butée!

Et qui nous apprend ces petitesses de ces surhommes? Leurs adorateurs les plus fervents, s'il vous plaît! Sans craindre, les imprudents! que cet encens pour le moins déplacé ne fasse crouler leurs idoles, dans le ridicule!

Le simple bon goût leur conseillerait pourtant de dissimuler soigneusement de telles singularités, au lieu d'en faire état de gloire!

Dans notre siècle de progrès, on tient peu ou prou à passer à la postérité, même par les bizarreries du caractère! La postérité aura d'ailleurs bien d'autres [illegible] à fouetter, dans un futur prochain!

Et nous, simples mortelles, ne faisons pas tant d'embarras! Nous brodons de la prose, comme on respire! sinon sans s'en douter; du moins, sans pose, ni prétention!

On s'accomode des conditions les plus diverses, qui auraient passablement embêté plus d'un grand génie! Le cahier-brouillon, le crayon mal aiguisé fraternisent ou voisinent amicalement avec la corbeille à ouvrage et tour à tour ou simultanément captivent notre attention!

"Mais le style s'en ressent!" grincera quelques aigre-critiques. Halte-là! Qui sait ce dont nous aurions été capables? Il ne nous a manqué que l'occasion! Hélas! Nous n'avons pu la saisir, après tant d'années. Il ne lui restait plus un cheveu!

* * *

Par la fenêtre mal jointe s'insinue une terne et taquine brise; elle couvre d'un voile discret les pattes de mouche, que je griffonne pour vous d'une bonne intention. Je lâche ma plume un moment. Je m'arme d'une longue aiguille et j'entreprends le travail artistique et compliqué de rassembler des trous! Façon ingénieuse de prolonger l'existence précaire et défaillante, mais si nécessaire, d'un malheureux chausson. . .

Je vous prie donc de m'excuser pour aujourd'hui; je vons reviendrai quand le ravaudage hebdomadaire indispensable sera terminé.

CRIN-CRIN.

MM. HEROUX ET DORION

Docteurs ès lettres "honoris causa" de l'Université Laval

Nous sommes heureux de relever parmi les noms des diplômés d'honneur de l'Université Laval, à l'occasion du Congrès, ceux de M. Omer Héroux et du Docteur Jules Dorion, deux vétérans du journalisme, l'un au "Devoir", l'autre à l'"Action Catholique".

Durant leur longue carrière, ces deux journalistes émérites ont consacré le meilleur de leur force et de leur talent au service de la religion et de la race française. Ils encouragèrent d'une façon non équivoque les efforts des groupes hors du Québec pour rester catholiques et français.

C'est donc avec empressement que "Le Patriote" offre à ces deux diplômés l'expression de sa sincère reconnaissance et de ses plus chaleureuses félicitations.

D'une idée à une autre

L'ETAT ET LES CORPORATIONS

Leur rôle sera étudié à la Semaine sociale de St-Hyacinthe

L'encyclique Quadragesimo Anno a justement insisté sur une nouvelle et plus juste répartition des pouvoirs dans la vie économique. L'Etat fait presque tout actuellement. Il est débordé. Les groupement professionnels ou corporatifs devraient jouir d'une plus grande autorité, exercer plus de fonctions. Cet important problème sera traité de façon à la fois théorique et pratique à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe, du 18 au 23 juillet. Dans un premier cours, l'abbé Armand Malouin, de Sherbrooke, aumônier diocésain de l'U.C.C. indiquera le rôle auquel l'Etat devrait se borner vis-à-vis de la coopération. Dans un deuxième cours, M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Oka indiquera comment la coopération s'insère dans l'économie corporative; il rattachera ainsi le sujet de la présente Semaine sociale à celui traité d'an dernier aux Trois-Rivières et montrera une fois de plus la bienfaisante restauration sociale que nous apportera le régime corporatif.

Lieu de célébration des mariages mixtes

QUEBEC.— La "Semaine religieuse" de Québec publie la communication suivante de Son Eminence le cardinal Villeneuve au sujet des mariages mixtes:

"Son Eminence tient à attirer l'attention de Messieurs les Curés sur le fait que les "mariages mixtes" même après qu'on a obtenu dispense, ne doivent pas être célébrés à domicile, mais au parloir du presbytère ou même dans la sacristie de l'église, avec l'exclusion de tout rite sacré, conformément aux canons 1095 et 1102 du Code de Droit canonique". — Québec, le 1er juillet 1937.

"PLUTOT LE FASCISME"

Disent les Espagnols dégoûtés du régime républicain gouvernemental

L'organe officieux de Largo Caballera, "Claridad", décrit le gâchis dans lequel se débat l'Espagne gouvernementale:

"Nous souffrons de misère morale; elle nous fera tout perdre après tant de vies sacrifiées en vain. La U.G.T. contre la P.O.U.M. et la C.N.T.. La C.N.T. contre la P.O.U.M. La P.O.U.M. contre le P.S.U. Les gouvernementaux de Valence contre les gouvernementaux catalans et ceux-ci contre ceux-là. Ceux qui ont le courage de s'entretuer à l'arrière n'en ont pas assez pour combattre dans les tranchées. La majorité de la jeunesse cherche des prétextes pour ne pas aller au front. Les gouvernementaux catalans ne pensent qu'à la Catalogne et se désintéressent des autres régions. Le jour où l'ennemi arrivera chez eux, ils s'enfuiront en France. . . La vengeance est élevée à la hauteur de la justice. . . On a collectivisé contre la volonté de beaucoup de paysans et d'ouvriers, ce qui a eu pour effet de hausser le coût de la vie. . . Plusieurs affaires honteuses, concernant des intérêts de partis ou de particuliers, ont été réalisées avec l'appui d'éléments gouvernementaux. Les uns tirent de leur côté. . . "Nous voulons tout!" Les autres tirent du leur. . . C'est une honte. La misère morale nous a perdus et chacun pense: "Plutôt le fascisme!" (Claridad, 5, 5, 37)

Après cet aveu, les descriptions que la presse sociale-communiste internationale publie sur "l'enthousiasme populaire pour les gouvernementaux" apparaît comme une ironie sinistre.

M. DUPLESSIS ET LA PRIORITE DU FRANCAIS

Les adversaires de cette mesure n'auront pas le dernier mot, déclare-t-il aux Trois-Rivières — Le communisme

TROIS-RIVIERES. — Au souper du centenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières, M. Maurice Duplessis a souhaité que les Canadiens français vivent la Saint-Jean-Baptiste non pas seulement le 24 juin mais 365 jours par année. Faisant allusion à la loi concernant la priorité du français dans la législation de la province de Québec, il affirma que les adversaires de cette mesure n'auraient pas le dernier mot. Et à propos du communisme, le jour n'est pas loin, déclare le premier ministre, où je prendrai les mesures nécessaires pour faire disparaître les éléments de discorde qui envahissent notre province.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

**** **** ****

La visite du Consul à White Star

Mardi, le 29 juin, M. Pierre Augé, accompagné de Mme Augé, de M. et Mme Legars, arrivait à White Star, vers les 3:30h de l'après-midi.

Une foule nombreuse attendait les distingués visiteurs. Dès que l'auto stoppa, on s'empressa de part et d'autres d'aller serrer la main au représentant de la France. M. Augé était heureux de revoir des figures qu'il avait connues l'an dernier, lors de l'érection d'un monument à la mémoire des braves.

Après les premiers épanchements, une gentille réception groupa toutes les personnes sur les terrains de l'école. Mlle Delhommeau, qui sait toujours si bien faire les choses, avait dressé les enfants pour la circonstance. Des chants bien choisis et bien exercés exprimèrent en notes argentines les sentiments de la vaillante jeunesse envers le consul. Ce dernier, dans un langage simple eut des mots très heureux pour les enfants, l'espoir de demain. Il leur dit d'aimer leur langue et de bien s'appliquer à l'étude, afin de devenir des hommes capables de tenir un rang honorable dans la société et de faire ainsi honneur à leur race.

De l'école, le consul s'achemina ensuite vers le coquette petite église du village, le point de ralliement de la paroisse chaque dimanche et à chaque occasion solennelle.

Puis ce fut ensuite la visite au cimetière, la visite aux braves soldats tombés au champs d'honneur, aux braves pionniers qui ont colonisé au prix de leurs sueurs et de leur sang cette partie de la patrie canadienne. M. le consul sut toucher tous les coeurs dans une vibrante envolée, comme il sait en faire. Amour de la patrie, fidélité à la divine Providence sont deux idées maîtresses capable de soulever le monde. Il recommanda aux gens de White Star de cultiver toujours et partout ces deux idéals.

De là la foule accompagne le Consul sous bois pour le goûter délicieux expertement servi par les dames dévouées de la paroisse. A la brise, qui chantait dans la ramure, se mêlaient les éclats de voix des joyeuses conversations et les fusées de rires, qui disaient assez bruyamment le bonheur de cette fête intime. M. Clavier, fin diseur, déroula une délicate adresse où passa d'une façon pittoresque tous les sentiments que nourrit la race pour la vieille culture française et les gesta Dei per Francos. Le Consul se dit on ne peut plus émotionné de se voir l'objet de tant de délicate attention. Il affirma que sa visite à White Star était une des plus attrayantes et des plus attirantes de tout son voyage et qu'elle lui laissait toujours un goût de revenir encore.

Le R. P. Bussière, O.M.I., d'un calme qui trahit toujours l'homme qui se possède et d'une voix sympathique, sut faire vibrer le tréfonds des coeurs. Après avoir souhaité la plus chaleureuse bienvenue au noble et distingué représentant de la France, au nom de la paroisse, et affirmé que cet événement laisserait encore plus de fierté dans le coeur de ses paroissiens, il termina en remerçiant le consul d'avoir daigné arrêter momentanément ses pas sur ce petit coin de verdure où la foi et la langue sont toujours un grand objet de vénération. Il se dit heureux de constater qu'il est le premier consul dont la perspicacité a su découvrir dans notre ciel ensoleillé la blanche étoile.

M. Lahaie, dans la langue de Shakespeare, exprima les sentiments du groupe de langue anglaise, qui avait eu l'amabilité de venir saluer le Consul.

Durant tout le séjour de M. Pierre Augé à White Star, les dames de la paroisse entourèrent d'attention délicate Mme Augé, qui sut répondre très gentiment aux sentiments manifestés.

Au presbytère eut lieu une réunion très intime des anciens combattants, qui si en temps de guerre savent déployer tant de bravoure, en temps de paix et surtout en une occasion comme celle-ci surent très bien manier l'art oratoire.

Un souper champêtre réunit comme convives M. et Mme Pierre Augé, M. et Mme Legars, les marguilliers, les commissaires et Mlle Delhommeau, institutrice. Encore ici, il y eut chants, discours et joyeuses conversations.

Ce n'est que vers les 9 heures, au moment où le sombre voile de la nuit commençait à dérouler ses larges et somptueux plis, que l'on se sépara après une chaude poignée de mains.

Et l'auto de M. le Consul démarra lentement, comme à regret.

:::

Nouvelles de Tisdale

MARIAGE

Lundi le 21 courant, dans l'église de l'Immaculée Conception, M. François Roy unissait sa destinée à celle de Mlle Aimé Houle de Bellevue.

M. et Mme A. Marleau servaient de témoins. Après le mariage, les nouveaux époux, ainsi qu'un petit groupe de parents et amis, se rendirent chez M. Amedée Roy, frère du marié où un goûter fut servi en leur honneur.

L'heureux couple, ainsi qu'un certain nombre d'amis, furent ensuite les invités de M. et Mme Victor Marleau pour le souper.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux et la plus cordiale bienvenue parmi nous à Mme Roy qui a déjà su s'attirer l'estime de son nouvel entourage.

:::

Un cadeau de $10,000,000

NEW-HAVEN, Connecticut. — L'Université de Yale a reçu une somme d'argent de personnes qui n'ont pas révélé leurs noms, pour lui permettre de faire des recherches sur les causes et l'origine du cancer. La somme est de $10,000,000.

Journée de l'A.C.F.C. à Sedley

UNE JOURNEE MEMORABLE

Dimanche, le treize juin, journée mémorable pour les Canadiens de Sedley, car ce jour-là a été le commencement actuel de l'A.C.F.C.

L'automne dernier, M. Côté ainsi que M. H- Robert sont venus de Montmartre dans le but d'organiser l'A.C.F.C.. Mais, l'hiver commençant, il fut trop tard pour s'aventurer. Alors, tout a été remis au printemps. Quelle journée choisir? Le vingt-quatre juin, la Saint-Jean-Baptiste était prise par nos compatriotes de Régina, nous avons donc choisi le treize juin.

Après la grand'messe, nous avons eu une courte assemblée présidée par M. Côté de Montmartre, afin d'expliquer une fois de plus, le but de cette journée. MM. Joseph Gilbert, Louis Coupal, Paul Béchard, Jérôme Béchard, ainsi que Mme A. Hamelin, furent choisis percepteurs à qui nous devons un grand remerciement. Durant l'après-midi, ils ont fait une tournée dans toutes les familles canadiennes.

Le soir a eu lieu une réunion à la salle de ville. Environ deux cents étaient présente. La soirée fut présidée par M. S. Béchard. Notre conférencier fut M. le docteur L. Roy. En outre, on remarqua sur l'estrade M. Pederson, M.L.A. de Milestone; M. Côté, M. le curé et M. le docteur C.-E. Parent. Dans un discours très au point, il nous a rappellé que nous sommes Canadiens et Canadiens nous devons rester. Il nous a tracé l'histoire de notre race au Canada dès Jacques Cartier. Il a dit que si nous voulons garder notre langue, qui est notre héritage, il faut que nous, les Canadiens, nous nous unissions.

Durant la veillée, un programme musical fut donné par les artistes suivants: Mlles Gilberte Béchard, Stella Girous, Jeannette Parent; Mesdames Henri Béchard, Ouellette, Schultz; Messieurs Maurice Béchard, Charles Béchard, A. Ouellette, Philippe Béchard, Alcide Béchard, André et Normand Béchard, Euclide et Laurier Béchard. A tous, merci!

Un délicieux goûter fut servi par les dames. Enfin, nous nous sommes dit bonsoir à une autre fois.

* * *

Voici la liste des donateurs — somme totale $53.10.

$5.00:— M. Severin Béchard, M. Wilfrid Béchard.

$3.00:— M. Paul A. Béchard.

$1.00:— MmeA. Normandin, Mlle Irène Normandin, M. le docteur C.-E. Parent, M. Louis Coupal, M. J.-M. Ciré, M. E. Circé, M. Albert Hamelin, M. Damien Martin, M. Jerôme Béchard, M. Bruno Poissant, M. Dosithé Bigonesse, M. Paul Dupuis, M. P. Byette, M. Hercule Normandin, M. Lord Poissant, M. Victor Désautel, M. Jean-Louis Lefebvre, M. Joseph Madore, M. Abraham Béchard, M. Alcide Giroux, M. Vildas Thibert, M. Jean-Louis Gervais, M. Adelard Hamelin, M. Henri Béchard, M. Exupère Béchard, M J. Abello.

50c:— M. Adelard Béchard, M. Emile Giroux, M. C. Abello, M. J.-Jos. Gilbert, Mlle Clementia Poissant, M. Henri Coupal, M. Louis Laurent Béchard, M. Charlemagne Béchard, M. Josias Lefebvre, M. Théopile Thibert. M. Victor Gervais, M. Herbert Baker, M. R. Binette, M. Paul E. Béchard, M. Come. Martin, M. Charles Béchard, Mme H. Normandin, M. P. Demers.

35c:— M. R. Poissant,

25c:— M. Jos.-S. Lavergne, Mme G. Normandin, M. J.B. Trudeau, M. Aimé Leduc,à M. Gérald Béchard, M. Charles Coupal, M. U. Barré, M. Marius Jacques, M. Raoul Hamelin, M. René Hamelin, M. Auguste Jacques, M. George Béchard, M. S. Gibeau, M. Philippe Coupal, M. Adrien Ouellette, M. Léon Désautels, M. F. Gravel, M. Philippe Béchard, Mme Béatrice Schultz.

DE PASSAGE:

Mme Emile Caron de Montréal est revenue parmi nous pour une visite de trois semaines; ce qui nous a fait plaisir.

Mme A. Caron de Montréal est en visite chez son père, M. Jos. Madore.

Mlle Jeannine Coupal d'Ottawa a passé trois semaines en visite chez elle.

EN VACANCES:

Mlle Simone Dupuis, qui enseignait à Courval, est chez elle; Mlle Rita Baker, qui suivait sa deuxième année d'université à Wilcox est de retour; M. Rolland Demers, qui suivait sa quatrième année d'université à Wilcox, est de retour; M. Jean Benoit Béchard est de retour de l'Université de Montréal; M. Paul-Emile Béchard et Gaston Coupal sont de retour du Collège de Gravelbourg; Mlle Fernande Béchard, qui suivait ses cours au couvent de Laflèche, est de retour; M. Louis Coupal, accompagné de M. et Mme Hermas Coupal ainsi que de Mme C. Normandin ont assisté à l'assemblée régionale à Lebret, dimanche, le vingt-sept juin.; Nombre de Canadiens de Sedley se sont rendus à Régina pour la fête Saint-Jean-Baptiste.

A L'HOPITAL:

Mme Jos. Madore fut transportée d'urgence à l'hôpital.

M. Gérard Dupuis est encore à l'hôpital.

Nos félicitations à M. et Mme Henri Coupal à l'occasion de la naissance d'un fils.

Impressions de M. l'abbé Vachon

L'abbé Alex. Vachon revient de l'ouest canadien où il a donné une série de causeries sur le congrès de la langue française ---- Honneur au Dr Risi

QUEBEC.— M. l'abbé Alexandre Vachon, doyen de la Faculté des Arts à l'Université Laval, est revenu d'une fructueuse tournée de conférences dans l'Ouest canadien en faveur du congrès de la langue française. Le délégué québecois a aussi participé au congrès des chimistes canadiens à Vancouver, du 16 au 20 juin. Au cours de ces importantes assises, un éminent professeur de l'Ecole Supérieure de Chimie, M. le docteur Joseph Risi, a été nommé membre du Conseil de l'Institut canadien de Chimie. M. le docteur Paul-E. Gagnon, aussi professeur à l'Université Laval, participait au congrès avec M. l'abbé Vachon.

"Les impressions que je remporte de mon voyage sont consolantes", a déclaré M. l'abbé Vachon aux journalistes. Certains centres particulièrement manifestent une admirable vitalité française. A St-Boniface par exemple, l'on se croirait à Québec. Gravelbourg est aussi doté d'une organisation parfaite.

M. l'abbé Vachon a visité les centres canadiens-français du sud de la Saskatchewan. Partout, l'on a des écoles de langue française où religieux et religieuses font un travail admirabe. Dans l'Ouest américain, il y a aussi des centres très français comme Wild-Rice, par exemple. On a célébré la fête nationale avec éclat dans la Colombie-Anglaise. Une messe solennelle a été célébrée dans le cathédrale de Vancouver et les fidèles ont entendu un sermon par un prédicateur de langue française. L'organisation scolaire fait cependant défaut.

A St-Boniface, le délégué québecois a été l'objet d'un accueil particulièrement enthousiaste. Un immense auditoire au premier rang duquel figuraient Son Excellence Mgr Béliveau et son auxiliaire, Son Excellence Mgr Yelle, était venu l'entendre à l'Université.

Dans Gravelbourg, le Collège Mathieu, fondé par le regretté Mgr Mathieu, ancien archevêque de Régina, exerce un rayonnement des plus salutaires. Plus de cent jeunes gens reçoivent actuellement la formation classique en cette institution que dirigent avec un admirable dévouement les RR. Pères Oblats. Les RR. Soeur de Jésus-Marie y dirigent également une école publique qui jouit d'une très grande faveur. Le Jardin de l'Enfance confié au zèle des RR. Soeurs Oblates reçoit aussi un bon nombre d'enfants.

Le R. Père Jubinville, curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, est un apôtre de la langue française. L'Ecole du Sacré-Coeur illustre magnifiquement la générosité de ses ouailles inspirée par l'ardent patriotisme de ce prêtre distingué. Cette institution est soutenue par les familles canadiennes-françaises de la région.

:::

Il abandonne l'étalon-or

PARIS.— Le nouveau gouvernement de front populaire, qui est aux prises avec une crise financière obligeant la France à abandonner temporairement l'étalon-or, cherche, dit-on, l'aide des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne pour empêcher le transport de l'or de France.

Danse la gigue écossaise à 72

Une vieille dame confie le secret de sa vigueur

L'auteur de la lettre ci-dessous souffrit déjà de rhumatisme, maux de tête et dépression. Une vieille dame bien alerte lui confia un jour le secret de sa robuste santé. Voici comment cette personne fut soulagée par Kruschen:—

"Kruschen me fut recommandé par une vieille dame de soixante-douze ans qui, grâce à Kruschen qu'elle prit pendant trente ans, danse encore la gigue écossaise. Elle me conseilla de prendre des Sels Kruschen pour me soulager des maux de tête dont je souffrais tous les matins au réveil et de rhumatisme aux deux épaules. Les Sels Kruschen firent disparaître si bien les deux que je continue d'en prendre pour me tenir en bonne santé." —(Mme) F. B. W.

Kruschen est une combinaison de sels minéraux qui aident à régulariser le fonctionnement du foie, des reins et de l'appareil digestif. Ces sels nettoient les organes et gardent ainsi le sang pur.

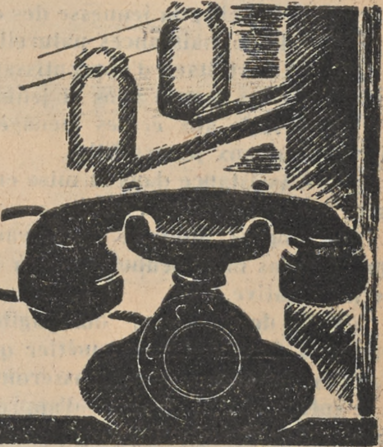
:::

7,000,000 DE CHOMEURS

JOHNSONBURG, N.-J. — Les sans-travail aux Etats-Unis sont estimés au nombre de 7,000,000 par W.-H. Rastall, ancien chef de la division des machineries industrielles du secrétariat du comerce des Etats-Unis.









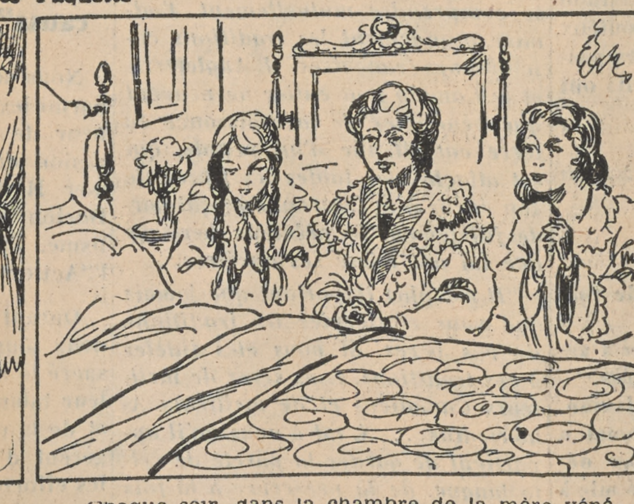
"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



Capables de manier le pinceau et la plume, musiciennes et poétesses à leurs heures, les demoiselles de St-Dizier savaient, en bonne petites ménagères, vaquer aux occupations du ménage. Pour épargner des fatigues et des soucis à leur vieille maman, on les voyait s'ingénier à se rendre diligentes et serviables. Elles profitaient souvent de son absence pour faire le grand ménage et lui causer quelque douce surprise à son retour.



Chaque soir, dans la chambre de la mère vénérée, le trio se réunissait et l'on faisait en famille la prière traditionnelle. "*Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le...*" Madame de St-Dizier avait en effet inculqué à ses deux enfants une piété solide, un sens moral délicat. Plus encore que les traits gracieux de leur visage et que les qualités de leur esprit on admirait en elles une vertu candide et vivement empreinte dans toute leur physionomie.



Mais ce qui l'emportait dans ces belles âmes c'était la tendresse pour leur mère. Elles l'entouraient d'une sorte de vénération. Madame de St-Dizier avait souvent de fortes migraines et gardait la chambre. Il fallait alors voir les deux jeunes soeurs rivaliser de calineries et de prévenances. "Vous me rendez la plus heureuse des mères, disait la maman, en caressant leurs têtes mignonnes. Vous me guérisez, par votre affection.

La Politique

Le parti national

MM. Hamel, Drouin, Grégoire, Ouellet, Chaoult, Thériault et Marcoux se séparent officiellement de M. Duplessis --- L'exécution du programme que M. Duplessis a déchiré et renié

Le vieux régime qui continue, la dictature économique --- programme de restauration sociale et économique

Québec. — *Les députés dissidents de l'Union Nationale ainsi que MM. J.-E. Ouellet et Elysée Thériault, conseillers législatifs, viennent de remettre un communiqué aux journaux dans lequel ils annoncent leur rupture d'avec l'Union Nationale et la fondation d'un nouveau parti national. Voici le texte de ce communiqué:*

"Nos raisons de fonder un parti national"

"Nous devons à l'opinion publique une déclaration catégorique qui explique la fondation d'un nouveau parti.

"Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est la mise à exécution de tout le programme pour lequel, depuis quelques années, nous avons lutté dans cette province.

"Ces luttes, nous les avons menées durant les dernières élections avec M. Duplessis. Lui aussi il a proclamé les mêmes réformes, dénoncé les mêmes abus, affirmé les mêmes promesses que nous.

"Nous lui avons donné notre confiance et nous l'avons aidé à conquérir la confiance populaire. Hélas! Nous devons l'avouer, nos espoirs sont trompés.

"M. Duplessis ne veut plus ces améliorations politiques, économiques et sociales, toute cette restauration objet de nos luttes communes. Notre programme longuement élaboré, médité, il l'a abandonné, renié, déchiré.

"Notre drapeau, il l'a mis sous ses pieds. Il n'a rien respecté, ni ses promesses, ni sa signature.

"Or, ce que vous voulions durant la lutte, nous le voulons encore; nous voulons toutes les réformes que nous avons préconisées.

"Pour nous la preuve est faite: Pas de lutte contre les trusts, pas de libération ni de progrès pour notre peuple avec M. Duplessis. Avec lui, c'est le vieux régime qui continue, c'est la dictature économique plus arrogante et traînant à sa suite les violences du communisme.

"En conséquence, pour que cesse un état de chose de nature à exasper la confiance que le peuple a pérer les masses, pour ne pas trommise en nous, pour que notre drapeau continue à flotter haut et respecté, nous offrons à notre province nos énergies, notre volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale.

"A tous ceux qui veulent la restauration sociale et économique seule capable de nous sauver d'un cataclysme, nous tendons la main et nous appelons toutes les bonnes volontés et les meilleures énergies dans les rangs du "Parti National".

Philippe HAMEL,
député de Québec-Centre.
Oscar DROUIN,
député de Québec-Est.
J.-E. Grégoire,
député de Montmagny.
J.-E. Ouellet,
conseiller législatif.
René Chaloult,
député de Kamouraska.
Elysée Thériault,
conseiller législatif.
Adolphe Marcoux,
député de Québec-Comté.

Session consacré au blé, à la navigation fluviale et à la carte électorale

On s'attend aussi à ce que le gouvernement King réserve des surprises au parlement dans le domaine de la législation sociale. --- Va-t-on commencer à tailler dans les privilèges des accords d'Ottawa?

OTTAWA.— On commence à entrevoir dans les milieux parlementaires sur quoi porteront les principales lois de la prochaine session fédérale. Outre une législation sociale toute nouvelle, les grands bills auront trait au commerce du blé, à l'uniformisation des règlements de compagnies, à la réglementation des taux de navigation fluviale, à la réforme des pénitenciers et à une refonte de la carte électorale. On prédit aussi la ratification par les Chambres de plusieurs nouveaux accords commerciaux, tout probablement avec la France, l'Australie, Cuba et divers pays de l'Amérique du Sud.

Négociations à Berlin

On pense que le retour prochain au Canada du premier ministre King fournira des éclaircissements sur les négociations commerciales en cours avec l'Allemagne, la France et la Belgique.

Notre pays a aujourd'hui des ententes tarifaires avec plus de cent nations étrangères. Le présent problème ne consiste pas tant à ouvrir de nouveaux marchés qu'à faciliter l'accès de ceux où les produits du Dominion ont déjà une ouverture. On s'attend par ailleurs à ce que le fédéral abandonne en faveur de la république américaine quelques-uns des privilèges que lui donnent les accords d'Ottawa, afin de faciliter la signature d'un nouveau traité de commerce entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Personne n'ignore que ce traité, prôné à Londres par le Canada et l'Australie, a trouvé de vigoureux adversaires dans les chefs de Dominion qui sont impérialistes avec ferveur.

Prochaines ententes

On pense que les prochaines ententes douanières qu'Ottawa signera seront avec l'Autriche et l'Uruguay. Des conférences tarifaires avec les représentants de deux Dominions— l'Australie et la Nouvelle-Zélande— auront lieu dans quelques semaines au passage ici des représentants aux assises de l'empire à Londres.

Le gouvernement fédéral, s'il a l'intention de mettre la hache un tant soit peu dans les accords d'Ottawa, n'agira pas avant d'avoir sérieusement sondé l'opinion publique en Colombie, dans les Maritimes aussi bien que dans les trois provinces des Prairies.

:::

Les élections d'Irlande

De Valera obtient 59 sièges, les autres partis en ont 56, 23 incertains

DUBLIN.— Il semble que le président Eamon de Valera, chef du parti Fienna Fail, a perdu l'avance qu'il avait au début du comptage des scrutins. Hier, il restait encore 23 comptés dont n'avait pas encore de résultats définitifs. Or, à ce moment le gouvernement avait 59 sièges contre 37 pour l'opposition, le Fine Gaele dont le chef est Cosgrave, 11 pour les travaillistes, 7 pour les indépendants, 1 pour un travailliste indépendant.

Des 23 comptés incertains on prévoit que le parti de de Valera en obtiendra 10; celui de Cosgrave 11 et les travaillistes prendront les deux autres. Ce qui donnera 69 députés pour le gouvernement y compris le président de la Chambre et 69 pour l'opposition. Alors de Valera devra faire allaiance avec les travailliste, s'il veut se maintenir au pouvoir.

:::

Commerce du Canada les quatre premiers mois

Les importations canadiennes les quatre premiers mois de 1937 s'établissent à $228,444,561, dont $41,-657,363 venant du Royaume-Uni et $146,318,029 des Etats-Unis. Au cours de la période correspondante de 1936, le total est de $177,085,-771, dont $33,736,410 venant du Royaume-Uni et $111,284,041 des Etats-Unis. L'augmentation totale est de $51,358,790 ou 29 p.c.

Les exportations canadiennes se montent à $310,876,842, dont $103,-409,622 dirigés sur le Royaume-Uni et $141,133,886 sur les Etats-Unis. La période correspondante de 1936, le total s'établit à $256,807,540, dont $91,009,633 allant au Royaume-Uni et $111,827,079 aux Etats-Unis. L'augmentation totale est de $54,-069,302 ou 21 p.c.

Les exportations de produits étrangers s'établissent à $4,496,655, dont $400,803 dirigés sur le Royaume-Uni et $3,807,613 sur les Etats-Unis. La quantité de 1936 se monte à $3,280,609, dont $284,165 prenant la route du Royaume-Uni et $2,785,-685 celle des Etats-Unis.

Les quatre premiers mois de 1937 l'excédent des exportations sur les importations s'établit à $86,928,-936, dont $62,153,062 s'explique par le commerce avec le Royaume-Uni. L'excédent des importations sur les exportations dans le comerce avec les Etats-Unis est de $1,376,530. En 1936 l'excédent des exportations sur les importations s'établit à $83,-002,378, dont $57,557,388 dans le commerce avec le Royaume-Uni. Toutefois, dans le commerce avec les Etats-Unis l'excédent des importations sur les exportations est de $3,328,723.

:::

"CHARMEE DE LA RENCONTRE"

Dans un hôpital militaire, une vieille infirmière-major est assise au bureau. Une jeune femme se présente, l'air très émue:

—J'apprends ue le lieutenant X... est blessé... Je voudrais tant le voir! Est-ce possible?

L'infirmière fronce les sourcils.

—Mon Dieu, madame... Cela dépend! Nous n'admettons ici que les proches parents. Est-ce que vous êtes une parente?

La jeune femme rougit jusqu'aux oreilles.

—Oh! oui, dit-elle avec élan... Je suis... sa soeur!

Alors la vieille dame se levant, féroce, et saluant avec une amabilité impressionnante:

—Charmée de faire votre connaissance!... Je suis sa mère!

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

XLIV

Vers 7 heures, quand la nuit fut venue, et pendant que le village dînait, le curé passa, comme par hasard, devant la maison d'école, et, sans sonner, poussa la grille et entra.

Olivier, ce soir-là, allait mieux. Il parut très touché de la visite du prêtre, et lui prit la main avec respect.

— Vous ici!... Oh! comme je vous remercie!... Cela vous a-t-il coûté autant qu'à moi pour entrer au presbytère..?

— Cela ne m'a rien coûté du tout!... Je viens ici en ami, avec tout mon coeur.

— Comme vous êtes meilleur que moi!...

— Je ne sais pas!...

—Ne dites pas cela... Vous ne le pensez pas... Vous ne pouvez pas le penser! Soyez simple, naturel, pas factice avec moi... Ne pontifiez pas surtout!... Vous n'arriveriez à rien!

— Mais si... je le pense! Et pourquoi pas..? Le Christ a dit: "Ne jugez pas!..." Et, en effet, on ne peut pas juger. Puis-je savoir ce que, moi, j'aurais donné si, au lieu d'être élevé bien sagement au Petit Séminaire, on m'avait mis, à votre âge, à l'Ecole normale? Aurais-je vu au travers de tant d'objections soulevées à profusion, habilement exploitées, la splendeur de la vérité..? Peut-être oui... Peut-être non!... Je n'en sais rien!... Et si je l'avais vue, cette vérité, aurais-je eu le courage d'aller à elle? Je l'ignore aussi! Alors je cherche à faire le plus de bien... le moins de mal... Que le bon Dieu ait pitié de moi... et de vous aussi!... Il me semble que vous devez le sentir plus près de vous, maintenant..?

Quelques secondes Olivier cherche en lui-même avec son habituelle préoccupation de sincérité.

— Non... pas encore... Je suis trop obsédé par autre chose... C'est même pour cela, en partie, que je vous ai demandé... On peut tout vous dire, à vous autres..?

— Oui..., à nous on dit tout.

— Voulez-vous m'enlever, si c'est possible, une préoccupation qui me torture?

— Certainement... si je peux...

— Voilà: je connais mon mal...; on en meurt...

— On en revient aussi.

Olivier fait un geste de dénégation que l'abbé interrompt aussitôt:

— Oh! je ne vous dis pas cela par convention, mais parce que c'est la vérité; et que, douce ou terrible, vous êtes homme à l'entendre.

— On en revient, continue Olivier mais moi, je n'en reviendrai pas. En tous cas, ce qui m'affecte, c'est d'abord ma pauvre vieille maman. Que va-t-elle devenir, si jamais je disparais? Nous ne sommes pas du tout riches, et je suis tout pour elle. J'ai cherché... j'ai voulu, par fierté trouver en dehors de vous des ressources dans mon parti... Ma tête a beaucoup travaillé en ce sens depuis deux jours. Vous voyez, je suis sincère!... Mais je dois le constater: je ne connais personne parmi ceux qui furent mes protecteurs ou mes amis, à qui je puisse dire en toute sécurité: "Je vous laisse ce que j'ai ici-bas de plus cher au monde. Je vous confie ma mère... Ayez pitié de sa douleur et de ses cheveux blancs!"

— Si un malheur arrivait, répond l'abbé Longuet avec un accent de grande émotion, vous pourriez compter absolument sur moi... Je vous jure que votre mère, je ne l'abandonnerais jamais... Je serais un fils pour elle en souvenir de vous et de la mienne.

— Oh! merci! Vous m'enlevez le poids de ma plus grande préoccupation.

De nouveau, Bernard lui prend la main, et regarde l'abbé bien en face, comme s'il hésitait à poser une autre question.

Le prêtre vit cette hésitation.

— Vous avez autre chose à me dire?...

— Oui... Mais je n'ose pas...

— Je vous attends...

— Et Adda?...

— Adda?... Elle a prié pour vous.

— Pour moi! répond Olivier en se redressant à demi.

— Oui.

—Oh! répétez... Dites cela bien lentement!

L'abbé Longuet répéta:...

— Adda a prié hier soir, dans l'église, pour vous. Je puis même préciser: elle a dit son chapelet...

Olivier écoutait, les yeux fermés: Adda avait prié pour lui... pour l'instituteur Olivier Bernard... Il avait été quelques instants dans l'esprit de la jeune fille d'une manière affectueuse... Elle avait dit son chapelet!... Il le connaissait bien, ce chapelet-là!... Et les doigts de la chère enfant avaient égrené dans le noir les gouttes de lumière pour l'être jadis abhorré... pour l'instituteur laïque, anticlérical... afin qu'il vive!... O bénie soit la souffrance qui venait d'acomplir un pareil miracle!... De sorte que, s'il était sauvé, il était un peu sauvé par elle... Il devenait presque sa chose!

Et le coeur du jeune homme, pendant quelques instants, battit plus vite sous l'enivrement de cette révélation.

— C'est trop de bonheur pour aujourd'hui!... dit-il enfin. Il me semble que vous allez laisser quelque chose comme de la lumière dans ma chambre...

— Quand pourrai-je en laisser encore plus et encore mieux!...

L'abbé revint le lendemain et les jours suivants. Il lut à Olivier quelques lignes de l'Imitation, et elles lui parurent si belles, qu'il réclama le livre pour les méditer à loisir.

Une autre fois, ce fut lui qui montra à l'abbé une page des Mémoires de Maxime du Camp, publié par un journal qui enveloppait un envoi du médecin.

— Je l'ai trouvée comme par hasard..., dit-il.

— Le hasarr n'existe pas...

— En tous cas, cette histoire m'a très frappé.

L'abbé Longuet lut:

On a mené grand bruit autour de la parole de Broussais: "J'ai disséqué bien des cerveaux, et je n'y ai pas trouvé d'âme."

Le mot est sans portée. Broussais n'a pas trouvé d'âme en disséquant des cerveaux, pas plus qu'il n'a trouvé de regard dans l'orbite des cadavres que son scalpel a interrogés...

Il est étrange, il est douloureux d'avoir à défendre ces doctrines. Le spiritualisme a fait la gloire de l'humanité: c'est la lumière dont sont éclairées les âmes les plus hautes et les plus généreuses. C'est de lui que sont nées les trois vertus théologales: la foi, l'espérance et la charité.

Il y a bien longtemps, sur la frontière du Maroc, aux environs d'Ouchda, j'ai vu mourir un soldat sur le champ de bataille. Ce soldat était tombé, frappé d'une balle qui lui avait traversé la poitrine. Il s'était traîné jusqu'à une touffe de chênes-nains, contre laquelle il cherchait à s'adosser. Je l'avais aperçu: j'étais descendu de cheval et j'essayais un pansement inutile. Le pauvre homme secouait la tête et disait:

— J'ai mon affaire.

L'aumônier le vit et accourut. Je voulus m'éloigner, le soldat dit:

— Ce n'est pas la peine, soutenez-moi.

Je me plaçai derrière lui, je m'agenouillai, et, le prenant dans mes bras comme eût fait une mère, je l'accotai contre ma poitrine. J'ai entendu sa confession; elle ne fut pas longue.

Le Père l'embrassa: je sanglotais. Les traits du soldat étaient illuminés, ses yeux, pleins d'extase, regardaient le ciel et le regardèrent jusqu'à la seconde où ils se fermèrent pour toujours.

Voilà quarante ans de cela; j'ai encore dans l'oreille le son de voix affaibli du blessé, et je revois l'expression de béatitude qui éclairait son visage. C'est être impitoyable que d'empêcher de mourir ainsi.

Après avoir fait le tour des choses humaines, j'ai reconnu qu'il n'y avait qu'une chose vraie sur la terre, c'est la bonté.

Quand sonnera pour moi l'heure de la mort, un des ministres de cette Eglise que j'aurai peut-être oubliée, malgré tout ce qu'elle aura fait pour moi, ouvrira doucement ma porte et me dira:

— C'est moi qui t'attendais près de ton berceau et qui vais maintenant te conduire à la tombe. Qu'as-tu fait depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois? Tu as failli malgré l'appui que je t'apportais. Tu as donné l'exemple du mal, en échange des faveurs dont Dieu t'avait comblé; mais chaque fois que tu m'es revenu, tu m'as retrouvé les mains pleines d'indulgence, le coeur plein de miséricorde... Quand tu m'oublais, quand tu me trahissais, je priais pour toi!... Tu as souffert, tu vas mourir, tu pleures, tu regrettes, tu redoutes, tu te repens, je te pardonne. Va rejoindre dans l'éternité ceux que tu as aimés et qui t'attendent; confie-moi ceux que tu aimes, jusqu'à ce qu'ils aillent te rejoindre dans le sein de Dieu. Oublie tout ce qui fut sur la terre: tu en retrouveras, après la mort, ce qui mérite de lui survivre. Que ton âme fasse un grand effort, qu'elle prenne un grand élan dans la mort pour s'élancer jusqu'à ces hauteurs où Dieu daignera descendre pour t'aider à monter jusqu'à lui! Prie de tout ton coeur; si tu as oublié tes prières d'enfant, répète celles que je vais te dire: ce sont toujours les mêmes. Ton front que j'ai marqué jadis du signe du baptême pour te protéger en ce monde, je vais le marquer au même endroit d'un nouveau signe qui te donnera accès dans l'autre. Pécheur deux fois racheté, endors-toi dans la paix du Seigneur, et quand tu seras, grâce à nous, auprès de notre divin Maître, prie-le à ton tour pour nous qui sommes pécheurs comme toi. (à suivre)

CONCOURS D'ABONNEMENT
DU
"PATRIOTE DE L'OUEST"

Faites votre part !

Un appel aux convaincus—Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !—Ce que vous pouvez faire—Songez à vos amis—Nos divers services.

FAITES VOTRE PART !

La suggestion pourra paraître hardi. On pardonnera notre audace, en songeant que nous nous adressons d'abord et surtout à nos amis, c'est-à-dire à nos fidèles abonnés.

A ceux qui croient que Le PATRIOTE DE L'OUEST est nécessaire à la survivance du groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

A ceux qui déplorent avec nous que notre journal ne soit pas lu par un plus grand nombre, et que ses appels en faveur de la propagande ne soient pas suffisamment écoutés.

A ceux-là, qui sont déjà des convaincus, nous prenons la liberté de dire:

Soyez logiques et conséquents ! Mettez vos actes d'accord avec votre pensée !

Si vous faites cela, si vous exercez autour de vous la propagande qui vous est souvent facile, le tirage de votre journal prendra des proportions qui vous surprendront. De plus, l'accroissement des revenus nous permettra d'améliorer notre service et de rendre le journal encore plus intéressant. Et tous les lecteurs nouveaux entendront cette parole qui selon vos désirs n'est pas suffisamment répandue.

Ils prendront goût à la lecture sérieuse, aux choses qui doivent vraiment nous intéresser. Ils aideront mieux nos différentes oeuvres qui toutes tendent à assurer notre survivance.

Faites votre part !

Il y a peut-être à vos côtés quelqu'un qui n'attend qu'un mot, qu'une invitation, qu'un abonnement d'essai pour lire LE PATRIOTE.

Il y a peut-être là-bas, dans les provinces de l'Est, aux Etats-Unis, un parent, un ami qui seraient heureux d'avoir chaque semaine, par le journal, des nouvelles de la Saskatchewan. Avez-vous réfléchi que ces abonnements à l'extérieur aident beaucoup à l'immigration. Elles sont nombreuses les paroisses qui peuvent offrir des avantages réels aux franco-canadiens qui cherchent à s'établir. en aidant votre jouranl, vous aidez votre paroisse même.

Faites votre part! répétons-nous avec audace et confiance, parce que nous ne plaidons pas pour nous.

Faites votre part ! parce qu'il s'agit d'augmenter la force et la portée d'une arme que vous croyez nécessaire et opportune.

Faites votre part ! si modeste qu'elle puisse être, elle comptera. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

L'abonnement au Canada, est de $2.00, et aux Etats-Unis, $2.50.

NOS AUTRES SERVICES

Il ne faut pas oublier nos autres services, qui tous contribuent au succès de l'oeuvre.

Il ne faut pas oublier que notre atelier fait tous les travaux d'impressions depuis la carte de visite jusqu'au journal.

Il ne faut pas oublier de lire toutes les semaines ses annonces attrayantes et variées.

Il ne faut pas oublier que LE PATRIOTE DE L'OUEST publie toutes les annonces honnêtes, que vous nous rendrez service en le rappelant à vos amis et en vous réclamant du journal auprès de vos annonceurs.

Aidez-nous. Plus nous serons forts, plus nous serons en état de vous aider.

Nous offrons gratuitement

UN ABONNEMENT
A
"L'AMI DU FOYER"

A CELUI QUI NOUS ENVOIE **$2.00** POUR UN

NOUVEL ABONNEMENT



REMARQUES

1. L'abonnement au "Patriote" sera en vigueur aussitôt que nous recevrons le nom et l'adresse de l'abonné nouveau.
2. L'abonnement à l'"Ami du Foyer" sera en vigueur au mois de septembre seulement.
3. Découpez le coupon, remplissez-le et envoyez-le immédiatement à l'Administration, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.
4. Ce concours s'étend à tous nos abonnés et non-abonnés du Canada et des Maritimes.

"LE PATRIOTE" A 16 PAGES

UN SUPPLEMENT TRES CAPTIVANT

Une prime à ceux qui nous trouveront de nouveaux abonnés

Nous publions le "PATRIOTE" à 16 pages. C'est une innovation que nous caressions depuis longtemps, mais les conditions financières en ont toujours retardé la réalisation.

Si nous ajoutons aujourd'hui un supplément spécial ce n'est pas parce que nous sommes plus riches, mais bien parce que nous espérons ainsi augmenter notre tirage en donnant plus de satisfaction.

De fait, dans ce supplément spécial, nous ajoutons de nouvelles rubriques susceptibles d'intéresser nos lecteurs. La jeunesse, les femmes, les hommes d'affaires, tous ceux qui aiment emmagasiner des connaissances variées, y trouveront de quoi satisfaire leur inclination et leur curiosité.

Combien de temps continuerons-nous la publication du PATRIOTE à 16 pages? Cela dépend de vous. Si vous nous aidez, chers compatriotes, nous ne discontinuerons pas le supplément.

Mais que nous faut-il faire? nous répondrez-vous.

D'abord renouvelez fidèlement votre abonnement.

Ensuite, trouvez-nous de nouveaux lecteurs, que vous abonnerez au PATRIOTE. C'est un travail d'Action catholique par excellence. Vous pouvez si aisément atteindre vos voisins, les convaincre si facilement de la nécessité de la bonne littérature pour sauvegarder la langue française au foyer, pour préserver l'âme délicate de l'enfance contre le poison de la littérature anglaise et corruptrice des magazines et des comiques burlesques des journaux immoraux.

Voilà ébauchées à grands traits des idées qui ne manqueront pas de faire une impression profonde sur vos amis et voisins. De là à s'abonner au journal catholique et français, il n'y aura qu'un pas vite franchi, lorsqu'ils auront lu attentivement un numéro du PATRIOTE que vous aurez eu l'obligeance de leur passer pour les attirer à votre projet.

Si vous réussissez, ce dont nous ne doutons pas un instant, outre la joie que vous procurera l'accomplissement d'une belle action, vous recevrez en plus une prime très appréciable: un abonnement gratuit, à des périodiques très intéressants. Lisez dans cette page, l'entrefilet à ce propos.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Une autre façon pratique de nous aider est d'acheter chez nos annonceurs et de mentionner en même temps que vous avez lu leur annonce dans le PATRIOTE; ce qui vous incita à venir acheter chez eux. Nous travaillons actuellement les marchands de la ville de Saskatoon. Pour que notre travail soit durable, il faut absolument que nous puissions compter sur votre coopération.

Donc, vous consulterez le PATRIOTE avant d'aller faire vos emplettes et n'oubliez pas nos annonceurs.

Cette coopération amènera de l'eau au moulin, et la publication du PATRIOTE à 16 pages sera de réalisation plus facile.

L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publié à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année.

L'Ami du Foyer est publié une fois par mois à 16 pages grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon très attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiantes par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand on a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne peut plus s'en passer.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un nouvel abonné au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné nouveau ....

Adresse ....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à

( ) l'Ami du Foyer

Signature ....

Adresse ....

La tournée de MM. King et Lapointe en Europe

KING RECU PAR HITLER

Otto Meissner, chef de la chancellerie allemande était présent à leur entrevue

BERLIN.— Le chancelier Hitler a reçu le premier ministre Mackenzie King. L'entrevue a eu lieu en présence d'Otto Meissner, chef de la chancellerie allemande.

King et Hitler ont causé une heure et quart durant. Au sortir la conférence le chef du gouverement canadien assura aux journalistes que l'entretien avait été intéressant, mais il refusa absolument de dire sur quoi il avait porté.

Plus tôt dans la matinée, M. King avait conféré avec le ministre de l'aviation Goering.

Son entrevue avec Hitler eut lieu à la maison du président du Reich sur la Wilhemlmstrasse. Un immense drapeau avec une large croix gammée argentée flottait sur le toit en la circonstance.

Au sortir de son entretien avec Hitler le premier ministre du Canada s'est rendu à l'ambassade britannique où il a déjeuné avec Sir Neville Henderson. Goering était aussi présent au déjeuner.

:::

M. King chez le roi des Belges

BRUXELLES.— Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a eu une entrevue avec Sa Majesté Léopold III, roi des Belges.

Pendant une demi-heure tous deux ont parlé de questions internationales, de commerce et des relations cordiales qui ont toujours uni le Canada et la Belgique. On a rappelé que l'un des premiers traités de commerce négociés par le Canada, a été précisément avec la Belgique.

M. King est sous l'impression que l'on verra renaître sous peu un grand mouvement de commerce international. Mais c'est le premier pas qui est difficile. Car les pays apeurés des réactions économiques possibles, s'embarrassent eux-mêmes avec les murailles tarifaires surélevées, les quotas, etc. Mais ils commencent à constater que les efforts pour suffire eux-mêmes à tous leurs besoins, ne peuvent arriver au plein succès. Il faut donc restaurer le commerce mondial.

:::

M. Lapointe au Congrès des nations américains

Il a montré comment la France était à la fois la Rome et l'Athènes du monde moderne. --- Eloge De M. André Siegfried et de son dernier livre, "Canada, puissance internationale."

PARIS.— M. Ernest Lapointe a parlé au Congrès des nations d'Amérique tenu sous les auspices de l'Université de Paris et du Comité France-Amérique. Le ministre de la justice a souligné pour les délégués des quatorze autres nations présents l'existence de la dualité des races au Canada. Le président Albert Lebrun et le ministre des affaires étrangères Yvon Delbos ont assisté au discours de M. Lapointe.

L'orateur conclut en montrant que la France alliait dans le monde moderne la double civilisation de Rome et d'Athènes. Il ajouta que le grand économiste français, M. André Siegfried, qui vient de publier: "Canada, puissance internationale", était certainement un grand ami de notre pays.

M. Ernest Lapointe a parlé aussi des transformations constitutionnelles qui se sont opérées dans l'Empire britannique au cours des récentes années.

x

L'emploiement au Canada

OTTAWA.— Au début du mois de juin, l'emploiement était plus général et plus considérable que jamais depuis octobre 1930. Le bureau fédéral de la statistique ajoute que le chiffre-indice de l'emploiement le 1er juin est de 7 et demi pour 100 plus élevé que celui du 1er mai dernier et de 12 pour 100 plus élevé que celui du 1er juin l'an dernier.

:::

LES IMPRIMERIES

REGINA.— En 1935, la Saskatchewan avait 165 imprimeries avec un capital de $3,062,000 et $1,245,-251 payés en salaires à 988 employés.

A RADIO-CANADA



Esther McLelland, Buddy Smith et Isabel McLelland qui se font entendre tous les lundis soir au poste de Vancouver, sur le réseau de RADIO-CANADA

NOUVELLES

SERVICE AERIEN

REGINA.— Juillet verra l'inauguration du service aérien Trans-Canada, avec une flotte d'aéroplanes très puissants.

:::

Emission de 15 milliards de timbres

OTTAWA.— Le fédéral a àemis 15 milliards de timbres-postes de 1903 à 1935. Un Communiqué du département des postes vient de donner la liste de quelques-unes des émissions faites en 34 ans. Les principales sont celles d'Edouard VII, de George V et du tricentenaire de Québec.

:::

Des armes de la Russie en Espagne

LONDRES.— M. A. Eden, secrétaire des afaires étrangères, dans un débat en Chambre des Communes au sujet de la crise espagnole, a déclaré que la Russie, aussi bien que l'Allemagne et l'Italie, avait envoyé de grandes quantités d'armes en Espagne.

:::

CES INDIENS REFUSENT

FORT-RESOLUTION.— Les Indiens de la région du Grand Lac des Esclaves refusent de toucher cette année l'argent que le gouvernement fédéral leur remet annuellement, depuis nombre d'années en vertu d'un traité.

Un délégué de la trésorerie fédérale s'est assis sous une tente et a fait convoquer les Indiens. Aucun ne s'est présenté pour toucher les $5 et les cadeux de thé, de bacon et de farine.

Ils ont fait savoir qu'ils n'accepteront rien tant que le gouvernement n'aura pas fait enquête sur leurs griefs.

:::

Délégué du Barreau de Paris au Canada

MONTREAL.— Me Robert Taschereau, c.r., secrétaire de l'Association du Barreau canadien, vient d'annoncer que le délégué du Barreau de Paris au prochain congrès annuel des avoaats du Canada, qui se tiendra à Toronto au mois d'août, sera M. Jacques Charpentier, ancien membre du conseil de l'ordre. En transmettant cette nouvelle à son confrère de Québec, Me Carpentier Etienne, bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, lui écrivait que le Barreau de France est toujours heureux de suivre les manifestations canadiennes et exprimait ses voeux à tous les Canadiens à l'occasion du congrès de la langue française.

:::

Poste de T.S.F. à port Harrison

OTTAWA.— On a annoncé la création prochaine d'un poste de T. S. F. et de météréologie à Port Harrison, sur la Baie d'Hudson.

L'unité canadienne et le Conseil privé

M. le sénateur Hugessen prend à partie le plus haut tribunal de l'Empire

MONTREAL.— M. le sénateur A.-K. Hugessen a déclaré au Club Kiwanis-Saint-Laurent que le Conseil privé a entravé le développement national du Canada en insistant trop sur les droits et les provinces régionaux. Le Conseil privé n'a pas respecté l'intention des Pères de la Confédération et l'esprit du pacte fédératif, qui voulaient un gouvernement central fort. Les récents jugements du comité judiciaire du Conseil privé sur la législation sociale Bennett ont atteint un nouveau sommet en fait de malfaisance.

M. Hugessen a ajouté qu'il ne croyait pas que l'existence de deux groupes raviaux et religieux ait eu pour effet de retarder l'épaouissement d'une nation canadienne.

:::

Québec accepte le plan Raynault de $30 millions en travaux

QUEBEC.— Au cours d'une entrevue entre MM. Raynault et Taillefer, représentants de la ville de Montréal, et MM. Duplessis , Auger, Bilodeau et Coonan, à Québec, M. Raynault a soumis un projet de travaux de trente millions de dollars, travaux à exécuter d'ici plus deux ans et qui auraient pour effet de remplacer entièrement les secours directs par des travaux. La ville dépenserait $10,000,000; le gouvernement provincial contribuerait $10,000,000 et le gouvernement fédéral aussi $10,000,000.

:::

Sous-Prieur Dominicain

SAINT-HYACINTHE.— Le R. P. Marie-Joseph Légaré, O.P., vient d'être nommé sous-prieur du couvent dominicain de cette ville, en remplacement du R. P. Céslas Côté, O.P. Le Père Légaré était attaché depuis quelques années au couvent dominicain de Fall River, Mas..

:::

Des savants épatent des neurologues

Ils font rapport à un congrès que la partie préfrontale du cerveau n'est pas nécessaire et que ceux à qui on l'enlève sont plus chanceux

Atlantic City, N.-J. — Plus on est obtus, le mieux on est. C'est ce qui ressort du rapport présenté à la convention de l'Americain Medical Ass'n par un groupe de spécialistes en neurologie qui ont cité des cas à l'appui de leur thèse.

Ils ont pratiqué sur des êtres humains et sur les singes les plus développés une opération consistant dans l'ablatioon ou enlèvement d'une
dans l'ablation ou enlèvement d'une grande partie des lobes préfrontaux derrière le front. Ces lobes, expliquent-ils, sont le siège de l'intelligence et du raisonnement, mais, à ce qu'il semble, c'est là que se produisent maints troubles nerveux incontrôlables.

:::

Les maladies et leurs effets

OTTAWA.— Les décès de certaines causes en 1936 avec chiffres comparatifs de 1935 sont comme suit: fièvre typhoïde et paratyphoïde, 256 (273); variole, 2 (4); rougeole, 372 (490); scarlatine, 244 (242); coqueluche, 59[illegible] (892); diphtérie, 258 (264); grippe, 3,096 (3,-392); paralysie infantile, 99 (64); tuberculose, 6,745 (6,597); cancer, 11,652 ([illegible],156); maladies du cœur, 16,361 (16,069); maladies des artères, 9,088, (8,302); pneumonie, 7,-266 (7,411); diarrhée et entérite, 2,-374 (2,767); néphrite, 6,390 (6,176) suicides, 919 (905); homicides, 129 (153); accidents d'automobiles, 1,-309 (1,224). Autres causes extérieurs, 5,058 (4,616).

Trente Jésuites exercent leur ministère en secret dans Madrid

ROME.— Le R. P. Felipe Rodriguez, Jésuite, de retour à Rome après avoir passé un an à Madrid, a déclaré qu'il y avait encore, actuellement, dans la capitale espagnole, trente Jésuites qui exerçaient leur ministère en secret.

A Madrid, le peuple meurt de faim, a déclaré le Père Rodriguez. Il arrive bien à Madrid, chaque jour, des camions chargés de vivres, mais il y en a à peine pour l'armée.

Le Pape va donner sa bénédiction à la France

A l'occasion de l'inauguration de la basilique de Sainte Thérèse de Lisieux

PARIS.— Le Pape va donner sa bénédiction à la France, fille aînée de l'Eglise, cette solennité aura lieu dimanche, 11 juillet, à l'occasion de l'inauguration de la basilique de Sainte-Thérèse de Lisieux, la bienheureuse normande. La voix du Souverain Pontife, diffusée par tous les postes d'Etat, retentira sur le sol de France. Le cardinal Pacelli, légat du Pape, s'arrêtera à Paris avant de se rendre à Lisieux. C'est la première fois depuis 1801 qu'un légat du Souverain Pontife séjournera dans la capitale française. C'est dimanche, le 11 juillet, à midi, aussitôt après l'inauguration de la basilique à Lisieux, que toutes les stations françaises retransmettraient en ondes longues le message pontifical envoyé par ondes courtes du Radio-Vatican. La parole même du Saint-Père suscitera un intérêt universel. Dans la suite du cardinal légat figureront Mgr Tardini, substitut de la secrétairerie d'Etat; Mgr Fontenelle, protonotaire apostolique surnuméraire et auteur d'un livre déjà classique sur Pie XI; Mgr Natucci, prélat domestique de sa Sainteté et divers gardes, nobles, gentilhommes, camériers secrets et camériers de cape et d'épée.

C'est le neuf juillet que le cardinal Pacelli arrivera à Paris. Cette nouvelle combla de joie les catholiques français qui attendent avec la plus vive impatience la venue du premier légat pontifical qui se rende à Paris depuis 1801. La date primitivement fixée était le 10 juillet. Mais le secrétaire d'Etat avança d'un jour son voyage pour visiter à son loisir le pavillon catholique pontifical et l'ensemble de l'Exposition universelle. Le lendemain il se rendra par train spécial à Lisieux où aura lieu vers 5 heures la réception officielle par les autorités civiles et militaires. L'ouverture de la légation se fera ensuite dans la chapelle carmel et consistera dans la lecture en latin et français de la lettre apostolique accréditant le cardinal Pacelli comme légat du Pape à Lisieux et dans l'allocution de bienvenue de Monseigneur Picaud suivie de la bénédiction du légat.

La Colombie canadienne achète le Yukon

M. Pattulo, premier ministre de la Colombie canadienne, a annoncé récemment l'acquisition du territoire du Yukon par la colonie anglaise.

On sait, en effet, que le Yukon était soumis auparavant à l'autorité du gouvernement canadien, et son transfert à la Colombie avait fait l'objet de négociations entre les deux Etats depuis quelque temps, car si ce territoire n'a qu'une population de quelques milliers d'habitants, il est par contre très riche en mines d'or et de cuivre.

La jeune génération a peu entendu parler du Yukon et du Klondyke, tandis qu'il y a une quarantaine d'années le monde entier s'intéressait à ce pays qui passait pour un nouvel Eldorado.

D'après les articles que nous avons publiés à cette époque, nous rappelons d'une part les résultats de la Commission d'arbitrage qui délimita l'Alaska, et d'autre part la situation du territoire du Yukon et les péripéties de la conquête du pays de l'or.

La presqu'île de l'Alaska, cédée par la Russie aux Etats-Unis en 1867 projette vers le Sud, entre le Pacifique et la Colombie britannique, une bande de terre que l'ancienne démarcation anglo-russe n'avait que vaguement délimitée. Jusqu'à la fin du siècle dernier, on n'avait pas attaché beaucoup d'importance à cette zone litigieuse, mais la découverte des placers aurifères du Klondyke et le problème du débouché de cette région minière vers l'océan firent de ce litige une question capitale pour le Canada. En effet, le littoral tourmenté de ce contesté est coupé d'une quantité de golfes et de fjords pénétrant profondément dans les terres, et dont le plus important, le canal de Lynn, est tout indiqué comme voie d'accès du Klondyke sur l'océan.

Or, il s'agissait de savoir si la ligne frontière prévue par le traité anglo-russe de 1825, distante de 30 milles de la côte, devait suivre la direction générale du littoral ou bien toutes les sinuosités qu'il forme. Le Canada et avec lui l'Angleterre tenaient pour la première interprétation; la ligne frontière dans ce cas laissant au Dominion l'accès direct et la possession des golfes et fjords, notamment du canal de Lynn. Les Etats-Unis soutenaient la seconde thèse, qui non seulement leur donnait une plus grande étendue de territoire. mais fermait aux Anglo-Canadiens l'accès de la mer sur toute la partie du littoral soumis à la dominations américaine.

La thèse des Etats-Unis a triomphé en majeure partie.

Les Canadiens reçurent pour toute compensation, dans l'extrême Sud du contesté, le canal de Portland et les îles Pearse et Whale qu'occupaient les Américains et qui constituaient deux posistions stratégiques d'où ceux-ci dominaient Port-Simpson. Le Canada jouit également du droit de transit à travers le littoral devenu américain.

C'est après 1870 que les mineurs s'aventurèrent dans l'intérieur inexploré de l'Alaska. Une dizaine d'années plus tard, on comptait une centaine de prospecteurs installés sur les rivages de la Stewart, à quelque distance au sud-ouest du Klondyke, où ils récoltaient jusqu'à 100 dollars d'or par tête durant la saison d'été.

Au cours des années suivantes, d'autres découvertes furent faites dans la même région, et en 1887, le nombre des mineurs s'élevait à 500 dans la vallée du Yukon.

A la fin du siècle dernier, la région n'était encore qu'imparfaitement explorée, lorsqu'une petite expédition conduite par un Canadien de la Nouvelle-Ecosse s'aventura plus au nord de la vallée.

Le premer résultat fut d'une médiocrité qui, cependant, ne découragea pas l'expédition, et l'été suivant elle recueillit pour 600 dollars environ de poudre d'or dans les torrents de l'Indian River.

Le chef de l'expédition descendit le Yukon jusqu'à son embouchure, où il rencontra trois pêcheurs à qui il annonça qu'il venait de découvrir des alluvions aurifères non loin de là. Les ayant invités à prendre des concessions voisines de la sienne, il leur conseilla ensuite d'aller prospecter dans une "creek" voisine en leur demandant de le prévenir si les résultats étaient encourageants.

La petite caravane atteignit bientôt la rivière et constata, non sans émerveillement, qu'ils n'avaient qu'à remuer le sable pour ramasser des pépites à la poignée.

Ils se hâtèrent immédiatement de planter des poteaux portant leurs noms et de gagner le poste de Fortymile, où ils firent enregistrer leur déclaration, oubliant la promesse qu'ils avaient faite au Canadien.

La nouvelle de la fantastique trouvaille se répandit aussitôt, et l'on vit tous les prospecteurs de la région se précipiter à la curée; en moins de trois semaines toute la creek Bonanza, de sa source à son embouchure, fut divisée en concessions et lorsque le malheureux Henderson, ayant appris la découverte accourut, il ne restait plus la moindre parcelle de terrain libre.

Le temps pour la nouvelle de se répandre dans le monde, et la ruée s'accomplit. Elle battit son plein dès le mois de juin 1898. Ce fut alors par milliers que des aventuriers, venus du Canada oriental des Etats-Unis d'Europe, s'acheminèrent vers le nouveau Pactole.

Vancouver était leur grand camp de concentration. De ce postes, ils pouvaient gagner aisément, en huit ou dix jours de navigation, le village de Skagway, près de la frontière commune à l'Alaska américain et ou Yukon canadien.

Bientôt les difficultés commencèrent. Ces aventuriers avaient des dangers mortels à braver et, de plus ils étaient souvent attaqués par des bandes de brigands qui les rançonnaient. Mais l'arrivée d'un détachement de la gendarmerie canadienne mit fin à leurs exploits. Ils atteignaient ensuite le Yukon, qu'ils descendaient jusqu'au confluent de ce fleuve et du Klondyke, emplacement où s'éleva bientôt Dawson, capitale actuelle du territoire du Yukon.

Durant les trois mois de l'été de 1898, plus de 10,000 personnes suivirent cette route, et la population du Yukon, qui ne comptait guère qu'un millier d'habitants, la plupart de race indienne, s'éleva rapidement. De nos jours, cette population a largement diminué.

Cette dépopulation, d'ailleurs commune à tous les gisements aurifères et plus particulièrement aux gisements d'origine alluvionnaire, est due au fait que certaines parties, même les plus riches, se sont épuisées, et que l'exploitation ne pouvant être poursuivie avec un outillage sommaire, il fallut avoir recours aux Compagnies, seules capaples d'appliquer des méthodes industrielles ultra modernes.

La quantité d'or produit par les gisements du Yukon n'a jamais pu être exactement évaluée, mais si plusieurs centaines de mineurs s'enrichirent au début, en revanche des milliers d'entre eux ne recueillirent que des déceptions.

En 1900, la production de l'or dépassa 22 millions de dollars. Vingt-cinq ans après, elle était tombée à un demi-million.

M. V. Forbin, qui a étudié la situation du Yukon et du Klondyke, nous apprend qu'au cours de ces dernières années la rivière Klondyke était à peu près complètement déchue de son ancienne activité. Là où on comptait jadis 100 mineurs, on en trouve à peine deux ou trois.

La plus puissante des Compagnies fut fondée il y a une trentaine d'années par des capitalistes américains. Elle détient plus de 300 concessions exploitées par différents procédés. Pour les plus importantes, elle emploie une drague qui traite une quantité très importante de terre par jour et dont la force motrice lui est fournie par une usine hydro-électrique installée à l'embouchure d'un affluent du Klondyke.

L'exploitation dans les autres concessions s'effectue par la projection de jets puissants qui rongent la masse de terre, les déblais étant entraînés vers les écluses par l'écoulement naturel de l'eau. On arrive ainsi à traiter environ 3 millions de mètres cubes en un trimestre.

Deux autres Compagnies, de fondation récente, bien moins puissantes que la précédente et qui ont repris chacune les concessions de Sociétés anciennes, exploitent également les placers de Yukon à l'aide de dragues et de machines excavatrices.

Outre ses placers, le Yukon est riche de gisements filoniens. C'est à peine si l'on a prospecté méthodiquement la cinquième partie de ce vaste territoire, et l'on y a déjà découvert une grande variété de filons: quartz aurifères, plomb argentifère, antimoine, tungstène, cuivre, etc. Mais les difficultés et le coût de l'extraction en ont retardé la mise en valeur. Seul le gisement argentifère de Mayo, situé sur le Stewart, affluent du Yukon, et à moins de 200 kilomètres à vol d'oiseau de Dawson, est en exploitation.

Les résultats obtenus sur ce gisement avaient attiré dans la région de nombreux prospecteurs. L'un d'eux découvrit à la fin de la dernière guerre un filon de grande richesse et d'autres veines non moins riches quelque temps plus tard.

Les différentes Compagnies organisées pour exploiter ces filons se heurtèrent à de nombreuses difficultés et particulièrement à des difficultés de transport.

Une première amélioration fut obtenue en organisant des trains avec tracteurs à chenilles, mais l'industrie minière du Yukon n'atteindra son plein développement qu'avec l'utilisation intensive de ses nombreux rapides et chutes d'eau.

Jusqu'à ces dernières années, on pensait que le territoire du Yukon ne pourrait jamais nourrir une population industrielle. Mais une expérience faite par le ministère de l'Agriculture du Dominion a démontré que ces régions, que l'on croyait condamnées à la stérilité, pourraient fournir des récoltes intéressantes. Plusieurs fermes fondées dans la région de Dawson par des particuliers sont devenues en peu d'années des affaires très profitables.

Le tourisme tend également à devenir une importante source de revenus pour le Yukon, et Dawson et Whitehorse sont devenus d'actifs centres de tourisme et de chasse, car le gibier abonde dans le territoire du Yukon. Les cours d'eau et les lacs sont très poissonneux. Enfin, les animaux à fourrure précieuse sont nombreux dans cette région; en une seule saison, on a abattu 40,000 rats musqués, 3,000 castors et autant de lynx.

Rappelons que la Colombie britannique est la province occidentale du Canada dont les ressources agricoles et minières sont importantes. Ses deux villes principales sont Victoria, la capitale, un des premiers port du Canada, et Vancouver, l'un des meilleurs ports de la côte du Pacifique.

(La Croix)

Dernière résistance

VICTORIA, Espagne.—Seulement cinq des onze villages espagnoles de plus de 100,000 âmes sont encore dominées par le gouvernement de Madrid, annonçait le "Diario de Navarra". Le journal prétend que 24 des 50 capitales provinciales de l'Espagne sont maintenant aux mains des fascistes.

Bilan du Canadien National

MONTREAL.— Le bilan de mai 1937 du Canadien National accuse une augmentation de $1,470,705 de recettes brutes et le bilan des cinq premiers mois de l'année une augmentation de $8,182,750.

Le mois dernier les recettes d'exploitation se sont élevées à $16,870,826 contre $15,400,121 en mai 1936. Les dépenses d'exploitation se sont élevées à $15,204,576 contre $14,466,570 et les recettes nettes à $1,666,250 contre $933,551 en mai 1936, une augmentation de $732,699.

Les recettes brutes des cinq premiers mois de l'année se sont élevées à $78,904,413 contre $70,721,663 durant la période de 1936 correspondante; les dépenses d'exploitation se sont élevés à $72,671,653 contre $68,256,065 et les recettes nettes à $6,232,760, soit une augmentation de $3,767,162 sur les cinq premiers mois de 1936.

Voici le sommaire:

	Mai 1937	1936	augmentation
Recettes d'expl.	$16,870,826	$15,400,121	$1,470,705
Dépenses d'expl.	15,204,576	14,466,570	738,006
Récettes nettes	1,666,250	933,551	732,699
Cinq premiers mois:			
Recettes d'expl.	78,904,413	70,721,663	8,182,750
Dépenses d'expl.	72,671,653	68,256,065	4,415,588
Recettes nettes	6,232,760	2,465,598	3,767,162

Le P. Pinard de la Boullaye quitte la chaire de Notre-Dame

PARIS.— Le R. P. Pinard de la Boullaye qui prêchait le carême à Notre-Dame depuis plusieurs années, vient d'exprimer le désir d'être déchargé des conférences de Notre-Dame.

Dans une lettre que S. Em. le Cardinal Verdier vient d'adresser au célèbre prédicateur l'archevêque de Paris écrit notamment:

"C'est à regret, vous le pensez bien que je vous vois quitter cette chaire illustre entre toutes et où vous avez noblement continué une si grande tradition. La fidélité de votre auditiore, les témoignages multiples des innombrables lecteurs et de ceux qui, grâce à la T.S.F., vous écoutaient dans toutes les parties de l'univers, vous disent bien haut la très belle oeuvre que vous avez faite.

Goering et les colonies

BERLIN.— Le général Hermann Goering, bras droit du chancelier Hitler, a fait de nouveau connaître le désir de l'Allemagne de recouvrer ses colonies perdues et déclaré qu'il était intolérable pour le Reich de dépendre des autres nations, au point de vue économique.

Goering estime que l'Allemagne doit pouvoir se suffire à elle-même 18 ans après la signature du traité de Versailles.

Le cardinal O'Connell, docteur de Harvard

CAMBRIDGE, Mass.— L'Université Harvard a conféré un doctorat honorifique à Son Eminence le cardinal O'Connell, doyen du clergé catholique des Etats-Unis.

NOUVEAU SAINT

CASTEL GANDOLFO, Italie.—Le Souverain Pontife a formellement approuvé la canonisation de Salvador a Orta, un moine franciscain qui consacra sa vie à l'enseignement. Le Saint-Père a dit: "Nous espérons que ce nouveau saint intercédera pour l'Espagne, sa patrie, afin de l'aider à revenir à la paix".

Les Eglises d'Allemagne et le nazisme

BERLIN.— L'Etat menace l'Eglise catholique et les églises protestantes de la Bavière de supprimer l'aide financière qu'il leur donne, si d'ici à 1940 elles ne s'assujettissent pas au nazisme.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Un tout tout petit mariage... dans l'intimité

Depuis des mois tous les journaux anglais de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada, annoncent un tout petit mariage qui devait avoir lieu absolument dans l'intimité à Wilmington dans lEtat du Delaware. Il fallait évidemment être très discret et modeste (et on sait que la grosse presse s'y connait en fait de discrétion et de modestie) car il s'agissait tout simplement d'une part d'un jeune Monsieur Franklin Roosevelt, fils de son père, assez peu connu Franklin Delano Roosevelt, président des Etats-Unis (dont le prénom au moins est lui-même assez connu depuis l'invention du paratonnerre) et d'autre part de Melle Ethel Dupont de Nemours (dont le double nom est celui d'une grande famille française et d'un prince de France). La petite demoiselle est la fille d'un petit industriel américain milliardaire qui ne doit pas un sou à personne et qui a été assez bienveillant de fournir des munitions de guerre à presque toutes les nations qui aiment à se battre.

Nous répétons donc que les journaux ne murmurent seulement ce mariage car il devrait avoir lieu dans l'intimité. On a signalé très discrètement que les invités ne seraient pas 200, que des camions chargés de fleurs arrivaient à chaque jour à Wilmington et que des brigades de police, avec des airs de promeneurs insouciants, patrouillaient nuit et jour autour de la maison de la fiancée.

Enfin, comme on pouvait s'y attendre le mariage s'est célébré absolument dans l'intimité, le 30 juin, et tous les journaux anglais de ce jour, ont annoncé en grandes manchettes l'intimité de ce tout petit mariage comme suit:

"WILMINGTON, Del., June 30.—Ethel du Pont and Franklin D. Roosevelt, Jr., will be married this evening in a classic 'all-white' ceremony — old-fashioned, unpretentious. The whole wedding will cost 'less than $50,000,' it was said Saturday. The du Ponts are determined to keep it simple.

"The dramatic 'all white' motif will be carried out in every detail from the bride's slippers to the ribbon on the pews. Gothis Christ church will be literally transformed with white flowers—5,000 peonies and 2,500 lilies."

On nous pardonnera d'avoir reproduit la description dans son texte original anglais. Il aurait été pratiquement impossible d'en donner autrement toute la saveur. Tous les quotidiens anglais se sont contentés de ne donner et en première page qu'une toute petite colonne de nouvelles sur ce tout petit mariage intime d'une merveilleuse simplicité. Les plus humbles journaux, ne se sont contentés que d'un portrait de 6 pouces par 8 du couple. Il faut bien ajouter pour être juste à l'endroit de la grosse presse jaune qui a beaucoup plus le souci des grands actes de vertu que des vulgaires évènements, qu'elle ne s'est servi que d'un portrait de l'humble couple photographié

Dans l'intimité

Pour la publicité

Les services de nouvelles ont bien eu soin de mettre en évidence que selon le rite du marriage épiscopal protstant, la mariée n'a pas promis obéissance à son mari.

"Neither will ask Miss du Pont to 'obey' young Roosevelt. They are using the regular Protestant Episcopal service, which hasn't contained an 'obey' in eight years."

Attendez le jour et la minute par exemple où la grosse presse rappellera à ses lecteurs que l'Apôtre Saint-Paul a enseigné à la femme d'être soumise à son mari.

Mon Dieu que c'est beau la vertu du petit peuple et des gros journaux qui se font toujours un devoir de faire connaître au public des journaux jaunes les grandes vertus de nos voisins du sud.

L'Angleterre est bien dans la gueule du socialisme

Dans notre dernier article sur l'Angleterre nous affirmions sous forme de conclusion que ce pays, tout en étant encore la meilleure des démocraties parmi tant de démagogies socialistes modernes, était quand même dans la gueule du socialisme.

Pour répondre à l'un de nos lecteurs qui nous a manifesté un peu de surprise devant nos conclusions, nous nous faisons un devoir d'ajouter un confirmatur assez important. Le journal "l'Intransigeant" de Paris du 10 juin 1937, nous vient justement en aide en reproduisant une entrevue de son représentant Léon Boussard, avec Ramsay MacDonald.

En parlant précisément du socialisme l'ancien premier ministre de l'Angleterre, "ce disciple de Keir Hardie; ouvrier piétiste et socialiste" définit et précise sa formation et son évolution de la façon suivante au cours de son entrevue:

"Karl Marx ne fut jamais pour moi une source d'inspiration. Le socialisme n'est pas pour moi une doctrine économique, mais la prochaine étape de la civilisation. La victoire travailliste de 1924 ne fut pas une victoire économique.

"Lorsqu'en 1931 le Labour Party refusa de suivre 'ses propres convictions' en collaborant à l'oeuvre d'union nationale pour ne chercher que des avantages politiques, il perdit son âme. Il ne s'intéressa plus qu'à ces choses que les dictateurs tâchent à établir en Europe: la force, le nombre, la contrainte, le boycottage.... Il est devenu un puissant 'parti', non un puissant 'mouvement' "....

Mais il y a mieux que cela, car en parlant de la crise de 1931 qui le conteignait à briser à jamais de chères amitiés, et à demander aux conservateurs et aux libéraux de travailler avec lui, en parlant enfin du duumvirat qu'il constituait avec

(Suite à la page 15)

Des Documents!

En voulez-vous, en voici!

Les victimes de la guerre civile.

M. Frédéric Dupont, député de Paris, à la Chambre des Députés:

........Messieurs, j'apporte sur cette tribune des documents. Je sais qu'ils vont soulever, de certain côté de cette Assemblée des protestations. Mais si je les produis, c'est d'abord pour obéir à un devoir de conscience. Et puis, vous savez que, parfois, du sang des martyrs peut naître un peu de vérité. Ces documents établissent que, dans la zone rouge occupée par les gouvernementaux, presque tous les prêtres ou religieux ont été massacrés (exclamations à l'extrême gauche). Ces documents sont des photographies, des enquêtes avec les noms des victimes, la date et le lieu de leur assassinat. Pour qu'on ne puisse pas me taxer d'exagération, je tiens mon dossier à la disposition de M. Delbos personnellement. Je le fais avec l'autorisation des mes informateurs. Je sais que M. le ministre des Affaires étrangères, n'a cessé d'avoir une attitude humaine.

Vous verrez dans ces documents—je cite au hasard—que tous les Franciscains de Valence et d'Alcala ont été assassinés; que 32 Frères des écoles chrétiennes de Barcelone ont été fusillés; que 25 Frères des écoles chrétiennes de Tarragone ont été fusillés (interruptions à l'extrême gauche); que tous ceux du district de Bézier ont été également passés par les armes; que tous ceux du noviciat de Grinon, près de Madrid, ont été fusillés; que tous ceux de l'école Saint-Rafael ont été fusillés; que tous ceux de la Procure Velasquez ont été fusillés; que tous les Maristes de Tolède ont été fusillés; que tous les Carmes de Barcelone ont été asassinés à coups de hache; que 24 Frères de Saint-Jean-de-Dieu de Calafell ont été assassinés; que 30 Frères de la Passion, en Catalogne, ont été assassinés; qu'à Siguenza, l'évêque, 20 prêtres, 19 séminaristes ont été assassinés le même jour; qu'au monastère de Montserrat, 28 abbés ont été assassinés; que les religieuses des écoles Pies, rue d'Aragon, à Barcelone, ont été toutes pendues à la Conception, l'église qui se trouvait en face de leur couvent; que le cimetière des religieuses Visitandines a été profané. (interruptions à l'extrême gauche. Mouvements divers). On évalue à 15,000 (quinze mille) le nombre des prêtres, religieux ou religieuses qui ont été assassinés.

M. Brun—Vous ne parlez pas de ceux qui ont été assassinés par Franco. (M. Brun, anticlérical forcené, serait bien gêné pour citer des faits précis.)

M. Frédéric Dupont—Une infirmière française à Madrid a entendu un milicien blessé lui raconter comment il avait lui-même assassiné 58 prêtres. Je tiens le témoignage de cette Française à la disposition de M. le ministre des Affaires étrangères.... Enfin, comme à tant de crimes, il fallait une signature, vous trouverez une photographie prise par un Anglais, le jour de la prise de Tolède par les nationaux, représentant cette inscription écrite sur le mur du couvent des Maristes avec du sang humain: "Ainsi tue la Tchéka. Union des frères prolétariens. Vive Tolède la rouge!" Voilà la signature.

1)—LE CLERGE SECULIER

● Les rouges arrachent de son presbytère le curé de Terrijos (à vingt kilomètres de Tolède, sur la route de Maquada) et lui ordonnent de blasphèmer Il refuse. Ses vêtements sont arrachés et remplacés par une robe rouge. Une couronne d'épines lui est mise sur la tête. Une lourde poutre sur les épaules. Et commence une procession tragique. Le pauvre prêtre n'en peut plus. On le roue de coups de bâton, on l'insulte, on lui crache au visage. Trois jours de suite dure ce martyre. Enfin, on le fusille.

(Commission d'enquête de Burgos)

● Une manifestation de furieux a parcouru la ville en traînant un jeune homme d'environ 18 ans. En arrivant sur la grande place, la populace forma une sorte de tribunal et parodia la sentence rendue par Ponce-Pilate contre le Sauveur. Après avoir été souffleté et couvert de horions, le jeune homme fut hissé sur une table. On lui demanda qui il était. Il répondit, avec un grand courage, qu'il était un séminariste de Barbastro. La tourbe réclamait sa mort et le commissaire de la F.A.I., après s'être lavé les mains, le condamna à mourir sur une croix. En effet, bientôt après, le jeune séminariste nu fut cloué sur une croix. Après avoir dit: "Jésus, pour ton amour et pour le salut de l'Espagne," il rendit son âme à Dieu. La canaille, furieuse, termina la fête en lapidant le cadavre du martyr.

(Osservatore Romano, 15-4-37)

● Le 6 octobre, à Murcie, des rouges s'emparèrent d'un prêtre dont ils lièrent les pieds et les mains. Ayant ainsi ligotté le pauvre homme, ils le suspendirent de manière à ce que le corps fut incurvé en son milieu Ils imbibèrent d'essence les vêtements du prêtre et y mirent le feu. Et les bourreaux balancèrent le corps dans l'espace jusqu'à ce que leur victime succombât dans d'atroces souffrances.

(Nation Belge, 29-2-37, témoin)

● Un prêtre de Musero, petit village près de Valence, Don Emilio Ferri, avait réussi à se soustraire aux recherches des rouges. En octobre, sa retraite fut découverte et on l'arrêta. Les miliciens lui demandèrent de dénoncer la cachette d'un autre prêtre, mais Don Emilio Ferri déclara n'en rien savoir. On le martyrisa au moyen de longues aiguilles rougies au feu. Voyant qu'ils ne tireraient rien de leur victime, les miliciens le criblèrent de 20 balles de revolver.

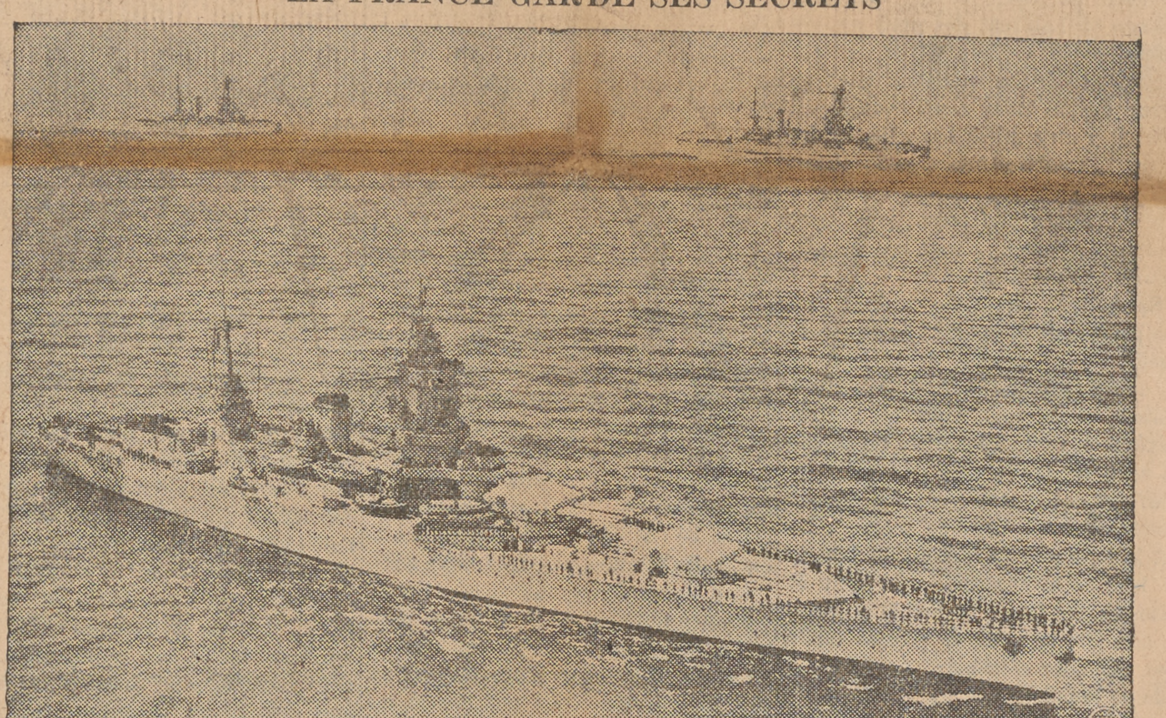
(Nation Belge, 29-2-37, témoin)

● Le rescapé citait ce fait: M. Tort, prêtre instituteur public au village de Castelnau-de-Carcolse, après avoir été dévêtu, a été mitraillé à coups de revolver et de fusil tirés à bout portant, d'abord aux doigts des pieds, puis aux pieds, aux chevilles, aux mollets, etc, en montant graduellement et lentement jusqu'au bas-ventre. On l'a laissé ensuite seul, avec défense de lui porter secours et de l'ensevelir.

(Le Lorrain, 1-9-36)

(Suite à la page 13)

LA FRANCE GARDE SES SECRETS



Le Dunkerque, croiseur français, que nous voyons ici, a été construit dans le plus grand secret. On dit qu'il est le navire de guerre le plus lourdement armé et le plus rapide.

Au fil de la plume

Ce que les peuples attendent

Dans une société qui périt de matérialisme, jamais on a autant parlé qu'on ne le fait de nos jours, **d'homme nouveau et d'ordre nouveau.**

Sacrifiant la personne humaine à la collectivité, le communisme sans-Dieu ne réussit à fabriquer en série que des **sous-hommes.**

Le néo-paganisme hitlérien qui prétend forger des **surhommes** ne produit au fond que des êtres inhumains.

L'homme nouveau, seul capable, assisté de Dieu, détablir **l'ordre nouveau,** c'est l'Evangile seul qui en a présenté au monde le modèle, et procuré, par l'Eglise, le moyen d'en assurer la réalisation. Car, seul, il comprend le véritable caractère et les éléments constitutifs de la civilisation chrétienne sous la forme du pain, de la paix et de la liberté pour tous, ces biens que les foules réclament à bon droit, mais sans savoir exactement, ni la nature de ce qu'elles demandent ni le secret de l'obtenir.

Ces bienfaits, que nous devons au Christ, le monde ne pourra ni les acquérir ni les conserver, sans le secours de ce même Christ, perpétué dans son Eglise.

Depuis bientôt un demi-siècle, par la voix de Léon XIII, et ensuite de ses successeurs, l'Eglise réclame cette organisation des "temps nouveaux": **Rerum novarum.**

Pie XI a déclaré que cette tâche est toujours "réalisable; qu'elle peut être accomplie et qu'il n'est pas permis de s'y soustraire."

Action et réaction

Tout organisme vivant est un champ de bataille où la lutte est engagée entre deux armées de microbes: les bons et les mauvais.

La vie se maintient lorsque les bons microbes tiennent en échec les mauvais.

Cette ACTION des bons microbes est une REACTION, et l'on déclare perdu l'organisme qui n'a plus de réaction.

Il en va de même du corps social: l'immoralité, l'irréligion, les haines, l'esprit de destruction et de révolte sont les mauvais microbes qu'il porte en lui; le jour où la société ne rencontre plus de REACTION, elle tombe en dissolution et s'effondre rapidement dans la révolution et l'anarchie.

Comme les idées mènent le monde, il suffira, pour fausser les esprits, de fausser les mots qui représentent les idées. C'est ce que fait la Maçonnerie.

Au nom de la LIBERTE, excellente chose, on permettra à tous les agents de désorganisation de poursuivre librement leur oeuvre de destruction.

Au nom du PROGRES, exxcellente chose aussi, on paralysera toute réaction contre le progrès du mal. Et le tour est joué.

Qui dira tout le mal qu'ont fait les grands mots détournés de leur sens primitif pour justifier toutes les lâchetés et toutes les persécutions?

Avant le Crédit Social

Il a cinquante ans, un grand économiste chrétien, La Tour du Pin, devant le progrès des sciences et du machinisme, et les découvertes modernes qu'il résumait en ces trois faits: "la facilité du transport des **matières,** du transport des **forces,** et du transport des **pensées,"** réclamait une organisation éco- en rapport avec ces faits nouveaux.

Sa foi de croyant lui montrait Dieu qui, par le jeu normal de ces activités de la science et de l'énergie humaine, allait multiplier les biens de ce monde pour le bonheur des hommes. Et il appelait de tous ses voeux la création d'une autorité judicieuse, compétente et éprise du bien commun, pour établir la loi d'une répartition équitable de ces biens innombrables qui allaient sortir de ces trois séries de progrès.

Si la doctrine de l'école catholique sociale avait été acceptée par les gouvernants de l'époque, les maux actuels ne se seraient pas produits.

Mais le libéralisme économique, égoïste et antichrétien n'a rien voulu savoir. S'inspirant non pas de l'esprit chrétien mais de principes païens que déjà Tacite avait signalés comme un principe de mort de la société antique: "humanum genus vivit paucis:" le genre humain ne vit que pour quelques-uns;" le libéralisme économique méprisant les directions de l'Eglise, a laissé le champ libre aux chevaliers d'industrie qui ne reconnaissent de loi que celle de leur intérêt.

Puis, les divers égoïsmes nationaux sont venus fermer plus ou moins les frontières. Ils n'ont pas permis la circulation facile des richesses que les progrès scientifiques et les faciles communications auraient pu et dû disperser. De là est sortie cette anomalie scandaleuse d'une humanité qui souffre, qui a faim et qui est aigrie par la plaie du chômage démoralisant, à côté et au milieu de biens qui périssent, faute d'une entente coordonnée et humaine entre les pouvoirs publics pour en faire la répartition sur la surface du globe.

Est-il étonnant alors que les coeurs ulcérés par tant de souffrances et désorientés par ces anomalies économiques, soient facilement égarés par des meneurs communistes ou autres qui leur soufflent la haine, sans leur dire que c'est l'abandon de Dieu, du haut en bas de l'échelle de la société qui est la cause profonde de tous leurs maux, et que c'est pour avoir rejeté la doctrine sociale de l'Eglise que tout le monde souffre?

Le Royaume de l'intérieur

Les Rancunes

Les rancunes naissent d'un mélange d'envie, de jalousie, et de haine; autant de vers . . . qui rongent l'esprit, détruisent la raison, assèchent le coeur.

Les rancunes avilissent l'âme; elles tuent les bons sentiments dont chacun est pourvu.

Celle dont l'existence s'applique à cultiver des rancunes, ignore la joie de vivre.

Obsédée parfois du désir de la revanche, la femme donnant cours au persiflage, amoindrait sa valeur et s'éclabousse du mépris de ses amies.

Etre hostile, c'est s'enlaidir: Voyons ces figures renfrognées, et de là repoussante; le front se ride, les sourcils se froncent, le regard est cruel, la bouche amère, le sang se retire laissant un teint couleur fiel; une femme peut-elle se croire jolie dans ce portrait?

Qu'elle porte les plus beaux habits, qu'elle possède une certaine élégance, aucun attrait extérieur ne la débarrassera de la laideur qu'elle porte en elle, et qui se reflète dans son expression faciale.

Ses rancunes graduellement l'isoleront de la société où l'on fuit comme un lépreux, les gens atteint de ce mal.

Exécrée, peut-on goûter le bonheur? Pourquoi ne pas s'élever au dessus des ressentiments, aimer son prochain, excuser et pardonner! Jouissons donc de notre passage en aimant et en nous efforçant d'être aimé.

Au sein des familles, les rancunes se communiquent aux enfants, ce qui ne contribue pas à rendre le foyer gai . . . Ces jeunes coeurs qui ne demandaient qu'à sourire, à recevoir une bonne formation saine, éclairée, grandissent dans l'atmosphère putrifiée d'orgueil blessé.

Ils grandiront aigris, rancuniers: ils se nourrissent de ce venin dont se repaissent les révoltés.

Que de fois l'on s'étonne de la méchanceté des hommes, de la bestialité de leurs instincts.

D'où leur vient donc cette cruauté qui s'exerce à martyriser le prochain?

Dieu ne les a pas faits méchants; mais sous l'influence, par l'ambiance, ils ont contracté la manie de se voir atteints en tout, et partout; il leur manque le bienfait d'une main intelligente pour les élever audessus des susceptibilités offensées.

Si ces empoisonneuses pouvaient voir tout le mal qu'elles font par leurs rancunes, elles recouvreraient leur démence en se retrempant dans d'autres préoccupations que celle du moi.

L'amour du chez soi, éloigne la femme des milieux cancaniers; pourquoi ne le cultive-t-elle pas davantage?

Que de personnages intéressants l'on peut rencontrer dans les bons livres, que de moments bien employés au contact d'auteurs amusants, et combien, si nous aimions un peu plus la solitude, nous profiterions d'un repos bienfaisant.

Là, aucun propos blessant ne suscitera les rancunes, apanage des femmes qui ne recherchent que des heures malheureuses.

MADRINA.

Il n'y a pas de déshonneur

A propos d' "honoraires". — Certaines personnes ont, vis-à-vis des questions d'argent, une pudeur excessive. Combien de fois n'entend-on pas dire: "Le médecinqui m'a soigné, le chirurgien qui m'a opéré, ou l'avocat qui a défendu mes intérêts ne m'a pas encore envoyé la note de ses honoraires; j'ai bien peur que le montant n'en soit trop élevé pour nos moyens." Ou encore: "Ce médecin que j'avais consulté m'avait dit de retourner le voir, je n'ai pas osé lui dire que le prix de ses consultations était trop élevé pour que je puisse revenir."

Evidemment, on aimerait pouvoir dire à ceux à qui l'on se confie: "Faites pour moi ou pour les miens tout ce qui est en votre pouvoir, je ne vous paierai jamais trop cher." Malheureusement, bien rares sont ceux qui, à l'époque actuelle, peuvent tenir ce langage. Les uns s'abstiennent de demander conseil parce qu'ils craignent la dépense, d'autres s'engagent trop témérairement et.... ne payent pas toujours.

Entre ces moyens extrêmes, une démarche faite avec tact et qui n'a rien d'un marchandage amène celui qu'on devra "honorer" —puisque tel est le terme dont on habille la rétribution due aux médecins ou aux avocats — à préciser d'avance l'engagement qu'on prend en ayant recours à eux.

S'en froissent-ils? Certainement pas, quisqu'ils y voient la preuve de la bonne volonté qu'on a de s'acquitter vis-à-vis d'eux; encore faut-il y mettre des formes et ne pas employer le même langage qu'avec un fournisseur ordinaire.

Vis-à-vis des collèges et des professeurs. — On ne peut donner à un établissement ou à un homme une plus grande preuve d'estime qu'en lui confiant ses enfants. Mais le choix des éducateurs ne dispense pas de toute prévoyance au point de vue matériel.

Pourquoi donc rester dans l'imprécision quant aux dépenses à engager? Il existe, généralement, un tarif imprimé qu'on remet aux familles; mais, en dehors de ce tarif, il faut souvent des leçons particulières, un uniforme, des fournitures scolaires, des sorties obligatoires du jeudi et du dimanche, toute une série de dépenses qu'il est difficile aux parents de chiffrer d'avance et qu'un économe expert peut évaluer avec une certaine précision.

Faute d'une mise au point faite d'avance, il est bon nombre de factures impayées dans les établissements d'enseignement; et cela créé parfois une gêne déplorable pour l'enfant et des discussions, qui sont loin de lui être profitables, entre les parents et la direction.

Voyages en groupe. — "J'ai une auto, tu as un bateau, je sais conduire, tu sais ramer, nous avons tous deux quatre places, emmenons chacun notre femme et nous feront ensemble un voyage charmant!"

Enthousiasme du départ, des préparatifs, étude des cartes, c'est merveilleux! Oui, mais au retour! "Ils ne veulent descendre que dans les meilleurs hôtels, nous n'avons pas les moyens de les suivre." Ou bien: "Pourvu qu'ils voient du pays, le logement et la cuisine leur sont indifférents; nous revenons l'estomac délabré." Etc., etc.

N'avez-vous jamais entendu ce refrain? Avant de s'aventurer en groupe pour le plus beau voyage, il est indispensable, si l'on veut revenir aussi bons amis, de préciser très exactement ce que l'on compte dépenser, comment l'on entend vivre, s'habiller, se partager les besognes, tout cela dans les moindres détails. Le tact et la délicatesse ne sont pas le moins du monde ennemis de la précision.

Remarquez, autour de vous, les gens qui ne se brouillent jamais avec personne. Ceux qui ont le moins de déconvenue, ce sont toujours ceux qui ont l'art de mettre quand il faut les points sur les i.

A la Catholique d'action

LE COEUR DE LA FEMME

1. Pourquoi le Seigneur t'a-t-il donné un coeur de femme, sinon pour aimer avec un coeur assez tendre et assez riche pour toujours faire du bien?

2. C'est peu ce que tu sais de la science de l'amour, si tu t'imagines que l'on peut aimer vraiment quelqu'un sans lui faire du bien, mais là, vraiment, du bien.

3. L'amour qui trouble l'âme de celui que l'on aime, qui n'élève pas son coieur, qui ne le purifie pas ni ne le guérit, ce n'est pas de l'amour; c'est un feu de passion effrénée; c'est un raffinement de pur égoïsme; c'est bassesse et corruption du coeur.

4. Quelle grande moisson de déboires tu recueilleras dans la vie, si tu te laisses emporter par la frénésie des passions, ou les stupides illusions de ta folle imagination!

5. Si aimer, c'est pour toi vouloir jouir d'une passion impure, prépare-toi dès maintenant à souffrir.

6. Si aimer, c'est pour toi vouloir satisfaire tes appétits désordonnés, prépare déjà ton coeur à goûter au fiel si amer du mépris.

7. Qui saura aimer Celui qui est tout amour et aimera par Lui, saura se guider selon la loi et la raison; il aimera en faisant du bien, et, en faisant du bien, il saura aimer.

P. PALAU, S.J.

L'heure sereine

Ce n'est pas l'heure trop pâle où le matin se drape de fraîcheur et de lumière,
Sitôt que l'aube épand, dans l'air qui frissonne, sa chanson d'espoir et de joie!
Ce n'est pas non plus l'heure capiteuse, où le soleil de midi embrase les frondaisons,
Au rythme d'une si troublante symphonie que le zéphir, intimidé, n'ose y mêler sa voix!
Ce n'est pas encore cette heure si douce, où dans les moires du crépuscule, d'améthyste, d'opale et d'or,
Chuchotent les clandestines confidences, sous la faille sombre des ailes amoureusement repliées . . .
Ce n'est pas même l'heure berceuse, où toute la création exhale le murmure dolent d'une suprême prière,
Heure presque divine, où chaque minute révèle, dans l'ombre des cieux, une étoile plus limpide et plus pure . . .
L'heure sereine . . . . c'est l'heure bénie, où le coeur lourd de la joie d'un jour fécond, hante la solitude,
Pour mieux entendre l'appel subtil du Silence, qui monte lentement, des mystérieux recoins de l'âme,
Vers les cimes où flotte l'infini!

Marie des NEIGES.

Québec, juin 1937.

Un grand coeur...

"Un grand coeur, dans une petite maison, c'est toujours ce que j'ai trouvé de plus beau sur la terre."

Cette parole de l'illustre Père Lacordaire lui fait trop d'honneur, à lui qui la prononça: elle vous fera trop de bien, à vous, si vous savez l'entendre, pour qu'il n'y ait pas utilité à comprendre toutes les choses, simples et magnifiques qu'elle veut dire et donne à penser.

Il y a des grands coures et des coeurs petits. Ily a des grandes maisons et des maisons petites. Et les coeurs habitent dans les maisons. Mais les dimensions du coeur ne s'accordent pas toujours avec les dimensions de la maison; et les dimensions de la maison ne peuvent servir à mesurer infailliblement les dimensions du coeur. Faut-il dire: "Tant pis"? Faut-il dire: "Tant mieux"? Il faut surtout constater ce qui est et cela, oui, il faut le dire.

Une grande maison, vous savez ce que c'est. Une petite maison aussi. Inutile d'expliquer. Je remarque simplement qu'une grande maison, au sens où Lacordaire parle, a chance d'être en même temps une belle maison où habitent des gens qui seraient plutôt riches. Une maison petite, une petite maison, vous en voyez autant que vous voulez en voir; il y en a plein les villes et les bourgs. Pour en juger, vous n'avez que l'embarras du choix.

Mais, une grand coeur, c'est plus complexe et plus malaisé à expliquer qu'une grande maison.

Saint-Paul, audacieux dans ses comparaisons, a parlé de "la longueur, de la largeur, de la hauteur et de la profondeur" d'un amour. C'était, semble-t-il, faire de l'arithmétique et de la géométrie en un cas où elles ne sont guère de mise. Et pourtant ces quatre mots définissent exactement "les grands coeurs". Ils ont la **longueur** et cela dit la fidélité de leur attachement, qui tient et dure malgré tout. Ils ont la **largeur,** et cela dit le nombre d'êtres qu'ils sont capables d'éteindre dans l'accolade de leur bonté et de leur dévouement. Ils ont la **hauteur** et cela dit qu'ils sont au-dessus des mesquineries, des bassesses, des vils rampements de tant de pauvres affections humaines. Ils ont la **profondeur,** et cela dit qu'ils ne sont pas superficiels; que leur tendresse, enracinée au plus intime d'eux-mêmes, va aussi au plus intime des autres . . . Voilà les grands coeurs, organisés à la manière du coeur de Jésus-Christ, de plus grand de tous et désespérément inimitable parce qu'en longueur, en largeur, en hauteur et en profondeur, ses dimensions s'étendent à l'infini.

Un petit coeur, un coeur petit, se définit par contraste. Il est court et ses sentiments tembent vite. Il est **étroit** et ne contient presque rien. Il est **bas** et traîne dans la vulgarité. Il est **superficiel,** léger: un peu de sable sur du rocher.

Des grands coeurs, on peut tout attendre comme délicatesse, comme fidélité, comme initiative, comme abnégation. Ils se nourrissent de ce qu'ils donnent et pour donner ils n'exigent pas de recevoir d'avance ni en retour. Ceux-là ne trahissent pas; ils ne déçoivent pas. Près de ceux-là il fait bon et chaud. On s'appuie dessus comme sur un bâton solide; on se réfugie dedans comme en une citadelle. On s'enveloppe d'eux comme d'une douceur et d'une protection. Heureux ceux et celles qui aiment de tels coeurs et qui en sont aimés: la vie peut leur être méchante, cruelle même, elle ne les tue pas; ils ont, près d'eux, leur source jaillissante de joie et de consolation

Des petits coeurs, des coeurs petits, on ne peut guère attendre que de la désillusion, du caprice, du mensonge, de l'inconstance. Ils ne reçoivent jamais assez; ils pensent toujours donner trop même quand ils donnent si peu. Ils sont tout de suite vidés, fatigués, desséchés. Ils sont à la fois de l'égoïsme et de la fragilité. La mesquinerie de leurs sentiments fait mal, souvent elle fait honte. "La bouche parle de l'abondance du coeur", dit Jésus.

Oui, mais quand le coeur n'a pas d'abondance, de quoi la bouche parle-t-elle? Hélas!....

Or, les grands coeurs, où sont-ils? A quelle porte frapper pour les trouver chez eux et se blottir près d'eux, aux jours de la joie pour qu'ils la doublent en la partageant? Aux jours de la peine pour qu'en la partageant ils la diminuent?

Il y a des grands coeurs dans les grandes maisons. Il faut le dire parce que c'est vrai et que ce serait une injustice que d'en douter.

Mais il y a de grands coeurs dans des maisons petites, des coeurs immensément grands dans des maisons si petites qu'on se demande comment ils y peuvent tenir.

Dans les petites maisons, il y a d'humbles femmes, épouses d'ouvriers, mères de nombreux enfants, dont la vie admirable, durant des années, est la révélation silencieuse d'un grand amour. On s'habitue à leur dévouement dont on vit, et on n'y fait même plus attention; on le trouve naturel et on ne leur en dit pas merci. Toujours, cependant, la lumière éclaire cette autre sainte. C'est alors qu'un homme, ému jusqu'aux larmes, dira—c'est expression canadienne — "J'ai une première classe de femme". — Une première classe de femme, en effet! Une première classe de maman aussi.... Mais qu'est-ce qui fait les femmes de première classe ou les premières classes de femmes sinon le coeur qui, en ce cas, est un coeur de grand classe, de très grande classe.... dans une petite maison?

Dans les petites maisons, il y a des jeunes filles dont le coeur est magnifique, en ses quatre dimensions.... Si délicates, si riches en tendresse; si attentives aux autres; si fidèles; si pures; si vraies; si vibrantes d'enthousaisme pour toutes les nobles causes; si prêtes à tous les services qu'on attend d'elles; si soucieuses de rendre utiles leur jeunesse et, sans peut-être de longues années d'études, si compréhensives en choses d'amour, de religien et d'apostolat?

....Sont-elles riches? Non. Sont-elles intelligentes? Oui, au sens profond, car avec un grand coeur on n'est jamais bête. Que font-elles? Dactylos, employées, ouvrières, vendeuses, modistes, paysannes, etc., elles travaillent, du matin au soir, du lundi au samedi, de janvier à décembre, pour elles-mêmes et ceux de chez elles. Aiment-elles le Bon Dieu? Oui. Malgré leur vie occupée, trouvent-elles le secret d'une messe matinale? Oui. Peut-on compter sur elles pour les oeuvres? Oui. Ont-elles souci de se former et en prennent-elles les moyens? Oui. Ont-elles des tendresses en réserve? Oui. Sauront-elles donner du bonheur? Oui. Celui qui les épousera, épousera-t-il beaucoup d'amour et avec l'amour, la chance d'une belle joie familiale? Oui. . . De grands coeurs. . . De si grands coeurs, à vingt ans, et que le péché n'a pas usés, et que le plaisir n'a ni refroidis ni rétrécis!.... Mais leur maison est petite.

R. P. BELLOUARD, O.P.

A petit Jean qui commence à apprendre à lire, parrain de l'encourager et de lui dire:

—C'est très bien, çà, Monsieur le savant! Eh bien! quels livres veux-tu que je t'achète?

—Deux livres de bonbons!

Education étrangère

S'il existe, hélas! trop souvent de l'ingratitude au coeur de certains enfants, dans maints cas, un petit retour vers les années d'enfance motiverait peut-être cette apparente injustice dont souffrent les parents.

Combien d'hommes et de femmes sont indignes du sublime bonheur d'avoir des enfants! Ceux par exemple, dont la déformation du sense moral scandalisera, durant toute leur vie, les petits êtres qui ont besoin d'être édifiés par ceux qui auront droit à leur respect, et il y a aussi ces autres, incompréhensifs de l'âme enfantine, si fragile, si sensible et si tendre.

Quand des pédagogues usent leur vie à étudier ce qu'est un enfant, ce qu'il faut en faire et tracent des principes qui facilitent le lourd travail de l'éducation, comment croire que, par ailleurs, des parents n'ont même pas le souci de lire, d'étudier, de suivre ces dictées qui ne sont en sommes que l'énumération des devoirs qu'ils ont endossés en transmettant la vie.

Un spectacle cruel m'a suggéré ces réflexions, l'autre jour, quand, dans un hôtel pourtant fashionable, j'observais un père, une mère et des enfants qui étaient attablés. La mère, s'il est possible de lui donner ce nom, gardait avec elle une courroie, (pour son petit chien, pensez-vous? mais non, pour ses chers enfants, afin de leur prouver sa douceur, son amour, sans doute). Elle sera bien malheureuse, plus tard, si les ingrats ne reconnaissent point la bonté de telles caresses. . . Les enfants, très jeunes, bien vêtus, ont goûté combien de fois à ces fameuses pinçades de la courroie! A tout propos, un pied déplacé, un plat refusé ou pour tout autre crime semblable, la courroie allait son train. Au lieu de toutes ces patientes explications que savent donner certaines femmes éducatrices, elle, la maman marâtre, se servait de son arme. C'est ainsi qu'on dresse les petits animaux qui n'ont ni intelligence, ni coeur, ni jugement.

Que se passait-il donc dans le coeur de cet homme et de cette femme à la figure sévère et impassible, qui causaient à peine, et qui n'avaient de geste que pour frapper des êtres plus faibles qu'eux, des enfants jeunes et blonds qui ne souriaient pas, et faisaient contraste avec la belle petite fille toute réjouie et radieuse qui était ma voisine. Enfants bien différents, écoles bien différentes aussi. Angèle, elle, tant choyée, a mangé bien gaiement, faisant de petites concessions à ses caprices, parce que sa maman bien doucement la raisonne toujours. Je serais surprise que plus tard elle ne se souvienne pas de toutes ces douceurs sans cesse renouvelées dans de continuels gestes de tendresse que l'on aura eues pour elle durant son enfance, tandis que la maman à la courroie, elle, atteindra ce but si triste, si triste de voir ses enfants la craindre, lui cacher toutes leurs petites incartades et devenir des hommes au coeur insensible pour la mieux traiter.... comme elle le mérite.

ESTELLE.

CARNET DE LA MENAGERE

Avez-vous des loisirs? Non? Prenez-en alors! Vous en avez d'autant plus besoin, que vous êtes plus absorbées par des travaux continus. Si oui, pourquoi ne pas les occuper agréablement en confectionnant mille jolies choses? Menus ouvrages de fantaisie qui ajoutent au délassement, un plaisir de plus et vous procurent sans frais, nombre de décorations dont vous serez fière à juste titre.

Ayez toujours en marche et à portée de la main, un tricot, une broderie, du crochet, une tapisserie, que vous prenez à temps perdu. C'est étonnant comme vous l'aurez vite terminé sans fatigue.

Que de ravissants objets, vos jolis doigts peuvent ainsi créer pour l'embellissement du "Chez nous" qui y ajoutent une note gracieusement féminine et bien personnelle et le rendent vivant de mille souvenirs aimés.

Quelques-unes d'entre nous, se complaisent à travailler solitaires, dans la paix et le silence, propice à la méditation, à la concentration; cependant à moins d'un dessin compliqué où il faut compter les mailles ou les points; ces légers travaux — surtout si on en a une grande habitude — exigent peu d'attention; n'excluent pas la conversation et laissent l'esprit très libre.

XXX

Des tricots de soie hors d'usage: bas, sous-vêtements de diverses nuances, tailles en lizières de un demi pouce, travaillés au crochet font des dessus de coussin, tapis de bain, voire même des bérets, en assortissant avec goût les nuances.

Courrier de Cousine Blanche

Dans mon courrier, je trouve, chaque semaine, des centaines de lettres de femmes qui pèsent 25, 35 voir même 40 lbs de plus que leur poids normal et qui désireraient perdre cet excédent de graisse en quelques jours.

Il a fallu des années pour atteindre leur poids actuel, car la graisse s'accumule lentement.... et cet excès de graisse, elles voudraient s'en débarrasser du jour au lendemain. Si vous ne voulez pas nuire à votre santé, réduisez votre poids graduellement, de façon à ce que votre organisme s'habitue au changement — à ce que vous ne le détraquiez pas par un changement trop subit.

Ainsi, il n'est pas bien pénible de se priver de pain et de beurre aux repas, de se passer de crème et de sucre dans le thé ou le café, d'éviter de manger des pâtisseries et des sucreries.... et pourtant, on obtient des résultats merveilleux en se soumettant à ces simples petites privations

"Mais", s'écrient certaines de mes lectrices, "a quoi bon de perdre 8 onces par jour, quand je pèse 25 lbs de plus que je le devrais"? Calculez, cousines, 8 onces par jour peut sembler peu quand vous voulez réduire votre poids par 25 lbs., mais 8 onces par jour, c'est tout de même quinze livres par mois, plus que la moitié de l'excès de graisse dont vous voulez vous débarasser! Il vaut mieux perdre 15 livres en soixante jours que 15 livres en 10 jours — à moins de suivre un traitement méthodique et scientifique qui fournisse à l'organisme tout ce dont il a besoin comme dans le cas de la cure de lait! Il faut que l'organisme s'habitue aux conditions nouvelles d'alimentation causées par un régime quelconque. Si l'on perd trop vite son embonpoint, la peau du visage devient flasque et pendante, les chairs, qui devraient être fermes, deviennent molles. Au lieu de s'embellir, la personne qui, soit par des remèdes (généralement dangereux) ou des régimes de famine, s'amaigrit trop vite, s'enlaidit au point d'être méconnaissable!

Il faut en tout de la modération — mais surtout quand on entreprend de réduire son poids. Je puis même ajouter qu'il en est ainsi pour celles qui, étant maigres, veulent augmenter leur poids. Si vous augmentez de seulement, un quart de livre par jour, vous serez plus forte et vous porterez mieux que si, en quelques jours, vous engraissiez de plusieurs livres. Tout médecin vous confirmera ce que j'affirme et vous mettra en garde contre les méthodes trop "énergiques".

Toute femme qui entreprend l'augmenter ou de diminuer son poids devrait avoir une balance chez elle (il s'en vend aujourd'hui à très bas prix), pour lui permettre de vérifier chaque jour les progrès qu'elle réalise. Quand elle peut constater exactement son état chaque jour, elle est plus encouragée à persévérer. S'il lui faut attendre une semaine pour se peser sur la balance du magasin du coin.... ses meilleures résolutions s'effritent vite!

FAITES-MOI VOTRE CONFIDENTE

Dites-moi le problème de beauté dont la solution vous embarrasse et n'hésitez pas à demander mes feuillets sur l'excès de corpulence ou de maigreur, sur les soins du visage, des cheveux, des yeux, des mains, sur la suppression des poils follets. Ces feuillets ne vous coûtent rien et ne comportent pas d'annonces, mais des conseils précis dictés par l'expérience. Leur envoi est fait discrètement, dans une enveloppe portant que le nom et l'adresse de la destinataire. Pour se les procurer il suffit de spécifier quel sujet vous intéresse et d'inclure un timbre pour couvrir les frais de poste. Adressez vos demandes à "Cousine Blanche", 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Cousine Blanche

Etes-vous abonnées à quelques intéressantes revues? Lecture faite, passez-les à de moins privilégiées. Elles leur apporteront une distraction de choix, avec le parfum de votre aimable procédé.

"Si courte que soit la vie, vous laisserez longtemps après vous le bien ou le mal dont vous aurez rempli vos jours".

Louis VEUILLOT

"La grandeur des actions humaines se mesurent à l'inspiration qui les fait naître". Pasteur

Quelque chose que vous fassiez, faites-le à propos, faites-le avec la dernière exactitude, et jamais superficiellement.

—Mon cher, j'ai vu vos tableaux au Salon d'automne; c'était les seuls qu'on pût voir....

—Flatteur!

—Il y avait trop de monde devant les autres.

RECETTES

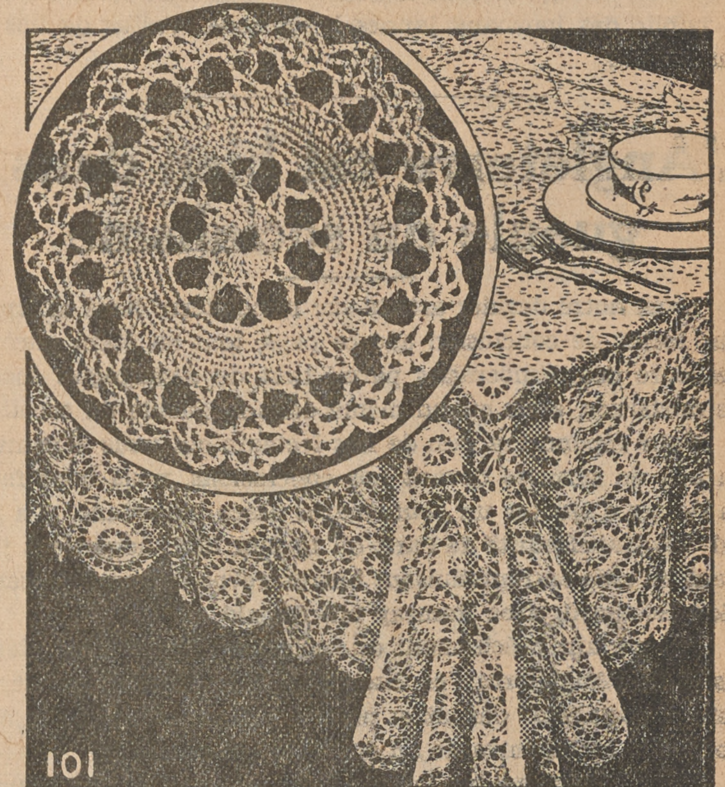
Gelée aux pommes et à la rhubarbe

Coupez des pommes canadiennes en quartiers. Ajoutez une tasse de jus de rhubarbe pour chaque livre de pommes. Faites mijoter jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Faites passer à travers un sac à gelée, sans exercer de pression. Ajoutez une livre de sucre par chopine de jus. Faites bouillir lentement, enlevez toute l'écume jusqu'à ce que le jus se prenne en gelée. Versez dans des verres et bouchez avec de la paraffine.

EPINARDS AUX OEUFS

Dans un plat beurré, versez les épinards cuits; avec le dos de la cuiller creuser des nids; cassez-y le nombre d'oeufs voulu; ajoutez un morceau de beurre et faites juste prendre au fourneau.

AIGUILLES ET CROCHETS



MAYFAIR 101

Vos invités ne pourront qu'admirer cette magnifique nappe dont le dessin ne manquera pas de plaire aux plus difficiles. Le patron est d'exécution facile et quand vous l'aurez ébauché, vous vous hâterez de la compléter. Le patron comprend un échantillon du fil employé à la confection de la nappe originale et des détails complets sur la façon de procéder afin de mener le travail à bonnes fins.

Adressez votre commande:

Service des Patrons, "La Survivance," 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

No ....

Nom ....

Adresse ....

....

Ecrivez lisiblement le numéro du patron désiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Dans la Saskatchewan

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE PREMIER

Les débuts de la Mission 1860-1868

La Rivière Rouge reçoit, à Winnipeg, le plus important de ses affluents, l'Assiniboine, au cours excessivement tortueux, et d'une longueur de plusieurs centaines de milles.

Celle-ci, à son tour, a pour principal tributaire, à l'ouest, la rivière Qu'appelle, ou qui Appelle, ainsi nommée sans doute à cause de la merveilleuse répercussion de l'écho sur ses rives enchanteresses (le mot cri qui la désigne, Katepwa, signifie d'ailleurs lui-même écho), ou encore à cause du bruit que fait la glace, l'hiver, en se déchirant en des crevasses de plusieurs pieds de largeur sur une longueur parfois de plusieurs milles.

A l'origine de ce nom, il y a aussi une légende indienne, celle d'une jeune fille qui aurait perdu son fiancé dans les eaux de cette rivière, et qui, errant le soir sur les rives, croirait entendre l'appel de son bien-aimé, et s'écrierait: "Qui Appelle"?

Quoi qu'il en soit, ce cours d'eau repose au fond d'une délicieuse vallée, et, s'élargissant à plusieurs endroits, forme huit lacs très poissonneux.

La vallée de la Qu'Appelle, entourée de collines de quatre à cinq cents pieds de hauteur, au fond de laquelle reposent des lacs charmants, peu larges, mais longs de quelques milles, forme un superbe panorama. "Entre le lac des Bois et les montagnes Rocheuses, écrivait Mgr Taché, il n'y a rien de comparable aux beautés de cette vallée gracieuse".

C'est en 1860, en revenant d'un voyage à l'Ile-à-la-Crosse, que Mgr Taché, O.M.I., vit cette vallée pour la première fois, en des circonstances providentielles.

Il revenait d'une visite à la Mission de l'Ile-à-la-Crosse, et retournait à Saint-Boniface par une route dont les étapes successives étaient: l'Ile-à-la-Crosse — Carlton,, Carlton — Montagne de Tondre, Montagne de Tondre — Saint-Lazarre, et Saint-Lazarre — Saint-Boniface.

Il avait franchi sans encombre les deux premières étapes, et filait bon train, à cheval. Il s'aperçut soudain qu'il avait laissé le bon chemin. Se disant sans doute qu'il finirait bien par retrouver sa route, il poursuivit sa course pendant quelque temps. Il passa par la petite ville de Lipton, à quelque 50 milles au nord-est de Régina, "la capitale des Juifs dans la Saskatchewan", fit encore quelques milles et arriva au bord de la magnifique vallée de la Qu'Appelle.

Apercevant à quelques milles de l'endroit où il se trouvait un campement d'Indiens, il se décida de les aborder, comptant bien qu'ils pourraient le renseigner sur la route à suivre pour se rendre à Saint-Lazare, et de là à Saint-Boniface.

Il aborda donc les Indiens, qui étaient des Cris. Détail à noter: leur campement était installé à l'endroit même où devait être construite plus tard la première école industrielle indienne dans la vallée de Qu'Appelle.

Tout en causant, il sut gagner leur confiance, leur expliquer un peu ce que c'était que la Robe Noire, que quelques-uns des anciens se souvenaient avoir vue, car Mgr Provencher, dès son arrivée à Saint-Boniface, était venu visiter la vallée de Qu'Appelle. Il leur exposa ensuite son embarras, et les Indiens lui ayant indiqué la route à suivre pour retourner à Saint-Boniface, Mgr Taché les quitta.

Tout en s'éloignant, il n'était pas sans songer qu'il y avait là une multitude d'âmes à sauver. Il se disait, entre autres choses, que c'était sur les bords de la rivière Qu'Appelle qu'était bâti le poste le plus avancé établi par les Messieurs de la Vérendrye, ses grands-oncles; que la vallée de Qu'Appelle était l'une des premières stations visitées par Mgr Provencher, qu'elle avait été le siège d'une mission protestante; enfin, que de nombreux catholiques s'y rendaient chaque année. Autant de raisons qui militaient en faveur de l'établissement d'une Mission à cet endroit.

Son âme apostolique était remplie, il nous le dit lui-même, de bien vives émotions.

Prit-il contact, dans cette première visite, avec les nombreux Métis qui habitaient alors la vallée de Qu'Appelle, ou ces derniers apprirent-ils son passage par les Indiens? Toujours est-il que trois d'entre eux n'hésitèrent pas à franchir à pied la distance qui sépare Lebret de Saint-Boniface, (quelque 300 milles), pour venir demander un prêtre.

Monseigneur, qui avait examiné le site lors de sa visite, et qui s'était rendu compte que l'endroit serait idéal pour établir la Mission rêvée, leur promit que leurs pieux désirs seraient exaucés bientôt, que lui-même d'ailleurs était sur le point de se rendre dans la vallée de Qu'Appelle pour choisir le site de la nouvelle fondation.

S'étant mis en route, il arriva à l'emplacement du futur Lebret le 12 octobre 1865, fête de la Maternité de la Sainte-Vierge. Cet emplacement était un fertile plateau entre deux lacs (le lac de la Mission s'est étendu depuis sur une longueur d'un peu plus d'un mille à l'est de Lebret), et la Mission que Monseigneur fondait était destinée à devenir l'un des centres les plus importants de l'évangélisation des Indiens, comme aussi de leur éducation, par la grande école industrielle qui y fut construite plus tard.

Comme Jacques Cartier jadis sur les plages du Nouveau Monde qu'il venait conquérir à Dieu et à son Roi, Monseigneur Taché prit possession du sol en plantant une Croix sur le sommet de la colline surplombant l'emplacement de la Mission. La Croix de la Mission est toujours là, pour attester ce geste de foi de l'évêque-missionaire.

Puis Monseigneur annonça aux Métis que, dès le printemps suivant, il leur enverrait un prêtre pour construire une chapelle. Au printemps de 1866, M. l'abbé Ritchot, curé de St-Norbert, Manitoba, voyant que l'évêque n'avait personne à sa disposition, s'offrit pour aller commencer l'établissement projeté. Ses services furent acceptés avec reconnaissance. Ce printemps-là, et le printemps suivant, le curé-fondateur construisit une maison-chapelle, et commença à faire du catéchisme aux Métis qui habitaient autour de la Mission dans un rayon d'une bonne centaine de milles.

La Mission de Qu'Appelle était fondée. Elle fut mise sous le patronage de saint Florent, un évêque missionnaire du VIIème siècle.

Avant de s'occuper de la conversion des Indiens, il fallait s'occuper des Métis qui s'adonnaient surtout à la chasse au buffalo.

Une quarantaine de familles de ces Métis demeuraient dans le voisinage de la Mission, mais près de quatre cents autres étaient disséminées à de grandes distances, ce qui nécessitait des voyages longs et pénibles.

Ces intrépides chasseurs, en effet, obligés pour vivre, de suivre les troupeaux de buffalos, changeaient souvent de place. Un pareil genre de vie présentait une réelle difficulté pour l'évangélisation des Métis de Qu'Appelle. Cela nécessitait aussi la présence de plus d'un prêtre, de prêtres jeunes et vigoureux, et qui pourraient s'installer à demeure dans la vallée de Qu'Appelle.

Mgr Taché rappela donc M. l'abbé Ritchot à Saint-Norbert, et confia la Mission de Qu'Appelle à ses frères en religion, les Oblats de Marie-Immaculée.

Le premier Oblat à venir y établir sa résidence fut le Père Decorby, qui venait d'arriver de France, et qui s'installa à la Mission de Qu'Appelle à l'été de 1868.

Le plus grand livre du monde

Histoire complète des Saints

Six hommes travaillent à Bruxelles à un livre qui sera le plus grand du monde et qui aura été écrit en cinq siècles. Il a été commencé en 1630. C'est l'histoire complète de tous les saints chrétiens.

Ce livre est écrit par les Jésuites bollandistes de Belgique. Ils se lèvent à 4h. 30 du matin et se couchent à 9h. 30 du soir, après avoir écrit pendant toute la journée. Quand un moine meurt, il lègue son travail à un novice. Cet ouvrage "Acte sanctorum", compte pour le moment 63 volumes de texte latin.

Les saints du mois de janvier, occupent deux volumes publiés dès le XVIIe siècle. Les moines de février ont été casés dans trois volumes. Mais depuis quelque temps, on n'arrive pas à faire tenir plus de deux saints en un seul volume.

Un volume est publié tous les huit ans.

On n'apprécie pas toujours assez dans notre pays l'honneur qui rejaillit sur la Belgique de cette oeuvre scientifique, mais on se rend peut-être moins compte des difficultés au prix desquelles elle a été maintenue en activité depuis trois siècles.

On connaît l'origine des Bollandistes. Au commencement du XVIIe siècle le P. Bollandus, des Jésuites d'Anvers, entreprit d'écrire, sous le titre: "Acta sanctorum", un récit critique de la vie des Saints en suivant l'ordre du calendrier. L'oeuvre prit bientôt des proportions qu'il n'avait pas prévues. Chaque "vie de saint" est une étude fouillée des sources, des faits et du milieu et demande parfois des années de travail à l'équipe de spécialistes consacrés tout entiers à la publication des "Acta sanctorum".

Plus d'une fois, cette oeuvre épuisante parut condamnée à demeurer inachevée.

L'institution bollandienne fut notamment frappée à mort par l'abolition de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas en 1773. Le P. Ghesquière tâcha de sauver l'oeuvre en lui donnant un cadre nouveau et un

(Suite à la page 16)

Avec nos missionnaires

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE TROISIEME

De la Cité d'Argent à la Ville Dorée 1883-1884

(Par A. Promis)

Curé de Calgary et chapelain des cheminots, le Père Claude ne pouvait pas connaître le repos. Vouloir le suivre pas à pas dans tous ses déplacements serait fastidieux: que cette simple réflexion fasse du moins entrevoir ses mérites.

Outre le mérite de ses travanx, le P. Claude eut celui de comprendre qu'il ne pouvait suffire seul à tant de besogne, et de réclamer de l'aide. Il obtint le bon Père Rémas. Ce n'était pas un jeune, capable de courir beaucoup, comme le Père Claude, puisqu'il était entré depuis le 1er juin dans sa soixantième année; mais c'était le plus fervent apôtre des Métis, qui formaient alors le gros de la population de Calgary, et c'est pour eux surtout qu'il avait été demandé. On le verra cependant voyager lui-même de temps en temps.

Au secours des malades: Nov. 1883

Après une courte mission à Medicine Hat, pour la Toussaint, le Père Claude se remet en route pour la Ville d'Argent (Silver City). Il y arrive le 11 novembre, à 3 h 30 du matin. Il veut y dire la messe pour la population catholique qui s'y trouve, et aussi pour un gros camp d'ouvriers qui travaillent à cinq milles de là. Point d'autre moyen pour le Père que de s'y rendre lui-même à pied. Il prend d'abord deux petites heures de repos, étendu par terre sur son "capot", puis il fait, à pied et à jeun, ses dix milles, ramenant avec bonheur un nombre d'ouvriers. Il chante ensuite la grand'messe, à 10 h 30.

Après le déjeûner, il visite l'hôpital de Silver City. C'est tout simplement un assemblage de chars ou wagons de chemin de fer. Le Père y trouve, dans un même char, deux catholiques, dont l'un n'a pas fait sa première communion et ne sait rien de sa religion. Dans un autre char agonise un ouvrier, venu de l'extrémité de la ligne, lequel, par bonheur, a fait ses devoirs au premier voyage du missionnaire, quinze jours plus tôt. Ce pauvre homme ne peut plus parler. Le Père le prépare à mourir, et lui donne l'extrême-onction; vingt minutes plus tard, il expire.

La journée du lendemain est employée en partie à préparer à sa première communion le malade du premier char, qui, de fait, a le bonheur de la faire le jour suivant.

Les notes du P. Claude signalent une tempête de neige, un vent violent et un gros froid; elles ont soin de mentionner encore le bienveillant accueil de M. Poulin.

Rentré à Calgary le 13 novembre, le chapelain des cheminots doit partir de nouveau le 25, appelé par télégramme "au sommet de la montagne," c'est-à-dire à Holt City, sur le territoire de la Colombie anglaise.

Il arrive à la 27ème division ou siding le 26 au matin. Là, il attend un train toute la journée. Un protestant, nommé Georges Queesse lui donne une aimable hospitalité, sans accepter le moindre paiement. La nuit suivante se passe presque toute entière à atteindre le train, qui enfin se met en marche à 6 heures du matin, le 27. A midi, le père est au terme de sa route. Le malade refuse d'abord de se confesser, mais, dans une seconde visite du prêtre, il finit par s'y décider. Cette âme gagnée, le Père retourne joyeux à Calgary.

L'Assistant du Chapelain

Le bon Père Rémas veut avoir sa part des fatigues du chapelain des cheminots. Le Père Claude la lui fait aussi douce que possible, en le chargeant de Silver City seulement, où se trouvent surtout des Canadiens.

En mars 1884, le P. Rémas y fait un séjour de plusieurs semaines. Il y retourne en mai, pour achever sa mission. Il en revient, hélas! peu enchanté: ces rudes travailleurs ne lui ont pas paru assez fervents pour leurs devoirs religieux!

Sans doute le saint Père Rémas eut essayé de mettre un peu plus de flamme dans ces coeurs, si, quelques jours plus tard, à son retour d'une course à la ville Dorée, le Père Claude n'avait trouvé la ville subitement vidée de ses habitants: ils étaient allés, dit-il, "prospecter". Et il ajoute: "Quel prospect! ! ! La famine pour l'hiver!" Ils reviendront, en effet, bien vite.

A la Ville Dorée

Remettons-nous à la suite du Père Claude, en nous excusant de désigner le terminus de ses voyages d'un nom qu'il n'a pas connu. Il ne nous parle, lui, que de Holt City, qui n'est plus sur nos cartes géographiques. On voit seulement, dans le voisinage immédiat de Golden (la Dorée), deux affluents de la rivière Columbia, l'un sur la rive gauche, nommé Holt Creek, et l'autre sur la rive droite, ayant pour nom Hospital Creek. Il y a donc eu là, dans le passé, un hôpital, qui ne peut être autre que celui de Holt City, devenue Golden. Les chiffres que donne le P. Claude confirment cette supposition, car ils mettent 410 milles entre Maple Creek et Holt City, ce qui est exactement la distance qui sépare Maple Creek de Golden.

La ville Dorée, telle que la vit le Père Claude, n'était pas resplendissante du côté de la morale. "Il y a très peu de catholiques," dit-il, "et ce peu est très exposé à la débauche. C'est une vraie Babylone; les femmes de mauvaise vie y font des ravages formidables: sur une population d'à peine cent habitants, elles ne sont pas moins de onze. On ne sait où mettre le pied, tant on a peur de se surprendre dans quelqu'une de ces sortes de maisons. Heureusement j'avais fixé ma résidence chez M. et Mme Brothers, un petit coin bien tranquille, à l'écart, où j'ai pu amener au moins à la confession presque tout le monde."

Quant au travail que faisaient les hommes dans cette région, il était des plus actifs, en même temps que des plus dangereux. "Grand mouvement sur ces sommets," dit le Père Claude. "On ne voit qu'ouvriers; la roche commence à sauter, et bientôt les têtes aussi. D'après tous les renseignements que j'ai pris, il n'y a presque pas de camp qui ne soit dans la roche, pour y travailler été et hiver. Le tunnel, au moins le grand, est à 15 milles du sommet, où se trouve Holt City. C'est le centre des opérations, où la masse est la plus compacte. Un prêtre constamment au milieu des ces ouvriers n'y serait pas de trop."

La première mission que le Père Claude fit à Holt City eut lieu entre le 14 et le 19 mai 1884.

Il y revint en été et y séjourna près de deux mois, du 11 juin au 7 août, visitant tous les camps d'ouvriers disséminés sur un parcours d'une soixantaine de milles, c'est-à-dire depuis Eldon jusqu'à Golden, pour le désigner par les noms actuels. Le chiffre total des ouvriers qu'il eut alors à évangéliser s'élevait à "plusieurs milliers." Beaucoup d'entre eux n'appartenaient pas à la religion catholique; beaucoup même lui étaient hostiles. Le ministère du prêtre dans de pareils millieux ne pouvait qu'être difficile. Comme le Père Claude en a fait un rapport détaillé, nous n'aurons qu'à le lire.

Ce sera l'objet du prochain article.

Les Soeurs de la Providence

DANS LE VICARIAT DE GROUARD

ARTICLE QUATRIEME

A la mission Saint-Martin du lac Wabasca — Le voyage des Soeurs de Montréal à Athabasca.

Nous avons déjà dit que les Pères Oblats de la Mission St-Bernard, à la tête du Petit Lac des Esclaves ne se contentaient pas de s'occuper uniquement de cette mission et qu'ils faisaient rayonner partout à la ronde leur apostolat. Dès les premières années de la fondation de la Mission St-Bernard, les missionnaires visitèrent périodiquement du Lac Wabasca à 100 milles à l'Est. C'est en 1897 seulement, le 24 mai que le Père Dupré, O.M.I., partait de St-Bernard pour aller fonder à poste fixe la Mission St-Martin du Lac Wabasca. Il était rejoint à Athabasca par le R. P. Henri Giroux.

Au mois de mai 1899, le Père Laferrière était envoyé par Mgr Clut, pour prêter main forte au Père Giroux qui se trouvait seul depuis quelque temps, et qui avait à se défendre contre le proselytisme du ministre protestant. Ce dernier et ses quelques adeptes, faisaient tout en leur pouvoir pour faire apostasier les catholiques de la Mission naissante.

Ils avaient même réussi à en faire apostasier quelques-uns dans le but d'attirer les enfants à leur école. Lorsque les Pères eurent vent de la chose, ils allèrent voir leur gens, leur parlèrent, et en ramenèrent ainsi plusieurs.

Se rendant parfaitement compte de la situation, les RR. PP. Laferrière et Giroux crurent bon de réunir les enfants des alentours pour leur faire le catéchisme et la classe. Ils leur donnaient le repas du midi et essayèrent de les attirer à la Mission eux et leurs parents. Ils vinrent à bout de réunir une quarantaine d'enfants. Mais cette solution était tout-à-fait insuffisante. Il manquait aussi à cette Mission ce qui manquait autrefois à St-Bernard: des religieuses enseignantes.

Mgr Grouard n'avait pas à chercher longtemps. Il savait que les soeurs de la Providence brûlaient du zèle des âmes, et pouvaient braver tous les périls, surmonter les obstacles pour procurer le règne du Christ. Il les voyait d'ailleurs à l'oeuvre depuis sept années dans son Vicariat, à St-Bernard, à St-Augustin et au Fort Vermillion. Il sollicita donc de nouveau auprès des autorités majeures de la Communauté des Soeurs de la Providence quelques religieuses pour prendre charge d'une école au Lac Wabasca. Quatre soeurs furent nommées à ce poste difficile: les SS. Tiburce, supérieure, Joseph-Marie, Martin de Tours et Arnould.

C'est le dimanche, 16 juin 1901 que les quatre missionnaires disent un dernier adieu à leurs soeurs de la Maison-Mère de Montréal et nous retrouvons dans un journal de voyage rédigé par l'une des quatre premières soeurs du Wabasca ces émouvantes impressions écrites au départ même de Montréal:

> **"Aucune parole assez puissante pour exprimer ce que le pauvre coeur humain éprouve à l'heure cruelle de la séparation. Oui, nous partons. Est-ce pour plusieurs années? pour toujours? Dieu seul connaît l'avenir. Donc Fiat voluntas tua, et confiance en sa douce Providence. Mais ce que nous n'ignorons pas, c'est que ce Jésus que nous**

(Suite à la page 16)

Histoire de France

CAROLINGIENS. — CHARLEMAGNE.

Paul Lehugeur

Charlemagne, ou Charles le Grand (768-814), soumet l'Aquitaine révoltée, enlève aux Lombards la moitié de l'Italie, dont il se fait un royaume (774), atteint les Arabes en Espagne, convertit de force au christianisme les Saxons et leur chef Witikind après une longue résistance, s'empare de la Bavièr, soumet à un tribut tous les peuples voisins de ses frontières, et repousse l'invasion des Avars venus d'Asie. Ses Etats s'étendent de l'Ehre et du Garigliano à l'Elbe et à la Theiss.



MORT DE ROLAND A RONCEVAUX

La légende raconte qu'au passage des Pyrénées, Roland, qui commandait l'arrière-garde, fut cerné par les Sarrasins; son ami Olivier le pressait de sonner du cor pour appeler Charlemagne; Roland s'y refusa fièrement, attendit l'attaque des ennemis, et leur tint tête pendant longtemps. Cependant quand il sentit ses forces épuisées, il porta son cor à sa bouche, et sonna si fort, que les veines de ses tempes se rompirent.



CHARLEMAGNE DANLS LES PYRENEES.

Au son du cor qui traversait da montagne, Charlemagne reconnt l'appel de Roland, et marcha à son secours, mais quand il arriva, Roland était mort, et l'armée ne put que le venger. Charlemagne et ses compagnons, Roland, Olivier, l'archevêque Turpin ont inspiré beaucoup de poètes, surtot au douzième et au treizième siècles; Roland devint l'idéal chevaleresqe; le plus beau des poèmes épiques de la France est la "Chanson de Roland".

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

(suite)

Il fallut qu'Alain répétât sa question: alors, ayant eu le temps de bien préparer sa réponse, Heugon dit, d'un air bon enfant:

— Mais précisément comme cela, petit!.... comme cela!.... En ne regardant pas à ma peine, en travaillant jour et nuit: un peu de commerce par ici, quelques placements hypothécaires par là.... C'est comme ça que l'argent se ramasse, fait des petits, devient un capital de plus en plus intéressant!.... Et puis on se prive, on vivote en attendant de pouvoir vivre. Et on attend aussi les occasions!....

Fermant à demi les paupières, il se renversa sur le dossier de son fauteuil et sourit énigmatiquement, r--pétant d'un ton singulier sa dernière phrase:

— Oui, oui, on attend les occasions!....

Alain laissa couler quelques secondes, puis, gravement:

— En est-il venu beaucoup, grand-père?....

Heugon rouvrit brusquement les yeux: un inimitable sourire, le sourire du paysan finaud, détendit ses lèvres minces et, se frottant les mains, il chuchota:

— Assez!.... Heu, oui, assez!.... Une surtout, une!....

Mais il sursauta, jeta autour de lui un regard de frayeur, et, rencontrant la figure anxieuse et penchée de son petit-fils, il se tut brusquement, redevenant impénétrable.

J'en ai eu et j'ai su en profiter, conclut-il avec une sorte de rudesse familière. Tâche d'en faire autant, mon garçon, et songe à reprendre la route de Paris. Puisse-t-elle être pour toi le chemin de la fortune! Et maintenant, embrasse-moi, car ce petit extra m'a fatigué et je commence à tomber de sommeil. Pars ce sair, m'entends-tu? Pars à l'instant même!....

Alain s'arracha de son moelleux fauteuil. Décidément, le vieil Heugon n'admettait la paresse. Riant, le jeune homme souhaita à son grand-père une amélioration rapide, l'invitant à venir fêter sa guérison à Paris. Puis, après l'avoir embrassé, il quitta la chambre, promettant de revenir passer un dimanche à Nouviale dans trois semaines environ.

Tandis qu'il se retirait, il entendait la voix sèche du vieillard s'adoucir pour lui répéter tendrement:

— Bon voyage, mon fieu!.... Bon voyage!....

Un quart d'heure après, engoncé dans son raglan et attachant sous son menton les bouts de son passe-montagne, Alain de Sarrans, debout dans le spacieux garage où il n'y avait pas d'autre voiture pour le moment que son cabriolet, se préparait au départ. Il avait reçu les adieux de toute la domesticité, y compris Mme Colombe. Louis, occupé auprès de M. Heugon, venait de le rejoindre et lui annonçait que son grand-père dormait déjà profondément.

— Monsieur a de l'huile?.... de l'essence?....

— Je ferai le plein en passant au bourg, répondit l'avocat; je trouverai bien un garage ouvert encore à cette heure-ci. Allons, Louis, à bientôt! Soignez votre maître, et ,à la moindre alerte, un télégramme, n'est-ce pas?....

— Monsieur jeut être tranquille, dit le valet de son ton le plus solennel.

La voiture sortit lentement de son abri, glissa, tous feux allumés, éclairant violemment les pelouses voisines et les massifs, dont les roses blanches prirent une transparence et un éclat de porcelaine rare. Puis le ronronnement du moteur s'éleva, et, souple, la six-cylindres fila, contournant la cour d'honneur. Les étangs devinrent des plaques d'or sous la fugitive caresse des phares. L'obscurité paraissait plus noire après que ces grands rayons magiques étaient passés. Sitôt que le voyageur eut pénétré sous la voûte gigantesque des arbres du parc, mille reflets s'éveillèrent. Ce furent tantôt des feuilles mortes, d'un jaune ardent; tantôt une goutte de rosée nocturne au bout d'une branche. Plus loin, un lapin épouvanté passa sous la voiture. A un tournant, sous les retombées de saules pleureurs déjà défeuillés, la chapelle de Nouviale esquissa son porche sculpté, sa porte fermée, ses marches désolées, où la dépouille de l'automne se ramassait comme un tapis roux.

Cette vue rappela à Sarrans l'énigmatique figure de la marquise Brigitte. Sans doute, ce qui restait d'elle reposait dans ce monument. N'y avait-il donc ici-bas personne de sa race qui quisse lui apporter un tribut de fleurs et de souvenir?....

On était à la fin de septembre; dans un mois, le monde entier fêterait ses morts. Brigitte de Nouviale n'aurait pasa un seul bouquet sur sa tombe!....

L'auto était déjà loin du domaine, mais le voyageur ne cessait pas de penser à la jeune morte qui, depuis deux siècles et demi,mêlait, dans le mausolée, sa cendre à celle de tant de nobles défunts. Pourrait-il l'oublier, lui, maintenant qu'il avait pénétré les tristes secrets de sa destinée?.... Non. Le doux fantôme l'accompagnait le long de sa course, et plus il appuyait sur l'accélérateur, plus l'ombre légère glissait vite. Elle avait sa robe noire, son col de dentelle, sa longue main pâle tendue comme pour solliciter une grâce mystérieuse. Au-dessous de son grand front penseur, les yeux brillaient, comme si les paupières en eussent été humides, mais la bouche souriait, doucement moqueuse, absolument comme sur la grand tableau de la galerie.

— J'écrirai son histoire, se promit de nouveau Sarrans; les vies romancées sont très à la mode, et Chose.... Machin.... le nom ne me vient pas!.... chauve qui écrit dans le Correspondant m'a toujours reproché de ne jamais avoir rien pondu.

Au bourg, il y avait encore un garage ouvert. C'était une ancienne épicerie, que les tenanciers se transmettaient de père en fils depuis des temps immémoriaux; le dernier descendant de la lignée avait trouvé préférable et de meilleur profit d'abandonner le sucre et les chandelles pour vendre de l'essence et des bougies. Agé d'une soixantaine d'années, il avait pour aide et premier employé son aîné, qui venait de finir son temps dans la cavalerie. Quand l'auto stoppa, les deux hommes se précipitèrent; le fils manoeuvra le levier de la citerne, le père pencha une face engageante et rougeade pour s'enquérir des autres désirs du voyageur. Mais un gamin en bleu tout sale, qui avait l'air d'un apprenti, ayant révélé assez haut que le propriétaire de l'auto était le petit-fils du vieux monsieur du château, la figure du garagiste se rembrunit immédiatement. Le ton changea, devint aussi froid et réservé qu'il avait été dès l'abord cordial, et Alain, surpris, eut l'impression bien nette que l'on attendait qu'il ait le dos tourné pour lui crier un ironique: "Bon voyage!...."

— Tas de sauvages!.... marmotta le jeune homme, vexé, remettant son moteur en route.

Et il fila à toute allure, avide de se replonger dans le bain frais de la nuit pour retrouver, dans la scintillante lumière de ses phares, la vision charmante de son amie d'outre-tombe qui l'escortait silencieusement....

CHAPITRE IV

M. d'Acoussy, bâtonnier, était un homme pondéré, froid, aux paroles nettes et aux gestes rares. Très fortuné par sa naissance, il avait encore accru ses biens en épousant une héritière. Il n'introduisait nulle ardeur dans ses plaidoiries et n'adressait pas au jury les objurgations enflammées qui font le succès de certains avocats talentueux. Ce qu'il apportait, lui, c'étaient des faits, des précisions, des déductions établies d'après les lois implacables de la parfaite logique, et tout cela servi par une science du Code que certains qualifiaient de prodigieuse. De son ton posé, il démolissait pièce à pièce les plus beaux monuments oratoires. On citait tel maître du barreau, à la fin d'un morceau de magnifique éloquence, s'affaissant peu à peu sur son banc pendant la calme réplique de M. d'Acoussy, jusqu'à n'être plus qu'une loque dans sa toge, et murmurant avec un profond dépit cette phrase expressive:

— Et voilà: il m'a tout fiché par terre!....

Sa femme avait un caractère bien différent. C'était une personne exubérante, expansive, aimant le monde, les toilettes, le théâtre et les expositions où l'on voit défiler le tout Paris. Pas intellectuelle pour deux sous, d'ailleurs, mais s'astreignant, par snobisme, à lire certains livres abstraits qui la faisaient bâiller pendant des heures, et à entendre de la musique incompréhensible, d'où toute harmonie était absente. Admirant les peintres à la mode, elle discourait sur le symbolisme comme eût pu le faire Rousseau lui-même et avait suspendu dans son studio de chères horreurs qu'elle expliquait d'une voix pâmée.... car chacun sait que pas mal d'oeuvres modernes ont absolument besoin d'un commentaire adéquat. A quarante ans passées, grâce aux fards, à un corset bien coupé, à des robes de chez Patou et à un dentier complet, elle semblait la soeur aînée de se fille et appelait celle-ci Linon-Linette, en riant comme une petite folle.

Aline d'Acoussy était le vivant portrait de sa mère, mitigé cependant d'une certaine froideur calculatrice, d'une plus pénétrante intelligence et d'une culture plus soignée. Elle tenait tout ceci de son père.

Grande et mince, très sportive, elle offrait au bout de sa longue forme élancée une toute petite tête aux blonds cheveux courts, moirés d'une ondulation savante. Ses sourcils soigneusement épilés dessinaient deux minces arcs bruns au-dessus de ses yeux gris: des yeux curieux, perpétuellement en éveil, et qui ne semblaient pas craindre de regarder la vie en face, les plus vilains côtés aussi bien que les plus beaux. C'était ce que l'on peut appeler une jeune fille très lancée, dans la meilleure acceptation du terme. Elle traitait sa mère avec une camaraderie qui excluait tout respect, la blaguant agréablement sur ses idées artistiques et ne se gênant pas pour dénoncer d'une voix incisive ses erreurs de jugement, voire même ses fautes de goût. Aline (Linette pour les intimes et les flirts) ne redoutait au monde que son père, dont la haute intelligence la lucidité, le talent, faisaient son admiration. Pour lui parler, elle adoucissait sa voix brève; pour le regarder, ses yeux hautains perdaient leur audace insolente. Il incarnait pour elle le meilleur idéal humain, et si, dans le troupeau de ses prétendants, elle avait distingué Alain, c'est surtout parce que le jeune avocat possédait l'estime du bâtonnier, qui avait coutume de dire:

—Sarrans ira loin!....

Mlle d'Acoussy avait ses appartements particuliers dans la maison paternelle. Fille unique, elle menait une vie indépendante, choisissant ses relations et les recevant à son gré. Son domaine se composait de trois pièces: une antichambre donnant sur le jardin, et dont tout un côté vitré avait permis l'ingénieuse adaptation en jardin d'hiver; un studio tendu de velours bleu nuit, orné de divans, d'aquarelles vigoureuses exécutées par la maîtresse du lieu, et enfin d'une chambre facile à transformer en salon. Une microscopique salle de bain reliait le logis d'Aline au grand hall, de l'autre côté duquel se trouvaient les pièces de réception de Mme d'Acoussy. Le bâtonnier avait ses bureaux derrière l'hôtel, sur l'autre façade, qui, exposée au Nord, ne voyait jamais le soleil. Les clients traversaient une courette, où des buis taillés dessinaient deux minces platesbandes, et pénétraient dans la salle d'attente, meublée avec goût, que remplissait le vacarme des machines à écrire. Pour parvenir jusqu'au célèbre maître, il fallait traverser encore le bureau du secrétaire particulier, qui filtrait subtilement les causes intéressantes, et, après interrogatoire, introduisait enfin les élus dans le cabinet luxueux, calfeutré, discret, de M. d'Acoussy.

Ce fut là que vint Alain de Sarrans dès le matin de son retour à Paris. Il avait saisi le premier prétexte pour "reprendre contact". Après une causerie à bâtons rompus, dans laquelle fut à peine effleuré le motif de sa visite, Sarrans s'enquit respectueusement de la santé de ces dames et sollicita l'autorisation de leur présenter ses hommages le soir même.

L'oeil froid de Me d'Acoussy s'anima sous les sourcils gris.

—Certainement, fit-il, certainement!.... Mais, au fait.... attendez!.... j'y pense: ma femme n'y sera pas. Elle va à un vernissage aux galeries Petit; en revanche, je sais que Linette réunit quelques camarades autour d'une tasse de thé. Je vous annoncerai; elle sera ravie.

Il fit une pause, appuya son regard acéré sur le beau visage anxieux qui se tournait vers lui, et conclut, en pesant sur les mots pour bien leur donner toute leur valeur:

—Vous êtes celui qu'il me plaît particulièrement de savoir auprès de ma fille....

Alain rougit violemment; son coeur débordait de reconnaissance. Il balbutia:

—Maître!.... Oh! Maître!.... Quel honneur!.... et quel bonheur aussi!....

S'il n'eût eu présentes encore à la mémoire sa conversation avec le vieil Heugon et sa promesse de ne faire aucune démarche définitive sans l'autorisation de son aïeul, il aurait dès maintenant adressé au bâtonnier une demande en mariage Mais un scrupule le retint, et, réprimant l'émotion qui venait de le bouleverser, il reprit d'une voix chaude:

—Ce n'est ici ni l'heure de vous dire, Maître, les sentiments que j'éprouve pour vous et pour ceux qui vous touchent de près. Permettez-moi de considérer comme une preuve particulière d'estime et d'affection les bienveillantes paroles que vous avez bien voulu m'adresser; je vous les rappellerai sous peu de jours si vous m'y autorisez.

Me d'Acoussy sourit, ce qui lui arrivait rarement.

—Quand vous voudrez, mon ami, répondit-il; mais laissez-moi vous faire remarquer que l'autorisation ne doit pas venir de moi. Demandez-la donc ce soir, tenez, précisément, à l'une de ces personnes qui me touchent de près, dont vous parliez tout à l'heure. Je suis persuadé qu'on vous l'accordera.

Alain de Sarrans se retira dans un état d'émotion indescriptible. Ainsi, il touchait à l'heure décisive!.... Certainement, après les encouragements précieux qui venaient de lui être donnés, il n'aurait pas la patience d'attendre trois semaines pour retourner à Nouviale!.... On était au jeudi.... Dès samedi soir, il se remettrait en route et solliciterait de son grand-père l'autorisation de faire auprès de Me d'Acoussy la démarche définitive.

Il rentra chez lui singulièrement distrait et nerveux, expédia quelques clients qui attendaient depuis le matin, puis alla déjeuner dans un restaurant où il n'entrait jamais d'habitude, ce qui lui permettait d'espérer qu'il n'y trouverait point de connaissances et pourrait s'absorber dans son rêve intérieur. Mais il avait compté sans le hasard qui, à Paris plus qu'ailleurs, dit-on, se plaît à régler malicieusement les rencontres.

A peine attaquait-il les hors-d'oeuvre avec le bel appétit de son âge, qu'une main amicale frappa sur son épaule.

—Adios, revenant!.... fit une voix sonore; où diable es-tu passé tous ces temps-ci?....

Alain sursauta et se retourna. Il avait derrière lui un grand gaillard d'environ trente ans, ayant un lorgnon en équilibre sur son nez court, la lèvre sineuse et rasée, et la crâne aussi nu qu'une terre polaire.

Tiens !.... Machin ! .... Chose ! .... s'exclama Sarrans, et le nom lui revenant tout d'un coup: Perrusson!.... Comment va, mon vieux?....

—Tu permets?.... fit le nouveau venu, tournant autour de la table et s'installant vis-à-vis de son ami; on va déjeuner ensemble, et c'est moi qui t'invite. Je suis allé deux fois chez toi la semaine dernière. Ton secrétaire et ta dactylo m'ont expliqué qu'ils passaient leur temps à renvoyer les clients. Tu n'en as jamais tant eu que depuis que tu es absent; ce qu'on devient procédurier dans ce bon Paris!....

—J'espère que tu n'étais pas venu me voir pour un procès? demanda Sarrans, occupé à consulter la carte que le maître d'hôtel venait de lui passer.

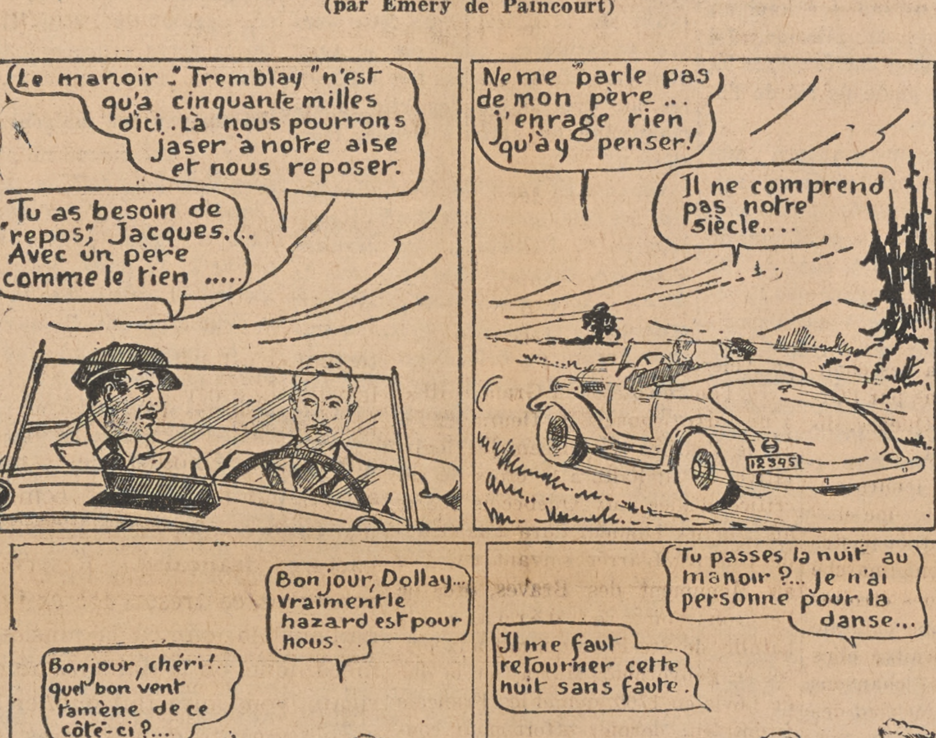
Suite au prochain numéro

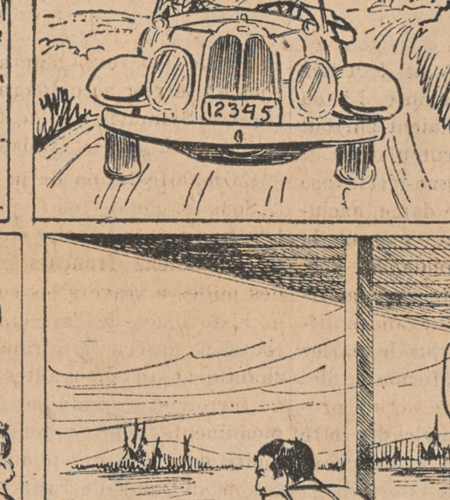
Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

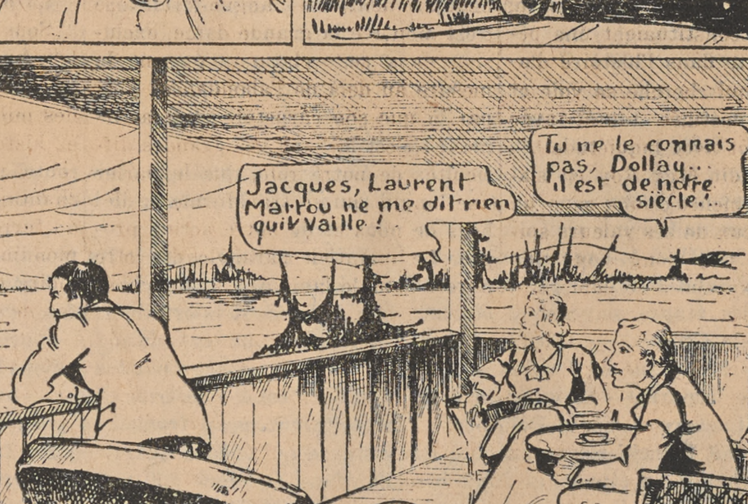
Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Con merce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières







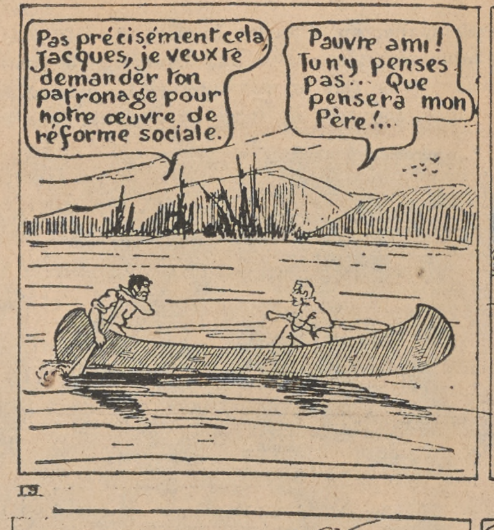


























Ouverture solennelle du Congrès

DIMANCHE SOIR, AU COLISEE, DEVANT UNE FOULE IMMENSE

Les sommités de l'Eglise et de l'Etat y assistent — Mgr. Camille Roy, président du Congrès, en expose le but: le maintien de la langue, des traditions, et de l'esprit français.

MANIFESTATION DE LA JEUNESSE

Québec, 28 (P. C.)— Le second Congrès de la Langue française a fait hier soir, le plus vibrant accueil aux dix mille délégués venus de tous les coins du Canada et même des Etats-Unis pour participer au grand travail d'assurer au Canada la survivance de l'esprit français dans la langue, les lois et les us et coutumes du pays. Ils furent reçus dans la Vieille Capitale par les représentants de l'Etat et de l'Eglise.

Les gouvernements féréral, provincial et municipal assurèrent les dirigeants du Congrès de leur plus entière coopération pendant ces cinq jours de séances inaugurées, hier soir, par une réunion monstre au Colisée du terrain de l'exposition un peu en dehors de la ville. Au nom de l'Eglise, ses chefs promirent leur appui le plus entier.

Aux délégués du Canada et des Etats-Unis s'étaient joints les représentants de la France, de Haiti, de la Belgique, de la Suisse. Hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux, écoutèrent avec une attention religieuse les chefs de la nation évoquer en périodes magnifiques les gloires du Canada français depuis la venue en Nouvelle-France des pionniers de ce pays au début du seizième siècle.

Des messages de bienvenue furent lus par le lieutenant-gouverneur, l'honorable E.-L. Patenaude, le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, chef du gouvernement provincial, Son Exc. Mgr R. Brunault, doyen de l'épiscopat canadien, et le maire J.-E. Grégoire, de Québec, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, représentait l'Eglise entouré de nombreux dignitaires ecclésiastiques.

Evoquant le souvenir du premier Congrès de la Langue française, tenu dans cette ville en 1912, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et président du Congrès, déclara, dans son discours d'ouverture, que vingt-cinq constituaient une période importante dans l'histoire d'une jeune race qui cherche sa voie et entrevoit sa destinée tantôt avec confiance, tantôt avec inquiétude.

"Vingt-cinq, dit Mgr Roy en s'adressant à l'immense foule, sans un inventaire sérieux de ses valeurs spirituelles, c'est trop long pour une jeune nation exposée à se complaire dans la faiblesse de son adolescence ou à s'irriter du lent progrès de sa formation virile. C'est trop long pour un peuple jeune qui aux heures de sage réflexion voudrait avec plus d'énergie atteindre le sommet de son ambition. Le Congrès, poursuivit-il, fournit une occasion opportune de faire un examen national de conscience et offre d'exceptionnelles facilités d'étudier et de résoudre les problèmes essentiels à la survivance de l'héritage français. Le but des organisateurs du Congrès, conclut Mgr Roy, c'est d'étudier les moyens de conserver, d'accroître, d'enrichir l'héritage spirituel de la race française au Canada.

Il y eut des applaudissements nourris quand Mgr Roy lut les câblogrammes envoyés à Sa Majesté le roi George VI et à Sa Sainteté le Pape Pie XI au nom du Congrès. Tous deux attestent la loyauté des congressistes à notre roi et au chef de l'Eglise catholique. Des messages de gratitude furent aussi envoyés à l'Académie française dont le délégué, M. Louis Bertrand, assistait à l'ouverture du Congrès, et à la république française.

Un des premiers orateurs, le lieutenant-gouverneur, l'hon. E.-L. Patenaude, offrit les meilleurs voeux de la province aux congressistes. Ce Congrès, dit-il aux visiteurs, devra cimenter l'union et l'harmonie entre les deux races au Canada et unir plus étroitement les fils et les filles de la France vivant au Canada et aux Etats-Unis. Il termina en formulant le souhait que le Congrès réalise pleinement son but et qu'il ait contribué fortement au bien national.

L'histoire de la race, ajouta-t-il, est riche d'admirables exemples de loyauté à suivre: le courage des pionniers, des missionnaires et des explorateurs.

Au cours des cent cinquante ans de la domination française au Canada, les pères de ceux qui l'écoutent ont créé et gardé l'une des plus grandes colonies du dix-septième siècle et leur oeuvre, aujourd'hui encore, sous le régime britannique conserve leur empreinte.

Il souhaita la plus cordiale bienvenue au nom de la province au représentant de la France, aux délégués de la province de Québec, de l'Ontario, du Manitoba, des Acadieins des provinces Maritimes, des provinces de l'Ouest, des Etats-Unis, de la république d'Haïti. "Soyez chez vous, dit-il, en ce foyer de vie française en Amérique".

Le premier ministre qualifia le Congrès de "témoignage de fidélité des Français" et il exhorta les délégués à se pénétrer de la beauté, du charme et de la valeur des coutumes de celle qui fut un jour la mère-patrie du Canada. Les Canadiens français aiment leur langue et leurs traditions, dit le premier ministre, et n'ont aucune animosité pour les autres. Les Canadiens français sont loyaux à la Couronne, mais ils veulent conserver leurs vieilles traditions et leur histoire.

L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, représentant le gouvernement fédéral, rappela qu'il ne faut pas seulement rendre hommage à l'oeuvre des ancêtres. Mais il faut encore continuer leur oeuvre en l'affermissant et en la complétant.

Autrement ce Congrès n'aurait pas sa raison d'être.

Il faut agir et non pas seulement discourir.

Un programme assez vaste nous y occupera quelques jours. Des projets d'étude seront lancés et des moyens d'action indiqués. Il faut donner à cette réunion un caractère d'efficacité pratique.

Que ce ne soit pas une de ces fêtes passagères qui ne laissent aucune trace, comme ces feux d'artifice qui ne font briller qu'un moment leur courbe lumineuse dans l'air. Nous voulons une lumière durable.

Nous sommes fiers du passé; mais nous voulons que l'avenir nous donne de nouvelles raisons de nous énorgueillir.

Le Langue franaçise, à travers les siècles, s'est continuée et fortifiée par une épuration constante. Là où d'autres langues cherchaient surtout leur richesse par l'accumulation et l'entassement, la Langue française s'est montrée la grande dame, exclusive dans ses relations, prisant la mesure au delà de l'abondance: c'est par là que son caractère s'est affirmé. Et c'est là l'une des grandes difficultés de notre rôle, que le parler une langue qui se transforme en dehors de nous et de notre action propre. Le maintien parallèle de cette pureté dans le langage est une chose assez complexe; mais si nous allions négliger cette tâche, nous risquerions à un moment donné de nous retrouver à un point d'éloignement définitif. Notre travail est tout indiqué; et ce Congrès peut nous y aider efficacement.

Je suis donc heureux de renouveler une bienvenue, au nom du gouvernement fédéral, à tous les congressistes qu'ils nous soient venus du Canada, des Etats-Unis ou d'outremer.

Et je veux en plus associer à cette fête, — dans le passé comme dans l'avenir — tous ceux qui ont pris part à cette oeuvre séculaire: ceux d'hier et ceux de demain. Qu'ils soient avec nous ce soir et que nous sentions l'encouragement de leur présence: qu'ils nous fortifient et nous donnent le fier propos de persister.

Je veux rassembler en une même pensée collective, pour donner à nos travaux un caractère de durée perpétuelle, tous les apôtres de la pensée française au Canada.

Son Excellence Mgr J.-H.-S. Brunault, évêque de Nicolet, doyen de l'épiscopat canadien, déclara que l'histoire du Canada français constitue une page brillante de l'histoire de l'Eglise, que l'Eglise a été aux côtés des pionniers, que les missionnaires et les apôtres continueront à prêter leur aide au Canada français parce que "vous savez, dit-il, que l'Eglise vous admire et qu'elle ne vous abandonnera jamais".

"Québec est la "cité sainte" des Canadiens français et des Franco-Américains, déclara le ministre des mines de l'Ontario, l'hon. Paul Leduc. saluant la vieille capitale. C'est au pied du roc de Québec que la race est née et il fut un temps où la cité était la capitale de plus de la moitié de l'Amérique du Nord. "Aujourd'hui, dit-il, c'est la capitale intellectuelle de l'Amérique".

Les délégués sont venus de partout chercher une solution à leurs problèmes et à leurs difficultés. Tout sera étudié et le Congrès verra aux décisions à prendre. "Nous marchons de l'avant en Ontario, dit-il, et nous le faisons depuis vingt-cinq ans. Ce que nous voulons c'est l'entente cordiale entre les races de notre pays".

Le maire J.-E. Grégoire de Québec dit, en réponse, que l'ancienne capitale ne possédait peut-être pas toute l'atmosphère français que certains des délégués espéraient y trouver, mais avant peu, promit-il, la ville sera devenue l'un des vrais grands centres français du monde".

Les hommages de la Nouvelle-Angleterre furent présentés par M. Eugène Jalbert, de Woonsocket, Mass., avocat, et M. Henri Ledoux, président de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de Nashua, N.H. Les gens de la Nouvelle-Angleterre, dit-il, sont venus à Québec renouveler l'engagement pris au Congrès de 1912 de maintenir et conserver intact "le patrimoine spirituel et moral de leurs apôtres. Nous sommes encore catholiques et fièrement. français" M. Henri Ledoux déclara que l'Eglise avait été le guide des immigrants venus du Canada et qu'elle avait fait sa part pour leur aider à conserver les qualités de leurs ancêtres; elle avait aidé à la construction des églises et des écoles françaises et bilingues. Il demanda à l'Eglise de continuer à les guider.

Souhaitant la bienvenue aux délégués français, M. Louis Bertrand, de l'Académie française, et M. René Turck, consul général français au Canada, le juge en chef intérimaire, l'hon. Albert Sévigny, de la Cour Supérieure de Québec, invita le capital français au Canada. Il promit qu'il serait protégé et il souligna le succès des placements faits au Canada par l'Angleterre et la Belgique.

M. Turck, parlant brièvement, déclara que le Congrès constituait une preuve de l'harmonie existant au Canada entre Français et Anglais. Il souhaite que le Congrès donne les résultats escomptés par ses organisateurs.

Au cours de la séance, un choeur mixte de 300 voix, chanta des chansons du terroir accompagné par l'Orchestre Symphonique de Québec, dirigé par M. Robert Talbot.

La manifestation de la jeunesse

Sous un ciel de feu et par une chaleur humide, des foules enthousiastes de Canadiens français ont marché des milles à travers les rues étroites et historiques de l'ancienne capitale toute pavoisées de drapeaux; elles chantaient d'émouvantes chansons du terroir et s'arrêtaient au pied des monuments pour y honorer la mémoire des vaillants pionniers et héros de la Nouvelle-France.

Cette grande parade marquait le début du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada. On estime que plus de dix mille visiteurs sont venus à Québec des quatre coins du continent américain. Il y a des représentants de la France, de la Belgique, de la Suisse et de Haïti; ils assisteront à ce Congrès qui durera cinq jours et qui sera consacré à l'étude, à la défense et à la propagation de la langue française et de l'esprit français au Canada.

Le long défilé des manifestants à travers les rues dela ville et sur une terre imprégnée du sang des pionniers français qui combattirent vainement pour conserver le Canada à la France, fut suivi de l'ouverture officielle du Congrès. Les délégués qui remplissaient la vaste enceinte du terrain de l'exposition se virent souhaiter la bienvenue par Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, qui préside le Congrès.

Des corps de cadets aux uniformes multicolores ouvraient le défilé grandiose qui se mit en marche du pied du monument Laval, érigé en souvenir de Mgr François-Xavier de Laval-Montmorency, premier archevêque de Québec.

Le primat de l'Eglise catholique au Canada, Son Eminence le cardinal Villeneuve, entouré de dignitaires de l'Eglise, assiste du haut du balcon du palais épiscopal, de l'autre côté de la rue, face du Monument Laval, au départ du défilé. L'immense foule fit une longue ovation au cardinal quand il apparut au balcon.

Au pied du monument, M. l'abbé Guilaume Miville Deschênes, aumônier de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne rappela l'esprit, la foi et la tenacité du premier archevêque canadien dans l'ancienne capitale du Canada. Il y arriva en 1659 à l'âge de 36 ans.

Les jeunes canadiens-français d'aujourd'hui, déclare l'abbé Miville-Deschênes devraient suivre l'exemple de Mgr de Laval et se sacrifier eux-mêmes pour le bien-être de ceux qui sont moins fortunés, de leurs frères qui souffrent. La jeunesse devrait vivre son idéal, dit-il, insistant qu'il "y a quelque chose de mieux que la possession des biens de cette terre".

Quand l'abbé Miville-Déchênes eut terminé, deux jeunes garçons en uniforme blanc, bérêt bleu et chape de crème, allèrent déposer au pied du monument une couronne de fleurs aussi haute qu'eux. On répéta cette cérémonie au monument de Champlain qui de la Terrasse contemple le St-Laurent. Là, M. Wheeler Dupont, avocat de Québec, évoqua le courage et la force de Champlain qui fonda l'ancienne capitale en 1608. Il invita la jeunesse à l'accomplissement du devoir sacré de se montrer toujours enthousiaste et fière, prête à la recherche de la restauration économique, sociale et culturelle de la race canadienne-française. Puis l'on se rendit rendre hommage à la mémoire de Wolfe et Montcalm, vainqueur et vaincu dans la mémorable bataille des plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, alors que le Canada passa sous la domination anglaise. L'obélisque qui honore la mémoire du général James Wolfe, 33 ans, chef des troupes anglaises, et le marquis de Montcalm, commandant des troupes françaises, est le seul en Amérique dédié à la fois au vainqueur et au vaincu.

Wolfe, déclara M. Raymond Lesage, étudiant à l'Université Laval, fit des Canadiens un peuple libre sous le régime anglais; Montcalm, incarnation du courage et de la valeur, nous a "légué un véritable patriotisme, l'âme de la Nouvelle-France qui n'a cessé de vivre sur les rives du St-Laurent depuis la défaite de Montcalm et qui a maintenant ici la culture française, la pensée française et la langue française".

Tout en chantant des chansons françaises, la parade se rendit au terrain historique où se trouve un monument dédié à François-Xavier Garneau, poète et auteur de la première histoire de la race française en Amérique.

De l'autre côté de la Grande Allée, à un tertre couvert de fleurs, en face de l'édifice de l'assemblée législative, on fit halte à la croix du sacrifice dédiée aux Québecois morts au champ d'honneur durant la Grande Guerre. L'arrêt suivant eut lieu au Monument des Braves, près de l'endroit où se déroula la bataille de Ste-Foye qui mit aux prises le gouverneur Murray et le duc de Lévis en 1760, quand les Français firent leur dernier effort pour conserver le pays.

Les Français poussèrent les troupes anglaises dans la ville de Québec que Lévis encercla et dont il se prépara à faire le siège. Des navires anglais firent leur apparition dans le port amenant des renforts et les troupes de Lévis furent repoussées.

Le dernier arrêt eut lieu à St-Roch, à la place Jacques Cartier où l'on déposa une couronne de fleurs au pied du monument du fondateur du Canada. Cartier vint de France en 1534.

Des couronnes furent déposées au pied de tous les monuments visités, avec, à chaque endroit, une cérémonie patriotique et une salve après le commandement: Salut à nos ancêtres".

Le défilé fut un brillant déploiement de couleurs. Les uniformes bleu sombre de groupes paroissiaux tranchaient vivement sur le blanc des uniformes de nombreux groupes d'enfants des orphelinats, portant en outre le bérêt rouge, ceinture rouge et chape crême. Il y avait des bérêts bleus et des ceintures bleues, des cravates bleues et des chemises grises. Notons l'uniforme khaki des Scouts catholiques.

Outre les centaines et centaines de membres de l'Association de la Jeunesse Catholique, de très nombreux représentants d'autres associations prirent part à la parade. Il y avait deux chars allégoriques, l'un portant une réplique de l'emblème du Congrès avec sa devise: "Conservons notre héritage français", et l'autre représentant la chanson du terroir. Une charmante fillette, vêtue de blanc et coiffée d'un chapeau de fleurs trônait au sommet du char et dirigeait le chant du défilé à travers les rues de la ville.

Son Exc. Mgr Brunault, doyen des évêques canadiens, a répondu a l'hommage du Congrès à l'Eglise. Voici les passages essentiels du discours de Son Excellence.

C'est à la Sainte Eglise, catholique, apostolique et romaine, que s'adresse l'hommage que nous venons d'entendre s'exprimer, si éloquemment, en syllabes de France, par la bouche de l'un de nos plus éminents compatriotes franco - américains. C'est donc au nom de cette Eglise que je prends en ce moment la parole, pour vous redire, M. le président

(Suite à la page 14)

LA CHANSON FRANCAISE

(Suite de la page 15)

devenons des hommes en redevenant des enfants. La voix de nos pères et celle des petits garçons et des petites filles qui grimpent avidement sur nos genoux pour nous écouter, se mêle à la nôtre. Le passé se ranime, la musique imprègne d'elle-même ces paroles qui ne doivent rien à la convention et "qui sortent directement du coeur, nous nous mettons presque sans nous apercevoir à chanter, oui, c'est comme cela, nous autres Français, que cela plaise aux Anglais ou aux Turcs, que nous aimons, que nous rêvons, que nous parlons tout seuls à Dieu, à la nature, à cette jeune fille au doux visage dont nous allons saisir la main. Là-bas c'est le clocher de Senlis, c'est la fôret d'Ardennes, c'est le donjon de Normandie et de Bretagne, c'est le chemin par où passent Saint-Louis et Jeanne d'Arc tandis que Villon et Verlaine grimpent sur le talus pour les regarder; et c'est aussi la rude forêt illimitée, le fleuve immense que remontent, la pagaie en mains et le mousquet en bandoulière, les héroïques compagnons de Cavalier de la Salle et du Père Marquette. Ce n'est pas seulement la croix et l'épée que nous avons apportées au désert américain, c'est le rossignol intérieur, c'est un certain ton de la voix, une certaine nuance de la couleur musicale, pareille aux fonds de nos vieilles tapisseries, qui reste mêlée comme un timbre indélibile à notre **parlure française.** Réservez, conservez ce trésor, frères Canadiens! le jour où la musique mécanique, où le dur jazz américain, vous aura fait oublier la parole vivante de vos pères, ce jour sera un triste jour pour la nouvelle France entre Montréal et l'Acadie, et j'espère de tout mon coeur qu'il ne viendra jamais.

Tout le monde a le droit et le devoir de chanter. Toute action, tout sentiment, doivent avoir sur nos lèvres un écho. Il ne s'agit pas de faire quelque chose de beau, l'idée de la beauté et du succès doit être aussi absente de votre coeur qu'elle l'a toujours été de celui des artistes vraiment grands. Il s'agit de faire plaisir à cet habitant intérieur que nous logeons en nous. Ah, vous n'avez qu'à essayer, vous verrez qu'il n'est pas difficile à mettre en branle; il suffit d'un tout petit air de flageolet! J'ai souvent retrouvé dans nos vieux châteaux de France ces albums où nos grand'mères d'un crayon consciencieux, maladroit et fervent avaient retracé les spectacles familiers et les figures chéries Et j'y ai toujours trouvé une qualité d'émotion et de charme que la triste photographie est impuissante à fournir. Et mêlée à ces albums j'y ai trouvé aussi des chansons où la sensibilité et la bonne humeur de nos aïeux célébraient les événements de la famille et les rendez-vous de l'amitié. Conservez, chers amis, cette tradition. C'est l'église même, par la voix des apôtres qui nous invite à chanter, non seulement dans les temples où résonnent tant de beaux cantiques latins et français, mais dans ces petits sanctuaires que sont vos belles familles. Dès qu'il y a un rayon de soleil, l'alouette monte au ciel en chantant. Que ne doivent pas faire nos coeurs catholiques, continuellement éclairés par le soleil de la vérité?

DOCUMENTS

(Suite de la page 9)

● A Los Abellanes, un prêtre a été complètement dévêtu et promené dans les rues de la cité. On faisait partir des pétards dans ses jambes et on lui tirait des coups de feu dans les oreilles. On put l'entendre crier suppliant: "Mon Dieu, donnez-moi la force d'être votre martyr!" On le conduisit au cimetière et on le précipita dans une fosse où on l'enterra tout vivant.

(Le Lorrain, 1-9-36)

● Ceux-ci (les rouges) s'illustrèrent, toujours à Barcelone, dans l'église Sainte-Monique, édifiée dans un quartier particulièrement pauvre et dont le curé passait très justement pour un prêtre charitable. Il fut fusillé sans jugement ainsi d'ailleurs que son vicaire, puis on exposa son corps—un gros crucifix planté dans le ventre—pendant deux jours au milieu de la rue où se trouvait l'église, qui, elle-même, n'était qu'un monceau de cendres et de briques.

(La Croix, 11-9-36)

● Le régime de la terreur et du massacre sévit à Barcelone. La ville est entre les mains de bandes de très jeunes chenapans, aussi bien hommes que femmes, qui tuent pour le seul plaisir de tuer. J'ai été, pour ma part, témoin du massacre de 150 séminaristes. Tous les jours ont lieu des exécutions massives.

(New-York Herald, oct. 1936)

M. H. Harris, directeur d'une importante firme américaine en Europe et qui arrive alors à Paris après avoir passé 3 jours dans les prisons de Barcelone.

● Quatre évêques déjà sont tombés sous les coups des rouges: Mgr Nielo, évêque de Siguenza; Mgr Huix, évêque de Lerida; Mgr Borras, évêque auxiliaire de Tarragone; Mgr Ascenzio, évêque de Barbastro. On voit encore aujourd'hui, au coin des rues, à l'orée des bois, sur le sable des plages, des cadavres de pauvres prêtres, toujours sans sépulture. Quelques-uns de ces cadavres sont horriblement déchiquetés, d'autres sont pendus aux arbres. On a vu certains de ces prêtres brûlés à feu lent, d'autres, soumis avant de mourir, à d'horribles mutilations.... A Villafranca del Panades, des 21 prêtres qui y résidaient, deux ou trois seulement ont pu fuir. Les autres ont été arrêtés, insultés, puis massacrés par des bandes féroces qui voulaient les contraindre à blasphémer. A Olot, l'abbé Farro, maître de chapelle, fut arrêté, dépouillé de ses habits; ses habits furent ensuite mis sous ses pieds et inondés d'essence; il mourut ainsi, brûlé vivant. L'abbé Miralpeix, frère du supérieur général des Dominicains, était gravement malade. Le médecin communiste le contraignit cependant à se lever et à se rendre devant le comité du peuple. Répondant à l'interrogatoire par le cri de: "Vive le Christ-Roi," il est monté au ciel recevoir la récompense des mains de Celui dont le nom avait été le signal de sa condamnation à mort. Le curé d'Olius, après avoir reçu l'assurance qu'il serait épargné, fut convoqué devant le tribunal populaire. Pendant le trajet, des coups de fusil l'atteignirent aux jambes et le jetèrent sur le sol. Alors les assassins allumèrent tranquillement leurs cigares et quand ils eurent finis, achevèrent leur victime dont les derniers mots furent des paroles de pardon. A un curé du diocèse de Gerona furent enfoncés des fers sous les ongles. Quelques prêtres de Reus furent traînés et tués dans les rues. D'autres furent soumis aux traiements les plus ignobles, puis leurs demeures saccagées et incendiées. A Pobla, l'abbé Papies, très aimé de tous, même du comité populaire local, est cependant condamné à mort par un comité étranger. La population accourt pour le délivrer. Le prêtre demande seulement, comme grâce suprême, de mourir, revêtu de sa soutane, et demande à la foule de le laisser subir son martyre. Troublés par un tel courage, le comité n'ose aller jusqu'au bout de son crime, mais masacre cependant les séminaristes. L'Espagne vit les jours des Catacombes. L'Eucharistie est portée aux infirmes et aux prisonniers par de simples laïques et la messe est célébrée en cachette.

Osservatore Romano, 21-10-36

● J'apprends que l'évêque de Siguenza, vieillard de 70 ans, a été promené nu dans les rues, des prostituées lui faisant un honteux cortège. A Naval-Peral, un vieux curé a été décapité et l'on a contraint les fidèles à fouler sa dépouille sanglante. A Sebreros, un autre prêtre a été précipité d'un balcon dans une bassine d'eau bouillante. Un ecclésiastique, encore, à Naval-del-Marqua, a eu les yeux arrachés.

(Petit Parisien, 12-8-36, André Salmon)



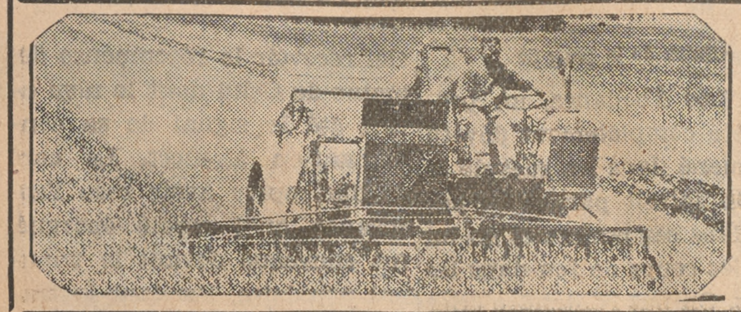
On acclame les soldats de Franco comme des libérateurs.

UN APPEL

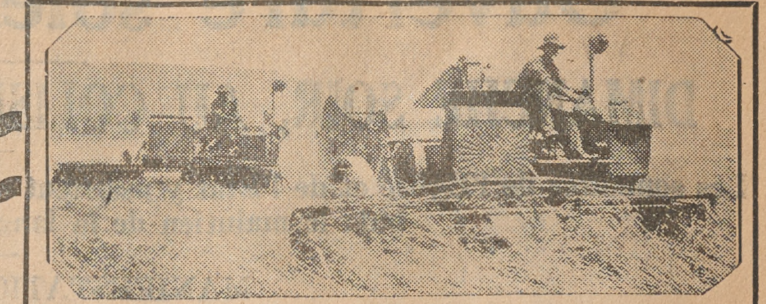
Du Cardinal Hlond

VARSOVIE.— Le cardinal Hlond, archevêque de Posen et primat de Pologne, a adressé un appel aux catholiques de toutes les nations, pour les inviter à prendre part au Congrès international du Christ-Roi, qui aura lieu à la fin de ce mois, auquel il est légat du Pape. Dans son appel, le cardinal attire l'attention sur l'athéisme moderne, auquel on doit adhérer si on veut obtenir droit de cité dans l'Etat communiste et socialiste moderne. Il montre les destructions qui ont été causées par l'athéisme dans divers Etats, et il dit le but que doit poursuivre le Congrès international de Posen: l'étude de l'athéisme, l'appel de tous les gent bien pensants, à la lutte, et la glorification du Christ-Roi.

EDINBUGGH.— Le bill de lord Alness au Parlement écossais aux fins d'étendre les raisons et de rendre plus facile l'obtention du divorce en Ecosse énumère parmi les motifs possibles du divorce l'ivrognerie d'habitude, la condamnation à l'emprisonnement, la folie ou l'insanité pour une période de trois ans et la désertion.




Page Agricole

Comment prévenir les maladies de la pomme de terre

Il y a trois maladies importantes de la pomme de terre, causées par des virus; ce sont la mosaïque, l'enroulement des feuilles et la filosité. Ces maladies ne manifestent pas leur présence par la production de pourritures ou par le flétrissage de la plante, et elles penvent ainsi aisément échapper à l'attention de l'observateur superficiel. Elles sont très graves cependant car elles peuvent réduire le rendement de la récolte d'au moins 25 pour cent, et il est généralement admis aujourd'hui que ce sont elles qui causent l'épuisement ou la dégénérescence des variétés ou des espèces de pommes de terre.

Les mosaïques se caractérisent par les bigarrures ou marbrures qu'elles produisent dans le feuillage. L'enroulement des feuilles cause un jaunissement léger et général du feuillage et un enroulement des feuilles vers le haut. La filosité intensifie la couleur verte normale des feuilles, elle donne à la plante un aspect dressé, hérissé, et cause la production de tubercules fuselés ou portant des yeux qui font saillie. Les agents infectieux de ces trois maladies se rencontrent dans toutes les parties de la plante malade, y compris les tubercule. Toutes ces maladies sont infectieuses et peuvent être transmises aux plantes saines de plusieurs façons, spécialement par les insectes et la greffe.

Le laboratoire fédéral de pathologie végétale de Fredericton, N.-B., fait actuellement des recherches approfondies sur ces maladies à virus afin de trouver le moyen de les prévenir. Ces recherches ont démontré jusqu'ici qu'il est nécessaire de planter de la semence certifiée, d'enlever du champ les pieds malades, de combattre les insectes, et spécialement les pucerons ou les poux des plantes, et de détruire toutes les plantes cultivées ou les mauvaises herbes qui donnent asile à ces maladies à virus. On recommande aux planteurs d'adopter le système de plantation par tubercule séparé dans des parcelles isolées de semence. Ces parcelles doivent être nettoyées parfaitement, peu après la levée des plants, et ce nettoiement doit être répété chaque semaine pendant toute la saison de végétation. Si l'on élimine la semence qui porte la mosaïque, la transmission de la maladie par les pucerons est grandement réduite. En nettoyant les parcelles de semence ou les grandes plantations, il faut enlever aussi doucement que possible toutes les plantes infectées de virus ou infestées de pucerons. On déposera ces plantes dans un contenant fermé pour les enlever du champ dans ce contenant et les détruire, de préférence par le feu. N'empilez jamais les plantes arrachées à une extrémité du champ de pommes de terre.

Pour plus amples renseignements écrivez au laboratoire de pathologie végétale le plus proche de chez vous.

—J. L. Howatt, adjoint au pathologiste en végétaux, laboratoire de pathologie végétale, Fredericton, N.-B.

LE MIEL

La couleur ne règle pas sa valeur alimentaire

Le miel s'emploie de plus en plus comme nourriture, comme producteur d'énergie ainsi que dans la préparation des mets pour la famille, et cependant il existe encore beaucoup d'idées erronées au sujet de ce produit. Beaucoup de gens s'imaginent par exemple, que la valeur alimentaire du miel varie avec sa couleur, ce qui est faux. La couleur n'a rien à voir avec le valeur nutritive. Cette couleur, qui varie depuis blanc comme de l'eau à brun foncé, dépend de l'espèce de fleurs sur lesquelles le miel est recueilli. Elle est causée par certaines substances trouvées dans le nectar de différentes fleurs, qui absorbent à différents degrés les rayons de lumière.

Le goût du miel varie tout autant que sa couleur, et l'on trouve aisément un goût qui plaît au palais le plus délicat. En général, plus la couleur du miel est claire, plus le goût est délicat. Quand le miel doit être employé à la place du sucre dans la cuisine, on donne la préférence au miel clair. Quand il doit remplacer les confitures et les marmalades, on peut prendre n'importe quelle couleur.

La granulation, ou le durcissement du miel, n'est pas, comme beaucoup de gens imaginent, un symptôme de détérioration. C'est plutôt un indice de pureté. Tous les miels canadiens se durcissent tôt ou tard, principalement suivant le proportion des deux sucres invertis qu'ils contiennent. Plus il y a de levulose par rapport à la dextrose, plus longtemps le miel reste liquide. La levulose, ou sucre de fruits, ne se granule pas; c'est le sucre le plus doux que l'on connaisse. C'est généralement le sucre qui domine dans le miel. La dextrose, ou sucre de raisins, est un sucre qui se granule rapidement, et il domine dans les sirops commerciaux. La granulation du miel est accélérée par les basses températures et retardée par les températures élevées.

Quand le miel est mis dans des pots de verre, on le chauffe généralement au moment de la mise en pots, pour qu'il reste liquide aussi longtemps que possible. La granulation rapide produit généralement une texture fine et la granulation lente une texture grossière. On peut ramener le miel granulé à sa forme liquide en mettant le contenu dans l'eau et en chauffant à 150 degrés F. Une température plus élevée peut rendre la couleur plus foncée et réduire l'arôme et le goût. Pour plus amples renseignements sur le miel, consulter le bulletin "Le miel et les moyens de l'utiliser", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

La lutte contre les mauvaises herbes

Les mauvaises herbes sont le plus grand ennemi du cultivateur, le plus grand obstacle au succès des cultures; avec elles il est impossible de produire des fourrages propres et du grain de semence propre. Elles s'introduisent constamment sur les fermes avec les semences mal nettoyées de céréales, de trèfle et d'autres plantes ainsi qu'avec les moulées commerciales, qui contiennent souvent leurs graines encore viables. Leurs graines sont portées d'un district à l'autre par les moyens de transport; elles sont disséminées dans un district par le fumier de ferme qui vient des villes et distribuées d'une ferme à l'autre par les batteuses et d'un champ à l'autre par les instruments de culture. Le vent les porte au loin; les cours d'eau les charrient et les déposent sur leurs rives, et les animaux herbivores et les oiseaux qui se nourrissent de graines font aussi leur part dans cette propagation du fléau.

Les mauvaises herbes semées avec le grain mal nettoyé ne sont pas les seules à redouter; il y a aussi celles qui se trouvent déjà dans la terre. Quelques-unes des pires mauvaises herbes du Canada sont tellement prolifiques en semences qu'elles peuvent, en deux ou trois ans, contaminer des champs relativement propres, si on les laisse monter à graine. Par exemple une seule plante de moutarde sauvage, de tabouret, de sétaire, de chou gras ou de silène produit de 10,000 à 20,000 graines, une plante de vélar fausse giroflée quelque 25,000, la bourse à pasteur 50,000 et la moutarde roulante environ 1,500,000. Avec une telle fécondité on conçoit aisément que les champs deviennent rapidement infestés sans que l'on s'en aperçoive au moment de l'invasion à cause de la petitesse des graines. Seul un examen soigneusement fait peut en révéler le nombre et l'espèce, et c'est dans ce but que la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture a recueilli des renseignements sur l'abondance des graines de mauvaises herbes dans les terres arables. On trouvera une partie de ces renseignements dans le bulletin No. 137 intitulé "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes", une publication illustrée de 80 pages, qui traite en grand détail des mauvaises herbes trouvées au Canada. On peut se procurer ce bulletin en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, du Ministère à Ottawa. Il contient également beaucoup de renseignements sur le nettoiement des graines de semence et les instruments employés pour ce nettoiement.

Questions de médecine vétérinaire

Q.—J'ai deux génisses mais le lait fait défaut pour les nourrir. Je possède du grue, du sarazin, de la farine d'avoine roulée. Est-ce que la fleur de sarazin qui a un peu chauffée est quand même recommandable?

R.—N'employez pas d'aliments moisis pour vos veaux. Donnez-leur un peu de lait et ajoutez ½ lb du mélange suivant, selon leur âge.

Moulée d'avoine .... 35 livres
Moulée de blé d'Inde ou d'orge .... 40 livres
Son de blé .... 20 livres
Farine de tourteau de lin .. 5 livres

* * *

Q.—Je viens d'acheter un cheval de 5 ans qui me paraît malade; il est maigre et souffre de diarrhée. Puis-je le soigner?

R.—Votre bête souffre probablement de parasites et un traitement strongyle (vers) pourrait le guérir. Voyez un médecin vétérinaire compétent à son sujet.

* * *

Q.—J'ai une jument de 14 ans qui s'est mise à boiter cet hiver de la patte de devant, la patte s'est mise à enfler un mois plus tard. Je lui ai appliqué des mouches (Bandor Blister) et ensuite une bouteille de (Bandor Spavin Absorbant) et tout cela sans succès. Voudriez-vous me répondre au plus tôt.

R.—Après un tel traitement sans succès vous devriez faire examiner votre jument par un médecin vétérinaire. Il vous faudra probablement lui faire appliquer des pointes de feu fines et pénétrantes.

* * *

Q.—J'ai acheté un cheval l'hiver dernier qui s'est mis à tousser immédiatement; les remèdes que je lui ai donnés n'ont pas paru le soulager et ce printemps il a une petite attaque du souffle. Mes confrèresm'ont recommandé les liqueurs arsénicales. Est-ce réellement bon et comment devrais-je les donner?

R.—Les liqueurs arsénicales constitueront un bon tonique dans ce cas. Employez une liqueur arsénicale de Fowler. Donnez-en une cuil. à thé avec sa ration une fois par jour pendant une semaine, puis 1½ cuil. à thé pendant une semaine, pour diminuer jusqu'à 1 cuil. à thé de nouveau pendant une autre semaine. Ne lui donnez pas d'aliments secs et poussiéreux mais servez des aliments nourrissants légèrement humectés.

* * *

Q.—J'ai une truie qui a des petits, elle est très affectée par les poux, deux de ses pourcelets sont morts. Croyez-vous que cela dépend de ce qu'elle est atteinte ou si cela est dû à la nourriture de la mère, car je la nourris seulement qu'au son de blé depuis deux mois. Les petits ont 10 jours.

R.—Une couche légère d'huile de graine de lin détruira les poux sur votre bête. C'est la ration qui est la cause de la perte des porcelets. Donnez-lui un mélange d'orge moulue, 5 parties, avoine moulue, 4 parties de criblures alimentaires, 8 parties, et ajoutez 3 parties de supplément protéique (farine de poisson).

* * *

Q.—Y a-t-il un moyen à prendre pour obtenir plutôt une pouliche qu'un poulain?

R.—Non, il ne sera jamais possible de contrôler les sexes chez le foetus (animaux non nés).

—Le bulletin des agriculteurs.

Au 31 mars 1937 les stocks totaux de blé au Canada étaient de 118,005,450 boisseaux, contre 246,797,301 boisseaux il y a un an. Le chiffre de 1937 est le plus bas que l'on ait enregistré depuis 1922; il était alors de 114,986,086 boisseaux. De même, les stocks totaux d'avoine, d'orge et de seigle étaient beaucoup plus bas qu'au 31 mars 1936. Les stocks de graine de lin (888,047) boisseaux) accusaient une augmentation par comparaison aux 694,957 boisseaux boisseaux signalés au 31 mars 1936.

L'évaluation préliminaire de la quantité de blé distribuée aux bestiaux et aux volailles pendant la saison de récolte 1936-37 est de 12,744,000 boisseaux, contre 20,939,000 boisseaux pendant la saison de 1935-36.

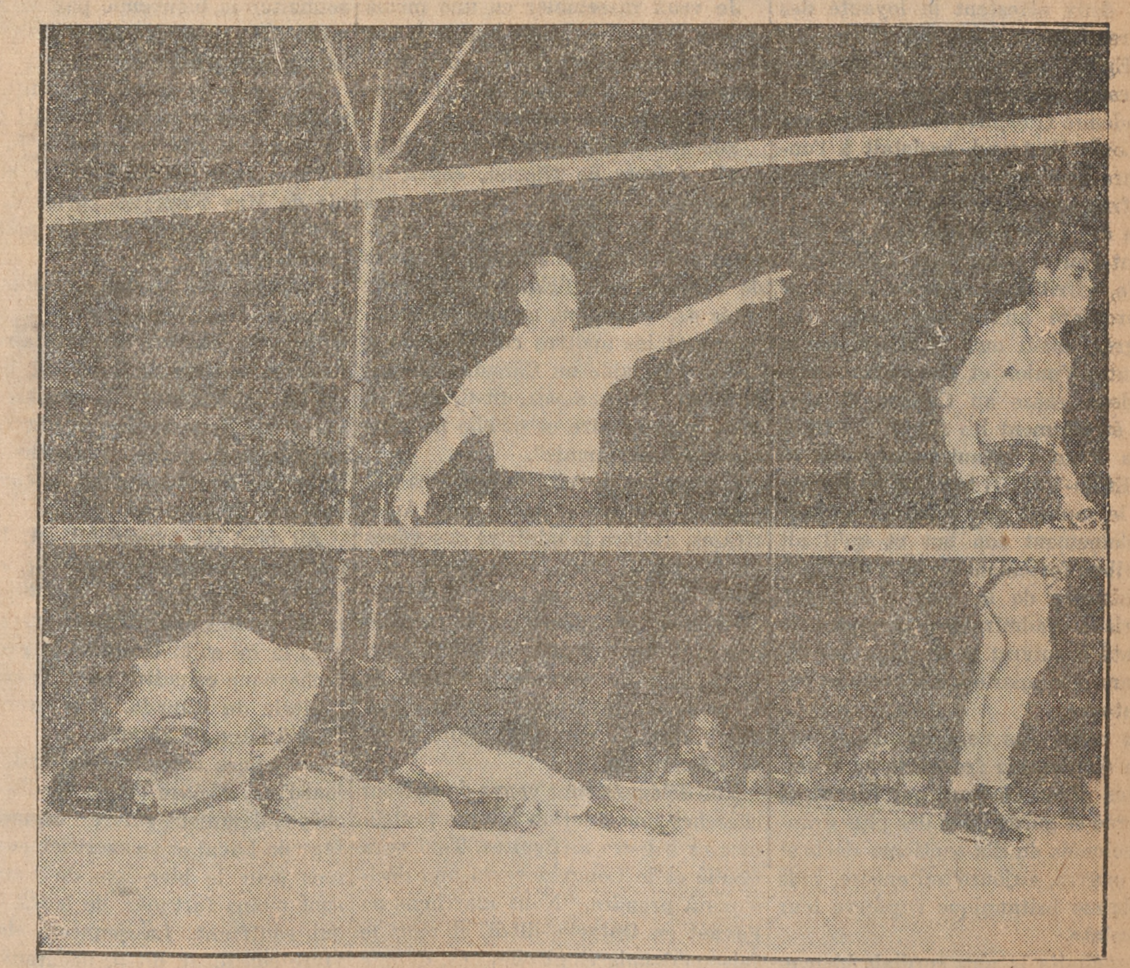
LE COMBAT DE BOXE BRADDOCK-LOUIS

IL DEBUTE EN CHAMPION



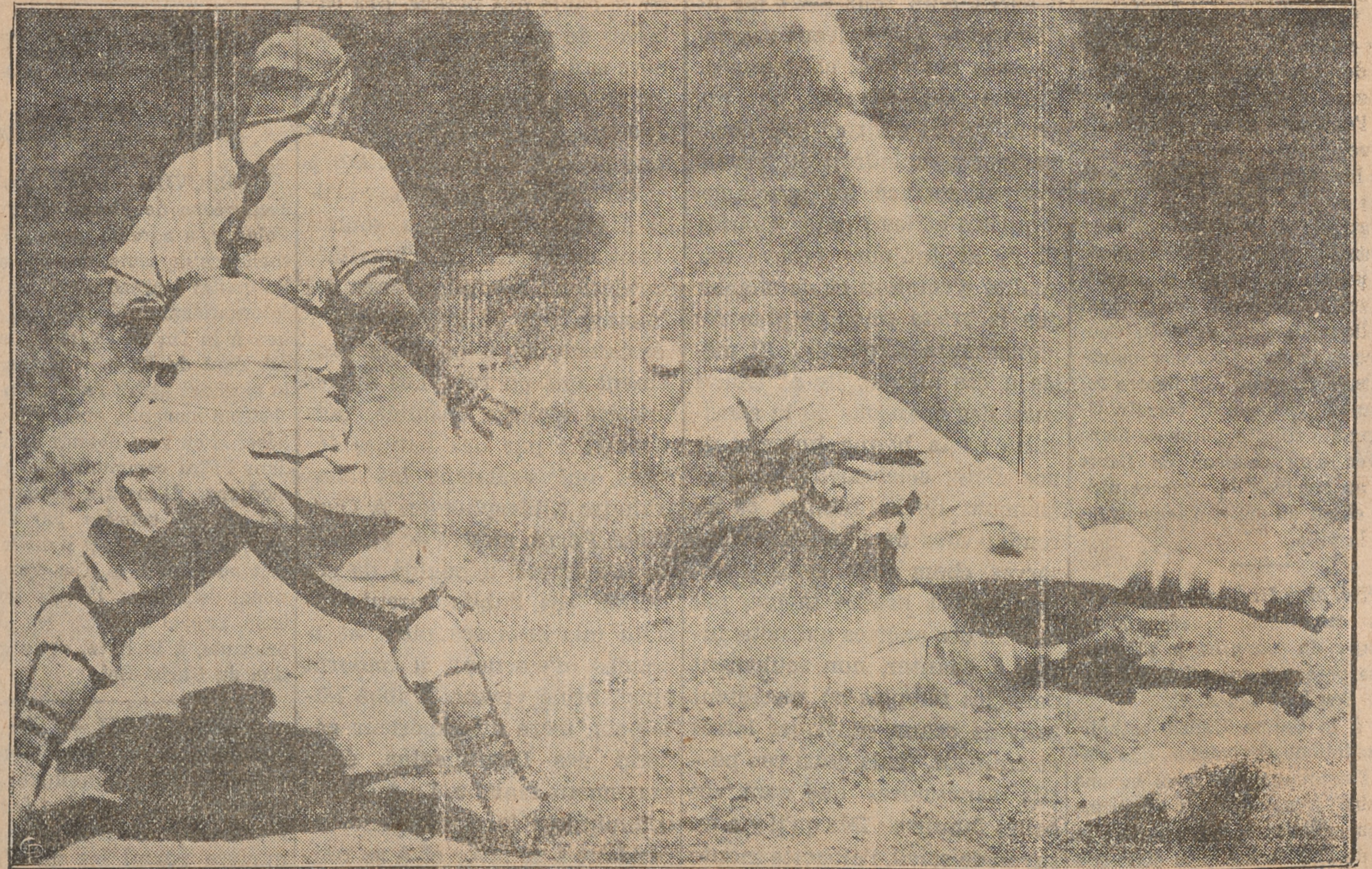
Une vue du récent match Louis-Braddock. A la première ronde, Braddock, d'un coup de sa droite à la tête du nègre, envoya ce dernier au plancher. Mais Joe Louis retomba aussitôt sur ses jambes.

MAIS IL EST FINALEMENT BATTU



Et, à la huitième ronde, les rôles furent renversés, et Braddock s'étant affaissé à la suite d'un coup de droite à la tête, fut déclaré hors de combat. Joe Louis devenait par là champion poids-lourd du monde.

Le Sport par l'image



On voit ici Burgess Whitehead, des New York Giants, photographié lorsqu'il croisa le marbre sur un coup sûr de Chiozza dans une récente partie contre les Cubs de Chicago. Il parvint à atteindre la plaque avant que l'attrapeur ne pût le toucher avec la balle.

"Conservons notre héritage français"

Lendemain de Congrès

Le Deuxième Congrès de la Langue Française est désormais entré dans l'histoire. Beaucoup de discours y ont été prononcés, beaucoup de vérités philosophiques ou historiques y ont été émises, beaucoup de résolutions y ont été formulées.

Que restera-t-il de tout cela dans quelques semaines, mettons dans quelques mois? Il en restera ce que chacun de nous voudra bien qu'il en reste.

Car, à côté des résolutions et des réalisations d'ensemble, il y a la part des individus, une part qui n'est pas à négliger, loin de là. Car l'effort individuel compte pour beaucoup, même dans la vie d'un peuple.

Chacun de ceux qui ont assisté au Congrès, chancun de ceux qui en aura eu des échos par la voix de la Radio—bien parcimonieusement ménagés, ceux-là—et de la Presse, a-t-il pris les résolutions qu'il devrait prendre, sans se payer de mots d'autant plus sonores qu'ils sont vides de sens? — Nous osons croire que oui — et nous espérons que ces résolutions se résument à ceci: fierté nationale.

Fierté nationale: fierté de nos origines, sans doute, fierté de notre histoire, de nos héros et de nos saints. C'est là un sentiment qui doit remplir nos coeurs d'un idéal noble et fascinateur.

Mais sachons passer de l'ordre abstrait des principes, et des simples souvenirs du passé, à des réalisations concrètes. Soyons fiers, mais que ce soit dans notre vie de chaque jour. Comment le serons-nous? De bien des manières.

Avant tout en restant nous-mêmes et en ne nous servant jamais de tactiques avilissantes pour essayer de nous élever, fût-ce dans l'estime de ceux qui nous entourent. D'ailleurs, si nous courbons trop facilement l'échine, loin de nous attirer de l'estime, nous nous attirerons plutôt du mépris, et si nous prenons une position de marchepied, nos adversaires ne manqueront pas de nous fouler aux pieds, et de s'élever à nos dépens.

Fierté nationale sera donc tout d'abord pour nous l'équivalent de dignité personnelle. — L'on disait de nos ancêtres: "Ils sont trop grands pour être de bons serviteurs." — Que l'on puisse aussi le dire de nous. Une réaction s'impose donc, et c'est une réaction qui coûtera beaucoup à plusieurs.... Nous sommes tellement habitués à courber l'échine! Il faudrait presque un miracle comme en fit un Notre-Seigneur pour une pauvre femme qui depuis 18 ans était contrainte, par une douloureuse infirmité, à marcher courbée en deux.

Si le Congrès de la Langue Française faisait ce miracle, de nous faire relever la tête, il aurait largement atteint son but.

Et lorsque nous aurions relevé la tête, nous nous rendrions peut-être compte qu'il y a autour de nous d'autres Canadiens-français, qui, comme nous, veulent vivre, et avec fierté. A la vue de gens qui ont le même idéal, nous comprendrions peut-être notre grand devoir, celui de l'union! Disons plutôt de la communion: communion de vie chrétienne et nationale.

Le jour où nous nous appuierons les uns aux autres, où nous mettrons tout en oeuvre pour nous entr'aider, ce jour-là, nous aurons fait un grand pas en avant.

Cela exige de chacun de nous le sacrifice de son petit bien-être personnel au bien commun de notre nationalité.

Les formes de ce sacrifice sont multiples: sacrifice de notre temps, pour jouer notre rôle dans nos associations canadiennes-françaises: sacrifice de notre argent, pour garder entre les mains canadiennes-françaises "le nerf de la guerre" et ne pas gaspiller nos capitaux en les jetant entre les mains des étrangers qui nous entourent.

Tout cela, c'est pour nous surtout, des minorités, des moyens de survie. Que le Congrès de Québec nous apporte ces leçons salutaires, et nos aurons lieu de nous réjouir de ce qu'il ait eu lieu.

Nous applaudissons tout particulièrement à la création du comité permanent qui doit servir de lien, d'agent de liaison entre les divers groupes français d'Amérique, et nous voulons croire qu'il accomplira une oeuvre éminemment pratique.

Il y a tant de dangers qui nous menacent que si nous ne coordonnons pas nos forces vitales, c'en est fait de nous dans un avenir rapproché. La Providence nous aide, oui, certes, et nous ne mettons pas en doute la mission de notre peuple; mais le vieux proverbe reste vrai: "Aide-toi, et le ciel t'aidera!" Comptons donc sur le secours d'En-Haut, mais ne négligeons pas pour cela de faire notre part; au contraire, faisons-la d'autant plus généreusement que nous croyons au succès final!

A nos lecteurs

Nos lecteurs aimeraient sans doute être tenus au courant de tout ce qui s'est dit ou fait au Deuxième Congrès de la Langue Française.

Et notre plus vif désir serait de leur donner, au moins en substance, tous les travaux présentés à ces assises solennelle.

Mais les circonstances, la distance surtout qui nous sépare de Québec nous force à remettre à un peu plus tard la publication de ces travaux. Mais nous pouvons dès aujourd'hui les assurer qu'ils ne perdront rien pour attendre.

A partir de la semaine prochaine, nous publierons donc dans nos colonnes de larges extraits des discours prononcés à cette mémorable occasion. Nous appliquerons en particulier à reproduire les travanx de nos délégués de l'Ouest.

D'ailleurs, les leçons données à Québec n'auront de valeur qu'en autant qu'elles auront un lendemain; et donc, elles se--ront aussi actuelles dans une ou deux semaines qu'aujourd'hui. Et c'est ce qui nous rassure sur l'accueil bienveillant que nos lecteurs feront de l'initiative que nous sommes forcés de prendre.

Nous regrettons avec nos lecteurs que Radio-Canada n'ait pas irradié davantage des choses du Congrès de Québec, mais nous espérons fortement avec eux que le Congrès aura resserré les liens qui nous unissent les uns aux autres, et qui, unis dans un même idéal, nous devenions de plus en plus forts pour obtenir la reconnaissance de tous nos droits les plus sacrés.

Dans la gueule du socialisme

(Suite de la page 9)

Baldwin et qui vient de prendre fin volontairement. Ramsa MacDonald ajouta toujours en parlant du socialisme qui était en réalité tout le programme du Labor Party.

"Je n'ai jamais rien renié de mes idées,de mes principes, de mon programme. J'ai avec le gouvernement d'union national, le gouvernement sans partis, réalisé ce que j'avais promis, fait ce que j'avais dit que je ferais, lorsque j'étais à la tête du Labour Party. Le chômage a diminué (le gouvernement travailliste ne pouvait qu'emprunter, emprunter, emprunter....) L'autorité des transports en commun, à Londres, a été créée. Les mines seront nationalisées," etc....

Est-ce assez clair que l'Angleterre est dans la gueule du socialisme?

A la langue française

Langue française, enfin voici que l'on te fête!
Notre rêve et notre âme en tes mots vont chanter!
Oui, le temps est venu pour nous de t'exalter
La plus fine, la plus claire, la plus parfaite!



De tes sons caressants l'oreille est satisfaite;
Ton harmonie est douce au coeur désenchanté;
En te parlant, la bouche a parlé de beauté!
Gloire éternellement aux hommes qui t'ont fait!



Parfois, sans le vouloir, hélas! nous t'offensons
Dans la vieille cité nous nous réunissons
Pour te jurer amour, respect et vigilance.



Pardonne à la faiblesse en faveur de la foi!
Et si, faute d'avoir su garder le silence,
Je t'ai blessée en te louangeant, absous-moi.

Albert LOZEAU.

Discours de Mgr Camille Roy

A L'OUVERTURE DU CONGRES

Nous voici enfin réunis pour le deuxième congrès de la langue française. Il y a vingt-cinq ans que fut tenu, ici même, à Québec, le premier. Et le premier depuis vings-cinq ans, attendait le second.

Vingt-cinq annéees, c'est beaucoup dans l'histoire d'un peuple jeune qui cherche encore sa voie, et qui élabore tour à tour avec confiance et avec inquiétude son destin.

En 1812, le Congrès de la Langue française, (Le Congrès des populations de langue française du Canada et des Etats-Unis), avait été, suivant l'expression de son président, un geste de vie. Et la vie avait jailli plus abondante des contacts fraternels, des délibérations où s'étaient rencontrés les esprits, des voeux où s'étaient exprimées des volontés.

Mais les idées elles-mêmes souffrent de l'usure du temps, elles se brisent prfois ou s'affaiblissent au choc des obstacles, et des volontés fléchissent qui ont à recommercer un perpétuel effort. Et la vie s'épuise qui ne se renovelle pas assez souvent aux sources d'où elle s'est répandue.

Vingt-cinq années sans éprouver avec un soin rigoureux toutes ses valeurs spirituelles, c'est trop long pour une jeune nation exposée à se complaire dans les faiblesses de son adolescence, ou à s'irriter des lenteurs de sa fondation virile; c'est trop long pour un peuple jeune qui aux heures de sage réflexion voudrait monter d'un élan plus vigoureux vers les sommets de son histoire.

Non pas certes, que depuis le Congrès de 1912, nos populations de langue française du Canada et des Etats-Unis n'aient pas délibéré, à certains moments, sur leurs progrès ou leurs reculs. Assurément, il n'y a pas pour elles que les Congrès de la langue française qui soient des occasions opportunes de se recueillir, et de faire un examen de conscience nationale. Mais les conventions qui groupent toutes les forces d'un peuple ou d'une race autour des problèmes essentiels de sa survivance, offrent des moyens exceptionnels d'étudier ces problèmes et de leur trouver des solutions.

Nous avons donc voulu renouveler le Congrès et le geste de 1912.

La Société du Parler français, qui est née et qui travaille sous les auspices de l'Université Laval, a pris l'initiative d'un nouvel appel aux populations de langue française dispersées au Canada, en Amérique. Elle les a conviées au Congrès de 1937. La réponse a été empressée, unanime. Rarement, jamais peut-être dans notre histoire franco-canadienne et franco-américaine, on a vu un pareil émoi s'emparer des foules au seul nom de la langue française. C'est toute l'âme nationale qui s'est dressée à l'appel de son verbe. La propagande organisée par le Comité central de Québec, avec l'aide des comités régionaux et locaux, a porté dans toutes les provinces du Canada, aux Etats-Unis, en Nouvelle-Angleterre et jusque dans la Louisiane lointaine et en Haïti, le message du Congrès. Partout des assemblées ferventes ont accueilli les porteurs du message. Un travail très spécial d'éducation s'est fait dans les écoles, grâce à la coopération officielle des autorités scolaires et des directeurs de l'instruction publique. Les enfants se sont appliqués à des travaux, à des concours où rivalisaient leurs jeunes passions: dans ces tournois pacifiques,, ils ont appris déjà à se battre pour mieux conserver leur langue.

Nous n'hésitons pas à croire que cette croisade scolaire a été l'une des formes les plus utiles et l'un des plus réconfortants spectacles de notre propagande. Qui n'a pas vu, entendu la jeunesse scolaire de 1937, acclamer aux Etats-Unis, comme au Canada, notre parler français, lui jurer fidélité, n'a pas senti vibrer avec une fierté plus orgueilleuse que jamais l'âme nouvelle de la race.

Le Congrès de 1937, avant même qu'il fût, a donc déjà produit des résultats. Des témoignages nous sont venus de partout qui déclarent ce bienfait, et qui nous assurent que ce Congrès correspond aussi à un immense désir et à un immense besoin.

Il y a tant de situations à affermir et tant d'autres à redresser dans notre vie franco-canadienne et franco-américaine. La campagne d'opinion que nous avons faite a replacé sous tous les yeux, avec nos problèmes à résoudre, les obligations que nous créent nos origines françaises; elle a uni des âmes qui étaient divisées: elle a groupé des efforts qui étaient trop dispersés, elle a éveillé chez ceux-là même qui en certains milieux cosmopolites, s'habituent à l'oubli de notre langue ou de nos traditions, le sentiment des responsabilités graves que nous impose le commun héritage qu'il faut conserver.

Et voici maintenant le Congrès qui s'ouvre. Voici les foules accourues pour y prendre part. Depuis quelques jours, de tous les points les plus divers et les plus reculés du Canada et des Etats-Unis, tous les chemins conduisent à Québec. Et Québec, le berceau de nos communes origines, le foyer qui n'a jamais cessé de faire croître sur un sommet la flamme de la vie française, voit avec orgueil acccourir ces foules: il se remplit avec l'émotion des rumeurs et des joies de l'hospitalité Ses vieux ramparts ont heureusement des portes qui ne ferment plus, et par lesquelles entrent et sortent, passent et circulent des foules empressées. Et ces foules nouvelles portent toutes un visage ancien et familier. Le regard de tous ces yeux rayonne la lumière française. Québec reconnaît en tous ces hôtes du Congrès des fils de sa famille, des frères qui ont retrouvé le foyer premier des ancêtres, qui viennent un moment s'y reposer, et y renouveler leurs âmes filiales. Et tous, dès ce soir, vous qui arrivez et nous qui vous recevons, nous redemandons aux pierres mêmes du vieux foyer et pour toute la race qui y a reçu la vie, non seulement la vertu du souvenir, mais celle-là, plus précieuse encore, de ne jamais mourir.

A tous ceu-là qui sont venus, à ceux qui nous apportent ce soir l'honneur de leur présence, et à ceux qui demain prendront part à nos travaux, j'ai le devoir très agréable d'offrir la plus respectueuse et le plus reconnaissante bienvenue. Délégués de France, d'Haiti, des Etats-Unis et du Canada, vous représentez l'innombrable famille française du vieux et du nouveau monde. Soyez chez vous dans ce Québec qui est l'une des capitales spirituelles de la vie française, à ce Congrès qui veut être un ouvrier multiple et diligent de l'esprit français.

Le Congrès qui s'ouvre ce soir s'appelle, comme le premier, le Congrès de la Langue française. Nous l'avons souvent et plutôt nommé: le Congrès de l'esprit français afin de mieux marquer jusqu'à quelle profonder il doit projeter sa lumière. La langue peut paraître à plusieurs autre chose que l'esprit, et extérieure à lui. En réalité, elle s'identifie avec l'esprit, elle le contient: puisque c'est l'esprit d'une race qui créé, organise, façonne, harmonise la langue dont il a besoin. L'union est à ce point étroite entre la langue et l'esprit que tous deux réclament une même fidélité.

Ce que nous voulons donc, pendant ce Congrès, c'est d'étudier les moyens de garder, d'enrichir, d'étendre, d'illustrer l'esprit afin que par lui, et par le verbe qui l'exprime, soit conservé, enrichi, étendu, illustré, tout l'héritage spirituel de notre race.

C'est à ce travail, à cette tâche immense que vous êtes maintenant conviés. C'est pourquoi, au nom de l'idéal commun où se rencontrent nos plus hautes ambitions, au nom des causes les plus graves et des intérêts les plus précieux que vous représentez, en votre nom et au nom des millions de compatriotes du Canada et de l'Amérique qui par la pensée, et par le coeur, sont avec nos ce soir en votre nom et au nom de tous ces millions de frères dont nous portons l'âme dans nos âmes, je éclare ouvert le deuxième Congrès de la Langue française.

La semaine prochaine

La semaine prochaine, nous donnerons à nos lecteurs trois ou quatre pages de matière concernant le Congrès de Québec.

Cela comprendra probablement un résumé des principaux travaux présentés lundi le 28 dans les différentes sections, et, en particulier, les discours donnés à la séance publique au Colisée par M. le juge Adjutor Rivard, qui présidait la séance; par S.E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec; par Sir Thomas Chapais; par M. Louis Bertrand, délégué de l'Académie Française au Congrès de Québec, par Mgr. Olivier Maurault, Recteur de l'Université de Montréal, et par le Juge L. Dubuc, qui présenta les hommages des congressistes à son Eminence.

Nous vous promettons donc plusieurs pages de lecture intéressante au plus haut point.

ALLOCUTION DE M. RENE TURCK

En réponse à l'hommage à la France.

Au nom de Son Excellence M. Ramond Brugère, ministre de France au Canada, retenu à Paris par d'impérieuses raisons de service, je vous prie, Monsieur le Juge en Chef, d'accepter l'expression la plus vive du regret de mon chef de mission de ne pouvoir assister comme il en avait l'intention et le désir à la séance inaugurale du Congrès. Laissez-moi y joindre l'expression de ma reconnaissance personnelle pour le soin et le souci que vous avez pris à formuler le généreux hommage que nous venons d'entendre.

Je vous remercie de plein coeur, et avec vous, Messieurs les présidents et membres du comité pour la gracieuse pensée qui a voulu que le représentant de la République fût présent à ces grands jours de la Langue française à Québec. Votre salut à la France prend une signification singulière si l'on songe à la solennité de l'occurrence où il a été donné. Garant du sentiment de mon pays, je puis, de mon côté et par avance, vous assurer du retentissement que vos paroles ne manqueront d'avoir chez mes compatriotes.

Vous nous avez apporté un bien beau témoignage de l'harmonie d'intelligence et de coeur qui existe entre les fils de la Vieille-France et les héritiers de la Nouvelle. Et que de surcroît ce témoignage ait été donné dans la cité même de Québec, au for de la province historiquement française du Dominion canadien, dans la vénérable enceinte qui connut tous les sacrifices et qui, fière de sa devise, demeure la gardienne d'un patrimoine commun de langage et de traditions, cela seul, soyez en derechef convaincu, ne pourra qu'ajouter à l'émotion de vos cousins de France et au tribut de leur gratitude.

Le rayonnement de cette influence, qui devait en moins d'un siècle s'étendre du Cap Breton aux silencieuses Rocheuses, des Grands Lacs à l'embouchure du Mississippi et aux Antilles nous vaut aujourd'hui l'honneur de saluer dans les rangs de votre assemblée les délégations d'Acadie, de Louisiane et d'Haïti.

Dans la solennité de cette séance inaugurale, un sentiment d'irrésistible admiration nous impose encore de rendre hommage à ceux qui, avec foi et amour, ont perpétué et perpétuent ce même rayonnement: prélats, grands maitres de l'enseignement et toute l'élite formée à leur école comme à leur exemple.

Passé si fécond en heureux résultats, avenir si riche de promesses, quelle émouvante image présente à nos yeux de Français le développement parallèle en terre canadienne des traditions de deux grands peuples qui, de l'autre côté de l'océan et chacun avec son génie propre, collaborent si intimement à la sauvegarde des richesses spirituelles d'une commune civilisation.

Monsieur le Juge en chef, il ne saurait y avoir de sauvegarde possible de la langue française si les travaux annoncés au programme de notre congrès n'étaient marqués de trois signes essentiels du génie de notre race: le goût, la mesure et la clarté. Ils donnent à notre parler son harmonie, son ordre, son unité.

LA CHANSON FRANCAISE

M. Paul Claudel a remis à Mgr Camille Roy, président du Congrès de la Langue française, cet article qui constitue sa contribution au Congrès.

Nous en publions quelques extraits:

Appelé de nouveau par la bienveillance d'un ami à me rapprocher de mes frères du Canada et à m'asseoir à leur foyer, c'est de la chanson française qui, comme un vin généreux, a si souvent réchauffé le coeur de leurs pionniers et doré si je peux dire, de sa naïve douceur les lèvres des aïeules et des fiancées, c'est de cette chanson, patrimoine des simples et des braves, que je voudrais vous dire quelques mots Je sais que souvent oubliée dans le vacarme des grandes villes, elle a gardé au Canada le prestige et la sainteté d'un trésor national.

L'histoire littéraire, rédigée par des gens d'esprit étroit et à parti pris, comporte d'étonnantes lacunes et de monstrueuses injustices qui la défigurent C'est ainsi qu'elle a fait une place ridiculement exagérée à des oeuvres dépourvues de tout valeur comme les romans de Stendhal et qu'elle n'en réserve aucune au puissant mouvement de fiction et d'invention qui d'Auguste Maquet à Erckmann Chatrian, en pas--sant par Eugène Sue, Paul Féval et Jules Verne, est un des phénomènes les plus intéressants du XIXe siècle, et auquel on ne trouve d'analogue que la floraison des Chansons de Geste au Moyen-Age. De même au XVIIIe siècle sous la rubrique **"Poésie,"** on trouve des noms, comme celui de Voltaire ou de Jean-Baptiste Rousseau qui sont la négation même de toute sensibilité et de toute imagination, et l'on ne s'aperçoit pas que cette époque a donné à la France le bouquet merveilleux et incomparable des chansons populaires. Il a été de bon ton de s'extasier sur les lieder allemands et sur les ballades écossaises et les traités professoraux ne contiennent pas une ligne sur ces trésors de fraîcheur, de gaieté, de rêve et de sentiment, sans parler de cet excellent langage imprégné de la sève même de notre terroir, que sont ces chansons dont le rythme et la mélodie à cette seule évocation, chers frères lointains, bourdonne dans votre mémoire et mouille vos yeux d'une larme attendrie.

Le coeur des enfants, comme celui des hommes et des femmes, est obstinément sourd à tant de déclamatiques alambiquées, à tant de tirades pseudo-héroïques, à tant de préciosités et d'artifices, dont on a essayé de leur bourrer l'estomac. Mais qu'ils entendent des refrains comme **"Au pont du Nord"** ou **"Auprès de ma blonde"** ou le **"Chevalier du Guet,"** aussitôt l'âme s'émeut, l'oeil s'éclaire et les divines portes du rêve, de la fantaisie et de ce que Dante appelait "le bel amour" s'ouvrent devant nous. A l'écho de ces chantres anonymes nous

(Suite à la page 13)

LE PLUS GRAND LIVRE

(Suite de la page 11)

but national. De 1783 à 94, il publia six volumes des "Acta Sanctorum Belgii", mais cette activité ne put sauver les Bollandistes. On en voulait moins à leurs personnes qu'à leurs dépouilles convoitées par le fisc et par des intérêts privés et ceux-ci arrivèrent à leurs fins en 1788. Un arrêté supprima d'un trait de plume ce qui restait de l'oeuvre de Bollandus.

Des étrangers songèrent alors à s'emparer de son héritage. Il y eut notamment une tentative qui fut poussée très loin pour obtenir que l'oeuvre des anciens jésuites belges fût transférée aux Bénédictins de Saint-Maur, mais l'opinion belge s'émut et, au lieu de partir pour la France, les survivants de l'équipe trouvèrent, avec les épaves qu'ils avaient pu sauver, un asile à l'abbaye de Tongerloo.

Mais, quelques années plus tard, l'invasion des armées françaises de la Convention les obligeait à quitter leur refuge et les réduisait à sauver les restes déjà si diminués de leur bibliothèque.

Il fallut arriver jusqu'à 1837 pour voir renaître la Société des Bollandistes. Elle dut sa résurrection à une nouvelle tentative étrangère d'accaparement.

Alors, commença le travail de la nouvelle équipe qui comprenait les P. R. J.-B. Boone, Jos. Van Hecke, (tous jésuites).

Leur tâche fut particulièrement ingrate, car il s'agissait de recréer une tradition et de refaire un outillage.

Et depuis cent ans, en dépit de vicissitudes variées, l'oeuvre des Bollandistes a été continuée, suivant les méthodes rigoureuses qui en font la valeur.

Les hommes se sont succédés. Les ateliers ne sont plus les mêmes. Depuis une trentaine d'années, les Bollandistes ont émigré du vieux collège de la rue des Urselines vers les hauteurs du Cinquantenaire et leur bibliothèque est maintenant installée, conformément aux exigences de la technique moderne, au dernier étage du nouveau collège Saint-Michel, de la Compagnie de Jésus.

Les Jésuites comptent avoir terminé leur oeuvre vers 2140.... Et on ne sait pas ce qu'il faut admirer le plus dans ce travail: sa conception grandiose qui défie les siècles, le sacrifice obscur de ceux qui y consacrent leur vie de tous les jours, ou cette admirable ténacité, cette volonté de ne jamais lâcher prise, qui est un des côtés les plus beaux de notre race belge.

(Le Populaire, Bruxelles)

OUVERTURE SOLENNELLE DU CONGRES

(Suite de la page 13)

de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, le mot du Christ-Dieu à saint Thomas d'Aquin: "Vous avez bien parlé de moi — Bene dixisti de me".

N'eut été la vacance temporaire à la délégation Apostolique d'Ottawa, c'est au Représentant du Saint-Père en notre pays qu'il aurait convenu, évidemment, de répondre à l'hommage du Congrès, ou encore, à notre vénéré cardinal, que sa pourpre attache si étroitement au Saint-Siège. Mais, Son Eminence sera demain l'hôte d'honneur du Congrès, et il est tout naturel qu'Elle se réserve pour cette heure-là.

Votre Comité d'organisation, Monseigneur le président général, a bien voulu, par suite, proposer l'honorable tâche, en mon humble personne, au doyen des évêques du Canada. Bien que je ne puisse — à 80 ans — que vous apporter "les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint", j'en suis heureux, et je vous remercie de tout coeur.

L'un de vos premiers hommages, Messieurs du Congrès, s'adresse à l'Eglise. Comme vous avez raison! De même qu'elle a veillé jadis, aux jours de Clovis et de sainte Clotilde, sur la France en formation et qu'elle a entouré, à travers les siècles, de sa constante sollicitude, la nation qu'elle appelle elle-même sa fille aînée, ainsi l'Eglise, dès les premiers temps de la colonie française jusqu'aujourd'hui, a sans cesse soutenu et réconforté ses fils du Canada français, qui sont, eux aussi, comme leurs pères, des enfants privilégiés de sa maternelle bienveillance.

Nos missionnaires et nos apôtres ont été les plus solides soutiens de nos pionniers et de nos défricheurs. Educateurs ou chefs de paroisses, nos prêtres et nos religieux, sous la direction de leurs évêques, ont été et sont toujours nos premiers champions nationaux. C'est dire, Messieurs, que notre histoire canadienne, c'est en vérité une page, et j'ose l'affirmer, une belle page de l'histoire de l'Eglise universelle.

Et vous le savez bien, vous tous qui m'écoutez. Que vous soyez du vieux Québec, où vit le coeur de la race, de l'Ancienne Acadie, si admirablement fidèle, de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest, toutes frémissantes de fierté nationale, des Etats de la Nouvelle-Angleterre et de l'Ouest américain, où s'affirme une si belle survie, même de la lointaine Louisiane, qui sait elle aussi se souvenir, tous vous aimez l'Eglise, parce que vous savez que l'Eglise vous a aimés et vous aime. Honneur à vous tous, à votre esprit de foi, à vos convictions catholiques! Honneur également à vos coréligionnaires issus d'autres races, qui ont aimé et servi l'Eglise, qui l'aiment et la servent avec fidélité!

Soyez remercié, Monseigneur le Président général, Monsieur le Président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, et vous tous Messieurs du Congrès, de votre émouvant hommage à l'Eglise catholique, à laquelle je vous souhaite, du fond de mon âme, de demeurer toujours fidèle.

J.-S. HERMANN,
Evêque de Nicolet

LES SOEURS DE LA PROVIDENCE

(Suite de la page 11)

aimons en sera glorifié, presque nous faisons sa sainte volonté, dans les joies éternelles de son Ciel. Oh que cette pensée est réconfortante. Pouvons-nous hésiter de nous jeter dans les bras de ce divin époux et d'aller jusqu'au Wabasca, travailler à l'extension de son règne. Non! Elle a sonné pour nous l'heure du sacrifice. Nous immolons la pauvre nature aussi en nous dérobant aux témoignages de sympathies que l'heure du départ nous rend plus sacrées encore et nous allons où Dieu nous veut".

Les soeurs arrivèrent le 19 juin à Calgary où le Père Salomon, O.M.I. les attendaient pour leur souhaiter la bienvenue dans les Territoires du Nord-Ouest, et leur offrir de prendre un peu de repos. Mais comme le Père Husson, procureur des Missions de l'Athabasca attendait avec ses voitures, les soeurs, à Edmonton, ces dernières ne purent accepter la gracieuse invitation et reprirent immédiatement le train pour Edmonton. Il est intéressant ici de noter qu'à Wetaskewin, le Père Dubois, O.M.I. parla longuement aux Soeurs, de son désir d'avoir dans sa paroisse des religieuses de la Providence pour son école. Il leur dit qu'un bon nombre de familles catholiques de langue française se trouvaient dans la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école protestante, et que ces pauvres enfants perdaient en peu de temps la foi qu'ils avaient reçue de leurs parents.

A Edmonton le Père Husson était bien à la station, anxieux etaointaoa voir les quatre soeurs destinées à la pénible Mission du Wabasca. Il avait fait de St-Bernard près de 300 milles en bateau et en voiture pour venir à leur rencontre.

Le 21 juin, le jour de la Fête-Dieu les quatre missionnaires, apr,s avoir entendu la sainte messe et reçu la sainte communion à l'Hôpital Général des Soeurs Grises; se rendaient à l'église St-Joachim pour demander à Dieu un courage nouveau dans leur voyage par terre et par eau jusqu'à Wabasca. Vers 3 heures de l'après-midi, elles disent adieu à leurs charitables hospitalières, aux Soeurs Grises de l'Hôpital Général, aux Soeurs de la Miséricorde et aux fidèles Compagnes de Jésus et quittent la petite ville d'Edmonton. Il n'y avait plus de chemin de fer en quittant Edmonton. En 1901, c'était encore le mode de locomotion aussi primitif qu'il y avait 50 ans. La voiture qui devait transporter les Soeurs Missionnaires était un démocrate à deux sièges. Cette voiture ne parcourut que deux milles par jour tant il y avait de bourbiers à traverser. Les voitures chargées des bagages étaient conduites chacune par quatre chevaux et même par six au besoin afin de pouvoir les sortir des places les plus dangereuses.

Nous lisons dans une correspondance de l'une de ces quatre femmes héroïques du Wabasca le passage suivant qui démontre assez les difficultés de voyage de ce temps-là.

"A en entendre parler, personne ne peut se faire une idée de ces chemins affreux. Il faut les parcourir pour le croire. Samedi nous sommes à faire une petite méditation du soir, quand soudain un de ces bourbiers se présente. Il est très profond et la secousse est si violente que les chevaux chancellent et que le siège sur lequel le Père Hausson est assis se déplace et jette le conducteur à terre. Pareille aventure serait arrivée à ma Soeur Supérieure si elle n'avait pas usé de prudence en se tenant à l'une de nous lorsqu'il fallait traverser ces places dangereuses. N'ayant plus de guide et effrayés par nos cris, les chevaux nous auraient certainement joué de mauvais tours si les conducteurs des gros wagons qui n'étaient pas très éloignés de nous ne se fussent hâtés de nous secourir. Nous en fûmes quittes pour la peur grâce à une protection toute spéciale de la divine Providence. En descendant de la voiture, nous étions plus mortes que vivantes et pâles comme des spectres".

Le 24 juin, jour de la St-Jean-Baptiste les Soeurs étaient encore en route et elles pouvaient célébrer d'une façon assez originale. Après avoir entendu la messe et reçu le pain des Forts dans les bois qui avoisinaient la rivière Athabasca, elles s'embarquèrent dans leur démocrate pour aller préparer le dîner à quelques milles plus loin. Après le dîner une tempête s'éleva soudainement et vint s'abattre sur la caravane. Les soeurs furent obligées de se blottir toutes les quatre près de la voiture. La force du vent était si violente qu'elles avaient grand'peine à retenir leur parapluie. Après que le calme se fût rétabli, la pluie n'en avait épargné aucune. Elles étaient toutes mouillées de la tête aux pieds et étaient très anxieuses de voir monter leurs tentes. Aussi elles ne se firent pas prier d'y entrer. Vers 4 heures, l'orage était fini et le voyage se poursuivit jusqu'à 9 heures. Le Père Husson fit alors un bon feu de la St-Jean qui sécha et réchauffa tout le monde et à 11 heures chacun prenait un sommeil profond et réparateur. C'est ainsi que les premières Soeurs du Wabasca fêtaient pour la première fois la fête Nationale des Canadiens français, loin de leur communauté et bien loin du confort de la civilisation. Une journée de marche encore va les amener à Athabasca.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



M. Legigot, Mlle Rebidon, tante Amélonde et Frimousset décident de faire l'inventaire complet du jardin zoologique dont ils viennent de se rendre propriétaires.

Tante Amélonde compte les éléphants, les girafes et les chameaux. C'est très vite fait.

Mlle Rebidon compte les autruches, les phoques, les zèbres et les crocodiles. Cela ne traîne pas non plus.

Mais voici qui est curieux : à 8 heures du soir, M. Legigot n'est pas encore rentré pour le rapport...

Hélas! L'infortuné Legigot, poste depuis cinq heures devant la cage des singes, essaie en vain de dénombrer ses pensionnaires. Mais si vous croyez que c'est commode de compter trois cents ouistitis qui bougent tout le temps!...



Tante Amélonde est enchantée : l'inventaire complet des animaux est maintenant à peu près complètement terminé, à un hippopotame près...

... et il n'y a plus qu'à remettre le jardin zoologique en état. Le pauvre! Il tombait presque en ruines!... Et, pour commencer on va repeindre toutes les cages en rouge : cela fera propre et cela fera gai.. Au travail.

Toutes les cages ont été repeintes, et satisfaits de leur journée, tante Amélonde, Houpalariquette et leur équipe vont dîner...

Curieux effet produit par les barreaux rouges sur certains animaux qui ont l'habitude de se frotter contre leur cage...

Jeunesse ouvrière catholique

Par dizaines de mille des ouvriers authentiques vont s'acheminer le 16, 17 et 18 juillet vers Paris pour commémorer cet événement: le dixième anniversaire de la fondation de la J.O.C.—Jeunesse Ouvrière Catholique française.

Ils seront certainement plus de 60,000 présents, qui débordant le cadre de l'Exposition internationale, attesteront le magnifique essor du mouvement jociste.

Ce sera vraiment le monde ouvrier qui viendra attester sa confiance au Christ.

Ce Congrès sera un triomphe; il répond à une attente, il est un témoignage.

Pendant un an tous les Jocistes ont poursuivi un grand effort de conquête et multiplié les sacrifices pour assurer le succès.

Triomphal par le nombre, le Congrès le sera aussi par le fini de son organisation et par les participations qui s'y annoncent. Ce sera comme une prévision de ce jour tant attendu par l'Eglise: "le jour de retour du peuple à son Dieu," comme le chante l'hymne jociste.

Pour vaincre

Minorité nationale, si nous remplacions la hantise des forces ennemies par la conscience et la fierté des nôtres; minorité catholique, si nous abandonnions la mentalité de vaincus et l'état d'esprit d'assiégés, pour marcher tous ensemble à la conquête de tous nos droits de catholiques, par la pleine utilisation d'abord de toutes les libertés que nous avons.

Si nous prenions conscience une bonne fois que rien n'arrête la marche d'une minorité agissante et unie qui sait clairement ce qu'elle veut.

Si tous les catholiques, mettant l'Action Catholique au-dessus de TOUT, donnaient à la hiérarchie TOUTE la collaboration voulue par Dieu et son représentant sur terre.

Si les catholiques se dévouaient TOUS à l'aspotolat de la presse, de la parole, de l'exemple, de l'enseignement des oeuvres, des associations, comme ils en ont la pleine liberté.

Que de choses seraient changées!